

CAHIER 176 MÉTANOÏA

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.

Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.

Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.

La rédaction

Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar

Couverture : Frank Lalou

Troisième trimestre 2022

ÉDITORIAL	p. 4
COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS	
<i>Log 78</i>	p. 7
RECHERCHES	
<i>Gnose et histoire. Le mystère Jeanne d'Arc</i>	p. 15
<i>Les Celtes et l'Inde</i>	p. 20
<i>L'expérience de l'Absolu</i>	p. 26
<i>Une mystique de la matière</i>	p. 29
<i>Joyau immuable</i>	p. 32
<i>Jeux d'ombres divines</i>	p. 38
MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME	
<i>Le rêve de l'attention première</i>	p. 40
<i>Images</i>	p. 42
<i>Autonomie de la reconnaissance</i>	p. 43
<i>Le héros</i>	p. 44
<i>Le leurre</i>	p. 45
MIETTES DE GNOSE	
<i>Seul</i>	p. 47
<i>Notes d'un poète</i>	p. 48
<i>Du libre arbitre à l'attention</i>	p. 49
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	
<i>Première rose dans le jardin de Jean-Paul et Malou</i>	p. 50
<i>La leçon de la mésange</i>	p. 51
<i>Les ressources</i>	p. 52
<i>Aphorismes</i>	p. 53
CONTE	
<i>Le prince qui contemplait son âme</i>	p. 54
COMPTE-RENDU DU SÉMINAIRE	p. 59
<i>Milarépa</i>	p. 66
<i>Désert</i>	p. 72
COURRIER DES LECTEURS	p. 75
BIBLIOGRAPHIE	
<i>Milarépa</i>	p. 90
<i>La Veritat tè set lletres</i>	p. 94
<i>L'Un</i>	p. 98
<i>Demain sera humain</i>	p. 100
<i>The words of Jesus</i>	p. 106
<i>Natives</i>	p. 109
<i>Discographie</i>	p. 111
POÉSIES	p. 115

ÉDITORIAL

Mon discours est fonction de l'idée que je me fais de l'homme et de son environnement.

Dans le monde psychique, il y a autant de discours que de catégories d'individus et même que d'individus. Il y a le discours philosophique, le discours scientifique, religieux, anthropologique, politique, militaire, etc. etc...

Mais le discours n'est pas seulement catégoriel, il est individuel. Ainsi, on ne parle pas seulement du discours philosophique, on parle du discours de tel philosophe parce qu'il a sa conception particulière de la liberté, du mal dans le monde, du salut, etc... La personne imprime sa marque sur le sujet qu'elle traite, quel qu'il soit.

Pour la gnose, il n'en va pas de même. Le discours du gnostique n'est fonction ni de la profession, ni du milieu, ni de l'époque. Il est l'expression de l'identité de celui qui le profère. Or l'identité du gnostique est la même quels que soient le lieu, l'époque, le contexte social et culturel, la race, la religion... Cette identité a été déclinée à travers les siècles par quelques sages ou éveillés comme le Bouddha, Lao-tseu, Gauḍapāda, Jésus, Hui-neng, Maître Eckhart, Abd El-Kader, Ramana Maharshi, Nisargadatta... Chacun dit dans sa langue, avec les accents qui lui sont propres, dans son style, sobre ou fleuri, grave ou humoristique, ce qui le constitue essentiellement. Cela se traduit par des aphorismes tels que : - *Le Bouddha est l'Esprit et l'Esprit est le Bouddha – Le moi est ce par quoi on a des tribulations – Brahman, sans changement et sans naissance, est le seul objet de connaissance, ainsi, c'est le non-né qui connaît le non-né – Le Royaume est le dedans et le dehors de vous – Je suis la Lumière – Depuis le commencement, aucune chose n'est – Les créatures sont pur néant – Je suis l'Être de toutes choses, rien n'est mon Être – Vous êtes le Soi, vous êtes déjà Cela – Vous êtes la suprême Réalité-*.

Je ne suis donc pas ce que le monde croit que je suis ; je ne suis pas un élément du Tout ; je suis le Tout ; je suis l'Unique : telle est la découverte essentielle, capitale de quelques êtres rarissimes qui sont descendus plus profondément que les autres dans leur univers intérieur. Le soufi traduit l'importance de cette aventure du dedans en disant : « *Ce que les cieux et la terre ne sauraient contenir, le cœur de l'homme le contient* ».

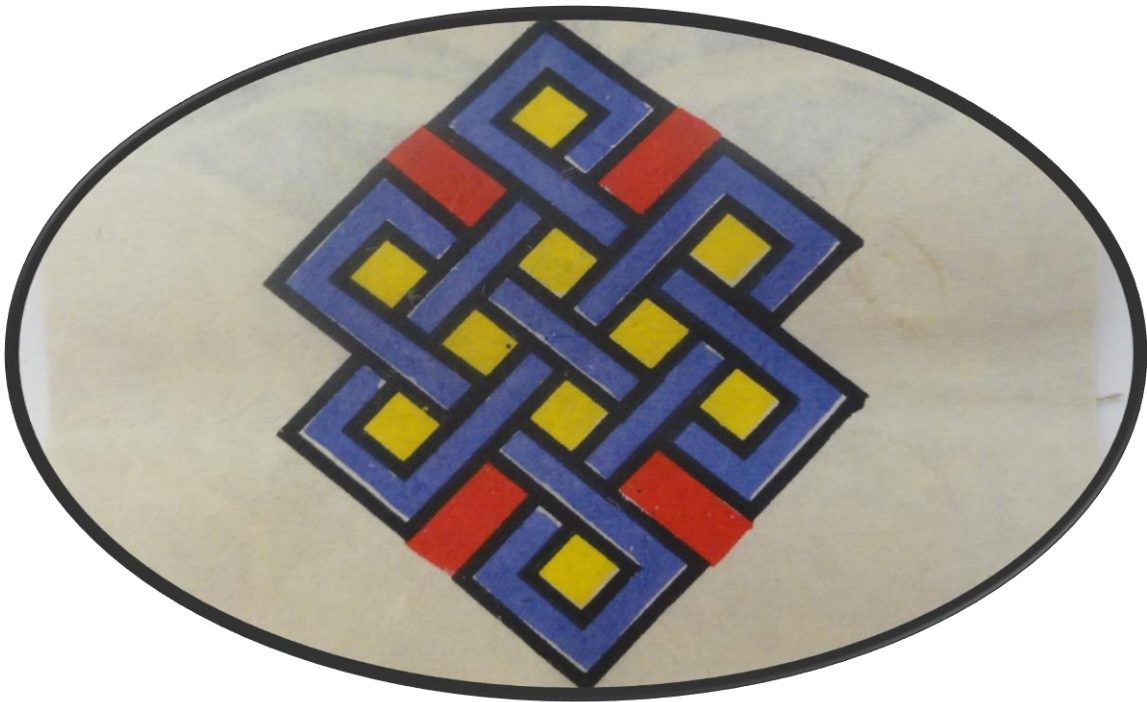
Si je suis gnostique, mon discours sera l'expression pure et simple de cette identité suprême. Du moins celle-ci constituera-t-elle le fondement de mon discours. Très simple dans son contenu et sa formulation, il restera néanmoins incompris de tous ceux qui n'ont pas découvert leur véritable nature. Lao-tseu disait déjà : « *Mes paroles sont très simples et très faciles à comprendre et c'est précisément parce qu'elles sont très simples et très faciles à comprendre que nul ne les comprend* ». Je peux dire de même : « *Ces lignes que je viens d'écrire sont très simples mais elles resteront lettre morte non seulement pour le profane mais aussi pour le théologien, le philosophe, le scientifique, l'anthropologue...* » Ayant réalisé mon identité, je suis désormais le solitaire, le monakhos. Le monde ne m'est pas étranger, mais, c'est moi qui, dans la mesure où je me livre, suis considéré comme étranger (alienus).

Toujours, du moins en Occident, les monakhos (ou les gnostiques) ont été considérés comme dangereux. Le monde a ses critères bien établis pour décréter que tel comportement outrepassé les normes de la tolérance sociale. Même l'Inde, si ouverte au rayonnement des gourous, donne, par la voix de la Māṇḍūkya Upaniṣad et de ses commentateurs Gauḍapāda, Ādi Śaṅkara, Madhva, ce conseil qui en dit long sur l'incompréhension qui entoure l'éveillé : « *... Après avoir réalisé la non-dualité, comporte-toi en ce monde de telle façon que les autres ne soupçonnent même pas ce que tu es devenu* ».

Émile



Turu Kamak, Písaq, Pérou



Le nœud sans fin symbolise l'interdépendance des phénomènes

COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 78

Jésus a dit :

Pourquoi battez-vous la campagne ?

Pour voir un roseau agité par le vent

et pour voir un homme

ayant sur lui des vêtements délicats ?

Là sont vos rois et vos grands ;

ceux-là ont sur eux des vêtements délicats,

et ils ne pourront connaître la vérité.



Être ou paraître, telle est la question.

Paraître à défaut d'être ou être sans paraître : quel est le bon choix ?

Plutôt être que paraître : est-ce la solution ?

Qui se dépouille laisse à nu son être. Qui le cache voile son être pour paraître masqué.

Je suis de n'être pas

Je suis quand je ne suis plus

Je suis partout sans être nulle part

Je suis là où il n'y a personne

Je ne suis personne

Je ne suis même pas personne

Je ne suis pas l'océan qui se prend pour la vague

Je ne suis pas la vague qui se prend pour l'océan

Je suis la vague et je suis l'océan

Sans le savoir ni le vouloir

Je ne suis ni ceci ni cela

D'où vient la pensée Je ? D'où viennent toutes les pensées ? Les pensées oscillent entre le passé, le présent et le futur. Les pensées se manifestent dans le temps, mais viennent-elles du temps ? Les pensées passent comme des nuages dans le ciel, obscurcissant de plus en plus le mental et pourtant, derrière les nuages, le soleil ne cesse de briller. Si je tourne mon regard vers l'intérieur, si j'effectue ma métanoïa, je vois alors le soleil du Soi irradiant toute sa lumière. Je vois que je suis cette lumière et remontant à la source, je sais que je suis le Soi. Dans la vision du Soi, le Soi est présent immanent et transcendant en chaque être. Donc s'aimer soi-même c'est aimer autrui puisqu'il n'y a pas d'autre. Et c'est aimer Dieu puisqu'autre que Lui n'est pas... Et si l'on me demande : « As-tu réalisé le Soi ? », y a-t-il une réponse ? Si je réponds, « oui », c'est qu'il y a encore un petit moi qui se prend pour autre que Lui. Car si Je suis le Soi, comment pourrai-je réaliser ce que Je suis ? Comment pourrai-je réaliser quoi que ce soit ? La seule chose que je puisse réaliser, c'est que ce petit « je » est de trop.

Le Soi me remplit de Joie. Une Joie sans objet mais aussi sans sujet...

Une Joie sans question mais aussi sans réponse...

Yves



Le vent qui représente nos désirs est très fort et le roseau, qui est notre ego, se transforme en états de joie et de tristesse, qui sont l'effet de l'agitation... L'expression "*des vêtements délicats*"..., indique les voiles qui cachent la Conscience Pure. Ce sont le mental et la notion du corps... La Conscience s'identifie par Ignorance aux voiles... Ces derniers sont des entités matérielles et... la Conscience est soucieuse de les conserver comme des vêtements fragiles dont on prend soin afin de les protéger... C'est de cette façon que l'homme non-avisé s'attache fortement au corps et au mental et il est effrayé par la perspective d'être dissocié d'eux.

Swâmi Shraddhânanda Giri
L'évangile selon Thomas, Deux Océans, p. 72

*

Alors qu'il vient de proposer une recherche de la transcendance à travers le quotidien, Thomas met en garde contre l'attachement trop grand aux apparences. Nous ne devons nous laisser attirer ni par la futilité – le roseau agité par le vent – ni par le superficiel – les beaux vêtements. Dans le logion précédent il s'agissait de trouver les traces de la Vie sous une pierre ou au cœur du bois. Ici il précise : au cœur des choses, pas en surface.

François de Borman
L'évangile selon Thomas, éd. Mols, p. 227

*

Aucun possesseur ne rejoindra jamais ce qu'est le ciel, le paradis. C'est pourquoi Jésus dit : si tu veux venir à moi, tu dois être nu. Dans la non-définition de Dieu, il n'y a que Dieu. Dans la non-définition de la vérité, il n'y a que la vérité. Mais personne ne peut être dans la vérité...

La nudité d'idées, c'est le grand départ de celui qui possède ou accomplit. Laissons les navires prendre le large en voyant que c'est un lâcher du mental. Ramana Maharshi disait : une seule chose t'éloigne de ce que tu es : l'idée de "mien". Cette possession, lâche-la. Alors tu seras parfait, comme tu l'as toujours été.

Karl Renz
Commentaires sur l'évangile selon Thomas, L'Originel, p. 65

*

Battre la campagne et faire tant d'autres choses aujourd'hui plus que jamais à portée de main, se distraire et se divertir pour se changer les idées, en choisissant autre chose que ce qu'on fait pour gagner sa vie, c'est remplacer un « faire » par un autre, c'est addictif. De quoi Jésus a-t-il trouvé les hommes ivres au logion 28 sinon de pensées, d'images et d'agir ? On s'évade même toute la journée dans le monde virtuel de son téléphone. Je trouve étonnant que ce texte écrit il y a 2000 ans pointe du doigt un syndrome qui paraît récent, l'hyperactivité et le divertissement contre l'ennui mais rien ne change sous le soleil, dans le principe. C'est que Jésus voit les choses dans le principe, intemporellement, et que l'idée de modernité est basse de plafond, récurrente et à courte vue. C'est que « faire » est le moyen naturel de fuir « l'être », aujourd'hui comme toujours. « *Les hommes cherchent toujours que faire, ils devraient rechercher quoi être* », dit Luis Ansa. Et Épicure : « *Toi qui pourtant n'es pas de demain, tu diffères de jouir ; nous consumons notre vie à force d'attendre et la mort nous trouve affairés* ». L'addiction au faire est une fuite de soi. Facilement le mouvement gagne sur le repos. Or la voie est un équilibre et le repos n'est pas donné aisément, il se fait désirer tandis que le mouvement est très entraînant. Et le repos est bon : « *Venez à moi parce que mon joug est bon et douce mon autorité et vous trouverez pour vous le repos* » (log. 90). Faire est addictif et entraînant parce qu'identifiant, il génère et entretient le faiseur. Chez le gnostique accompli le faiseur a été démasqué, sa nature composée et théâtrale ne fait plus illusion, il a consenti à s'effacer face à la révélation de son inconsistance, et il ne reste plus que l'action sans actionneur, plus personne à habiller, plus d'apparences à cultiver, tout en Un dans l'égalité d'humeur et grande liberté. Rentré chez soi on s'y trouve très bien, et tant pis si on n'a plus rien à raconter dans les soirées où on ne va plus, où les habits délicats revêtent ceux qui vivent du regard des autres. Les amuseurs de tous poils habiles à capter l'attention pour s'en nourrir ont fini de m'amuser. « *Beaucoup se sont fait piéger par la notoriété* », dit Nisargadatta.

Christian

*

Le corps visible de l'homme est décrit comme un roseau - creux - agité par le vent, ou peut-être les passions ? Nous n'avons certainement pas l'habitude de voir ce roseau premier - le corps de l'homme - nu, dévêtu. Le plus souvent lorsqu'un homme occupe de hautes fonctions en ce monde, nous avons coutume de voir de tels personnages arborer des costumes luxueux, alambiqués et voyants. Mais cela ne change en rien leur condition de roseaux agités par le vent. Quelque soit son apparence extérieure, un roseau ne peut connaître la vérité.

Roberto Pla

El hombre templo de Dios vivo, Sirio, p. 517

*

Apparences

« *Pourquoi cherchez-vous ici ou ailleurs, ce qui est déjà Là au plus profond de vous ?* »

Seuls ceux qui, étant « *sur la Bonne terre* », sont prêts à recevoir le Royaume donneront « *un bon fruit vers le ciel* » (logion 9).

La Vraie Réalité est Indicible et rien ne peut réellement décrire le Royaume, ni à travers les concepts, ni à travers toutes autres choses.

Les « *psychiques* » ont besoin de mettre des mots sur ce qu'ils croient être le Réel.

Pourtant, ces mots sont bien utiles pour échanger, se rencontrer, avoir des relations sociales dans notre Société et peut-être aussi pour échapper un peu à notre condition humaine, apparemment pleine de dangers plus ou moins menaçants, pleine de Besoins sans limites, qui se renouvellent en permanence, et cela sans vouloir s'arrêter.

Ils veulent être rassurés, avoir des justifications pour apaiser l'esprit, éviter d'effroyables changements, avec des raisonnements plutôt simples, bien « cartésiens », très rationnels, dans notre civilisation apparemment chaotique, où notre Monde pourrait et devrait être contrôlé et sécurisé.

Hélas, inutile de chercher partout dans l'univers entier ces fausses représentations qui ne sont que « *Maquillages* » de diverses natures.

À cela pourrait-on ajouter, pour eux, le stress et la difficulté d'une profonde et personnelle « *remise en cause* » face à cet Inconnu -l'ABSOLU- si éloigné de toutes les apparences de la Manifestation.

Peut-être, pourrait-on se laisser guider par une sorte d'intuition débarrassée de tout, mais pleine de l'Amour du Tout.

En aparté : La plupart des humains m'ont toujours assez bien respecté, même si, quand j'ai tenté par le passé de parler de cet « *Indicible* », certains d'entre eux, me connaissant un peu sur ce Sujet, m'ont exprimé, lors des échanges, une attitude tendrement condescendante que j'ai ensuite comprise et acceptée.

Pourtant, beaucoup de personnes ne sont pas complètement « *dupes* » du Matérialisme Inconsidéré, sans limites, intellectuel ou autre. Et de temps en temps, je ressens qu'il reste dans l'esprit de quelques-uns, et au fond d'eux-mêmes, une petite possibilité d'ouverture à la Spiritualité Profonde.

Alors comment Être, s'expliquer, échanger, vivre cet « *Amour Extraordinaire* » sans cause, qu'on peut avoir au plus profond du Soi, et, en même temps, avec et dans le Grand Tout ?

Jean-Paul

*

Le Royaume est intérieur ou n'est pas. Mais vous cherchez à l'extérieur
pour

trouver dans les vies antérieures vos titres de noblesse
attendre une autre vie afin de compenser les échecs de celle-ci
spéculer sur l'apocalypse en vue de tirer parti du désordre
avoir commerce avec les extra-terrestres
délivrer des passeports planétaires
enregistrer les ondes télépathiques en provenance des galaxies
chercher à promouvoir la méditation transcendante
attendre le retour de Jésus comme s'il était parti
vous plaindre du silence de Dieu
tabler sur l'église charismatique pour recevoir les dons de l'Esprit
prôner la nécessité de l'engagement
inventorier les raisons d'espérer
vous acharner à vouloir transformer le monde
vous propulser dans l'Âge d'or
trouver la matière trop lourde par rapport à l'Esprit
croire que le temps est venu mais ne pas savoir de quoi
rêver d'exotisme pour tromper votre ennui
attendre d'une amulette la protection contre le mauvais sort
demander au chanvre un chatouillis euphorisant
chercher à perdre vos limites à travers la mescaline
refuser de lâcher vos points d'appui
imposer votre rythme sans vouloir danser
danser en imposant votre rythme
être entravé par le rythme des autres
partir en guerre avec le sabre et le goupillon
faire la trouée avec les armes
venir ensuite avec la croix et la bannière
ne faire la guerre que si elle est sainte
préparer la guerre pour avoir la paix
persécuter afin de ne pas être persécuté
vous donner un Dieu guerrier par esprit de domination
mélanger la religion et l'histoire afin de tirer parti de la confusion
mettre dans la bouche des dieux ce qui motive vos actions
attendre en vain la reconnaissance de vos mérites
vous hâter d'écrire vos mémoires dans la perspective d'une gloire pos-
thume
ne pas vouloir mourir avant de mourir...

des raisons parmi bien d'autres de ne pas connaître la vérité.

Émile

PARALLÈLES

La noblesse a pour racine l'humilité.
Le haut a pour fondement le bas...
L'honneur suprême est sans honneur.

Tao-tô-king XXXIX

*

Regarde le monde : il est semblable au char du roi richement orné qui attire les insensés, mais que dédaigne le sage.
Les chars somptueux des rois sont détruits par l'usure.

Dhammapada 171

*

Dieu, rien et tout.

Angelus Silesius, *Pèlerin chérubinique* IV, 38

*

Ô Derviche renseigne moi :

Comment s'habille le Roi ?

Quelles sont ses allées et venues ?

Comment faut-il le saluer ?

Je t'interroge, ô musulman :

Son habit est-il-rouge, jaune ou bien multicolore ?

Kabîr

*

Ils portent de longues robes de trois mètres et demi,
Et des cordons sacrés de trois fils enroulés.

À leur cou pendent de grands rosaires,

Et à la main des pots de cuivre.

Ne les appelez plus les Saints de Dieu,

Mais les bandits de Bénarès !

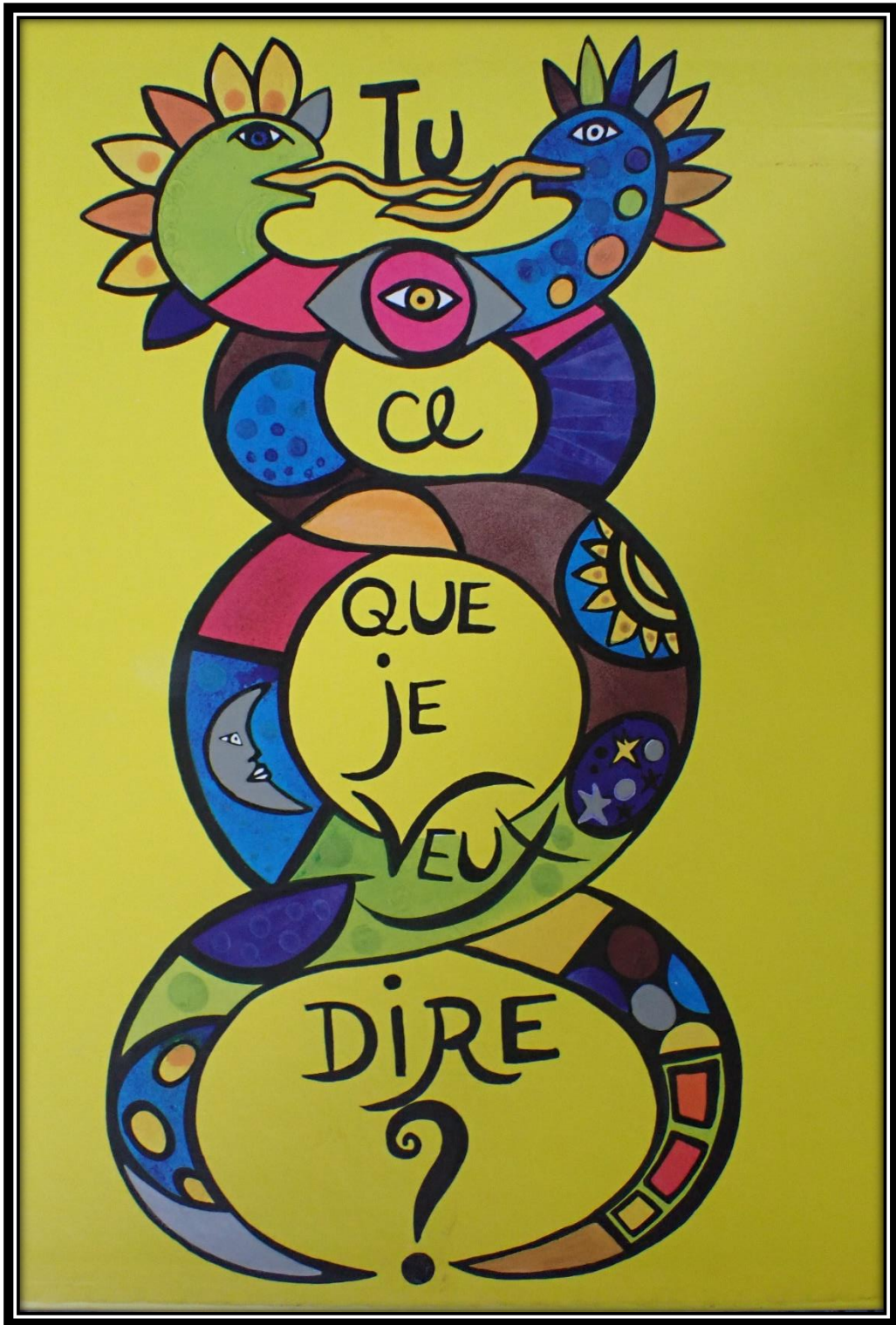
Kabîr

*

Vous avez laissé pousser votre barbe et vous portez une robe, des colliers. Pensez-vous que cela va vous permettre d'atteindre Brahman ? Votre voisin a une robe plus belle que la vôtre, peut-être est-il à même de poser des questions plus profondes ?

Nisargadatta

*



Federica Matta, Tu vois ce que je veux dire ? Seuil.

RECHERCHES

GNOSE ET HISTOIRE

Gnose et histoire : deux termes antinomiques. La Gnose éternelle est au-delà de l'espace et du temps, au-delà de toute notion, même celle d'éternité. Le monothéisme tout au contraire invente la notion de l'incarnation de Dieu dans l'histoire. Le temps cyclique des traditions premières laisse place au temps linéaire incluant un début et une fin : l'apocalypse est pour demain, sinon pour maintenant. Pourtant l'histoire qui nous est ainsi transmise est bien souvent une succession de mythes, présentés comme des faits réels. Seul le gnostique est dès lors apte à interpréter les faits présentés comme historiques. Fondateur de Métanoïa, association de recherches métaphysiques mais aussi archéologiques, Émile Gillibert nous a montré la voie en étudiant et en déconstruisant les mythes historico-religieux de la genèse des évangiles ou de personnages tels que saint Paul, Moïse et Judas. La présente rubrique vise donc à éclairer quelques faits ou personnages historiques à la lumière de la Gnose. Un peu d'histoire certes mais en gardant toujours à l'esprit l'avertissement de Nisargadatta : *« Si vous vous contentez d'étudier les faits qui se sont produits dans la nature, l'histoire, la vie des grands hommes, et ainsi de suite, vous ne pouvez réaliser votre Soi. Vous devez aller en vous-mêmes... Tout ce qui arrive, arrive¹. »*



John Duncan, Jehanne d'Arc et sa Garde écossaise

¹ Nisargadatta, *Graines de Conscience*, Les Deux Océans, 1983, p. 11.

EN PASSANT PAR LA BOURGOGNE APPROCHES D'UN MYTHE LE MYSTÈRE JEANNE D'ARC

Seule l'âme humaine est le Temple de Dieu car c'est elle « *qu'il a formée et créée exactement semblable à lui-même* », précise Maître Eckhart. Elle seule peut y accéder, pas même l'ange : « *Tout ce qui est au-dessous des anges ne ressemble absolument pas à ce temple. Les anges les plus élevés eux-mêmes ressemblent un peu à ce temple de l'âme noble, mais non pas pleinement. Il est exact qu'ils ressemblent à l'âme en quelque mesure quant à la connaissance et à l'amour. Cependant un but leur est fixé, ils ne peuvent pas le dépasser. L'âme peut bien aller au-delà. Si l'âme de l'homme qui vit encore dans le temps était égale à l'ange le plus élevé, cet homme pourrait encore, selon sa libre possibilité, parvenir incomparablement plus haut au-dessus de l'ange, de nouveau, à chaque instant, sans nombre, c'est-à-dire sans mode, au-dessus du mode des anges et de tout intellect créé².* »

Les visions des saints et des mystiques, aussi belles soient-elles, ne sont que le reflet de leur imagination : « *Visions des saints, etc. Bien que liées à l'ardeur de la foi, elles ont rapport à la faiblesse humaine. Une vie de saint est merveilleuse ; elle serait plus merveilleuse encore si elle avait été ce qu'elle a été sans visions ni voix. Mais la faiblesse humaine, même chez les saints, n'en est jamais ou presque jamais capable... Les visions et les voix proviennent de ce que l'imagination prend un peu plus de part à l'amour surnaturel qu'il n'est strictement légitime³.* »

Notre monde lui-même est né de l'imagination qui n'est autre que le jeu de la conscience : « *La perception d'une brillante lumière ou d'une entité est liée simplement aux propriétés, à la puissance de... cet élément premier, ce sens du "je suis" qui peut assumer toutes ces formes, couleurs, apparitions ; ... La réalité n'a rien à voir avec une voix ou quoi que ce soit. Tout ce qu'il vous est possible de percevoir ne peut être lié qu'à la conscience⁴.* » Nous pouvons donc conclure avec Nisargadatta que l'on ne peut tirer aucune conclusion des visions et des miracles invoqués à l'appui de la sainteté : « *L'homme sage considère que rien ne lui appartient. Quand on attribue, en un certain temps, à un certain lieu, un miracle à une certaine personne, il n'établira aucun lien causal entre les événements*

² Sermon 1, *Intravit Iesu in templum*, trad. Jeanne Ancelet-Hustache, Paris, Seuil, 1971.

³ Simone Weil, Cahiers VI, *Œuvres*, Quarto/Gallimard, p. 896.

⁴ Nisargadatta, *Sois !*, Les Deux Océans, 1983, p. 54 ; 217.

et cette personne, pas plus qu'il n'autorisera qu'en soient tirées des conclusions. Tout ce qui est arrivé est arrivé tel que cela devait arriver ; chaque chose se produit comme elle le fait parce que l'univers est tel qu'il est⁵. »

Si l'on en croit le mythe national français, tel que nous l'avons appris à l'école, Jeanne a été envoyée par Dieu pour "*bouter l'Anglais hors de France*". Dieu aurait pris le bon parti, celui de la France, contre le mauvais, celui de l'Angleterre. Dans la pièce de Péguy, Dieu choisit un chef de guerre et ce chef c'est Jeanne : « *Vous m'avez commandé d'aller à la bataille : j'irai. Vous m'avez commandé de sauver la France pour monsieur le dauphin : j'y tâcherai.* » Et c'est bien le *Dieu des armées* qu'invoque Thérèse de Lisieux dans son poème *À Jeanne d'Arc*, en mai 1897. Il est vrai que dans la Bible, YHWH protège son peuple et lui accorde la victoire par l'intermédiaire de symboles sacrés : bâton divin de Moïse, épée d'or de Judas Macchabée. Pour Jeanne ce sera son étendard céleste et l'épée miraculeuse de Fierbois : « *Victoire par Dieu !* », tel est le mot d'ordre de Judas Macchabée⁶ tout comme celui de Jeanne. Le petit peuple de France en était-il bien convaincu à l'époque ? Rien n'est moins sûr : « *Il ne faut pas oublier que la population de Paris était contre Jeanne d'Arc⁷* ».

Dieu se serait mêlé d'une querelle dynastique. Nous avons vu que Henri VI, neveu de Charles VI et descendant des rois de France peut légitimement prétendre au trône du fait du traité de Troyes du 21 mai 1420, qui n'est honteux qu'aux yeux des partisans du Dauphin mais parfaitement régulier aux yeux des Anglais. Henri V (ou son successeur) est reconnu comme l'héritier de Charles VI tandis que le dauphin Charles est déshérité « *pour ses horribles crimes et délits* ». Nul n'a oublié l'implication de celui-ci dans le meurtre de Jean sans Peur (qui lui-même n'était pas sans reproche pour avoir commandité l'assassinat de Louis d'Orléans). De plus la rumeur se répand qu'Isabeau de Bavière, accusée de frivolité et de gaspillage, serait adultère et qu'en conséquence son fils ne serait qu'un bâtard, mais ce n'est pas la raison principale. Le règne catastrophique de Charles VI a laissé de bien mauvais souvenirs : « *C'est pourquoi les Anglais de Henri V furent d'abord accueillis comme des libérateurs, à un moment où les Armagnacs étaient le parti des riches et les Bourguignons celui des pauvres⁸* ».

En s'incarnant dans l'histoire, Dieu aurait choisi un camp, celui du dauphin Charles, allié au roi d'Écosse pour des raisons politiques, contre un autre, celui d'Henri VI, roi d'Angleterre (et de France), allié au duc de Bourgogne. Nous avons donc plusieurs armées face à face : d'un côté les Franco-Écossais et de l'autre les Anglo-Franco-Bourguignons. Loin d'être un conflit entre deux pays, la

⁵ Nisargadatta, *Je Suis*, Les Deux Océans, 1982, p. 286.

⁶ 2 Macchabées 13,15.

⁷ Simone Weil, *L'Enracinement*, Gallimard, 1949, p. 94.

⁸ id.

guerre de Cent ans est d'abord une guerre civile française. Grâce au sacrifice de Jeanne et à la victoire finale de Charles, les Français deviennent en quelque sorte le nouveau « peuple élu » contre la « perfide Albion » et la France « la fille aînée de l'Église » : « *La France est une chose temporelle, terrestre. Sauf erreur, il n'a jamais été dit que le Christ soit mort pour sauver des nations. L'idée d'une nation appelée par Dieu en tant que nation n'appartient qu'à l'ancienne loi.* » Ce qui est tout à fait conforme au mythe dualiste du Dieu biblique qui s'incarne dans l'histoire, choisit un camp dont il élit le peuple, donne des instructions à son porte-parole, prophète ou autre, l'incite à combattre l'autre camp : « *La popularité de Jeanne d'Arc au cours du dernier quart de siècle n'était pas quelque chose d'entièrement sain ; c'était une ressource commode pour oublier qu'il y a une différence entre la France et Dieu.* » Croire à un combat cosmique de l'Axe du Bien contre l'Axe du Mal est une conception des plus absurdes s'il en est : « *La conception absurde de la Providence personnelle et particulière de Dieu à des fins particulières est incompatible avec la vraie foi*⁹. »

Le procès de 1456 restaure l'honneur de Jeanne et donc indirectement celui de Charles VII. Jeanne n'est plus une sorcière ni une putain mais elle n'est pas une sainte pour autant. Le jugement de Cauchon est annulé et lacéré publiquement. Une croix expiatoire est érigée sur la place du marché. Une procession est organisée mais aucune fête, hors celles à l'initiative d'Orléans depuis la délivrance de la ville en 1429. Jeanne est certes considérée comme une prophétesse de la victoire, mais en 1456, la guerre est terminée. Il ne semble pas nécessaire de faire plus que de réhabiliter sa mémoire.

En la canonisant, l'Église évite soigneusement d'en faire une martyre de la foi. Sa canonisation répond plutôt à un besoin politique, celui de la glorification de la revanche de la France contre la Prusse deux ans après la Grande Guerre. Jeanne incarne le symbole de la sainte libérant son pays de ses ennemis, allemands cette fois-ci : « *Pour l'hypothèse familière aux esprits catholiques - du moins chez nous - de Dieu s'étant mis à s'occuper de la France et lui envoyant Jeanne pour la sauver, je signale, à toutes fins utiles et sans en tirer aucune conclusion, que Jeanne a été reconnue officiellement sainte et non martyre. Elle a été canonisée pour "l'excellence de ses vertus théologiques" et non parce qu'elle est morte pour sa foi – sa foi se confondant avec la cause française, ce qui, même en 1920, n'a pas paru admissible, vu du Vatican. Jeanne est donc une sainte qui est morte dans une histoire politique et Dieu n'avait pas forcément pris parti contre Henri VI de Lancastre*¹⁰. »

On ne peut pas dire que l'intervention de Jeanne a forcément permis de mettre fin plus rapidement à la guerre de Cent Ans et à ses horreurs. Quand elle

⁹ Simone Weil, *L'Enracinement*, Gallimard, 1949, p. 116 ; 117 ; 239.

¹⁰ Jean Anouilh, *Autour de "L'Alouette"*, in *Théâtre II*, La Pléiade/Gallimard, 2007, p.1245-1246.

rencontre le dauphin Charles en 1429, ce dernier a pratiquement perdu la partie. Il semble d'ailleurs qu'il songe déjà à s'exiler. L'intervention de Jeanne renverse le cours des choses mais la guerre ne prend fin qu'en 1453 et la paix n'est signée qu'en 1475. Est-ce grâce ou malgré Jeanne ? Charles VII ne l'a-t-il pas abandonnée parce qu'elle devenait un peu trop gênante ? Après tout, n'en faisait-elle pas qu'à sa tête ? Sainte ou folle ? Ou les deux à la fois ? Comment savoir ? Politique d'abord, a dû se dire le roi. Pour le reste, on verra après. Charles VII dit le Victorieux a lui-aussi des raisons de penser qu'il a sauvé la France : « *Depuis Reims, Jeanne n'a produit que des catastrophes ! Elle se montre toujours plus colérique et tout ce qu'elle annonce est démenti. Nos soldats redoutent d'être envoyés au massacre par ses emportements. Elle passe du mutisme à l'exaltation, cette agitation, cette confusion... Elle me rappelle mon père... Folle ? Comment savoir ? Elle est peut-être seulement à bout de nerfs, éreintée... Mais dans ce pays désespéré il suffit d'une rumeur pour que le peuple se mette à douter, et ce n'est plus l'épopée héroïque de l'envoyée de Dieu mais la grosse farce de l'illuminée et du petit roi crédule. Jeanne est un défaut dans ma cuirasse. Je n'ai pas le droit d'être vulnérable¹¹. »*

Yves



Croquis imaginaire de Jeanne d'Arc exécuté en 1429 par le greffier Clément de Fauquembergue en marge d'un registre du Parlement civil de Paris, acquis à la cause anglo-bourguignone. Jeanne est représentée comme une putain, les cheveux lâches, le décolleté provocant, une oriflamme au vent se terminant avec des queues de dragon

¹¹ Alain Péron, *J'ai sauvé la France*, II, 3, Théâtre de la Contrescarpe, Paris, 2021, p. 28.

LES CELTES ET L'INDE

Voici quelques lignes par rapport aux Celtes (j'utilise ici les noms modernes des régions, bien qu'ils soient évidemment anachroniques).

En chercher l'origine impose d'étudier deux migrations : 1) celle qui va de l'Asie Centrale à l'Inde archaïque (Bhârat) ; 2) celle qui va de l'Inde du Nord et pénètre dans le continent par vagues migratoires successives (hypothèse : on pourrait supposer que l'une d'elles serait connue sous le nom (moderne) de migration celte).

La réponse à cette énigme repose sur les dates attribuées aux Aryas originels en Asie, et sur leur pénétration en « Inde » dont les dates données par nos historiens sont bien trop récentes. Le problème commence avec la supposée origine d'une race « blanche » appelée aryenne ou caucasienne qui aurait envahi l'Inde du Nord vers 1500 avant notre ère, apportant la destruction de la civilisation indigène mais apportant des éléments nouveaux comme le sanskrit et les Védas. Certains penchent pour la non-existence d'une telle race ! Heureusement que le prof Max Müller, changeant d'opinion en 1888, refusa le sens racial attribué au terme « arya » (noble ou saint) ! Mais le mal était fait et certains extrémistes s'en servirent comme on le sait.

Il y a heureusement place pour une troisième hypothèse si l'on accepte l'enseignement du Sanatana dharma qui fait des Aryas une race très ancienne qui, de l'Asie Centrale où elle naquit, serait descendue en Inde et se serait disséminée un peu partout. De là viendrait le mythe d'Abraham, un groupe de bhârtiyas (que l'on nommerait de nos jours hindous) rejeté de la ville d'Ayodhya et forcé à l'exil au-delà de Bhârat. Comme vous le savez, quitter la terre sacrée de Bhârat, entraînait immédiatement la perte de sa caste. Le groupe de prêtres brahmanes qui dirigeait les exilés devinrent donc des non-brahmanes, des « a-braham » (des hors castes chandalas ou des vrishala) [1] car comme vous le savez, la particule **a-** devant un substantif a une valeur privative [2]. Quant au nom donné à son épouse Sarah, ce n'est que la personnalisation du concept de la shakti : Saras-vati, la shakti de Brahma (le créateur) qui est le Père de l'humanité comme Abraham fut le Père d'une grande nation ! J'ai des dizaines d'exemples de ce genre ne serait-ce que la loi qui impose au Brahmane de sacrifier son fils premier-né au Brahman, que l'on retrouve dans l'histoire du sacrifice d'Isaac demandé par Dieu à Abraham ! Rawlinson lui-même a admis que l'Inde avait nourri la Chaldée. Les Akkadiens eux-mêmes seraient des restes de migrations « indiennes ».

Il y eut de nombreux exodes du même genre que celui d'Abraham et cela dès l'an 8000 avant notre ère à partir de la vallée de l'Indus, du Cachemire et de l'Afghanistan (ils ont là-bas des traditions très claires sur le sujet). Et bien que cela ne soit pas encore admis, la Chaldée, une partie de l'Égypte, la Palestine et la Syrie furent nourries de ces migrations. Du reste le peuple « juif » n'est mentionné nulle part dans les textes égyptiens (sauf les plus durs et les plus marginaux d'entre eux qui furent connus sous le nom d'Abiru). Je pense que l'on peut tenir pour vrai que les Hyksos, mentionnés par Flavius Josèphe qui voit en eux l'origine des Hébreux, sont bien ces migrants venus de l'Inde (j'utilise ce nom moderne pour simplifier). Ce sont aussi les fameux Akkadiens, grands navigateurs qui commerçaient sur tous les continents, occupèrent l'Italie, les échelles du Levant, jusqu'en Arabie et en Perse, et nous retrouvons leurs descendants dans les Pélasges, les Étrusques, les Carthaginois, les Scythes, les Ibères et les Basques. Ce qui implique donc un très long passé.

Comme le prétendaient les rishis de Bhârat (tels Agastya, Vishvamitra ou Vyâsa), l'Asie des origines était entièrement différente de celle d'aujourd'hui car il y a 850.000 ans, il y eut un terrifiant bouleversement géologique qui fut la cause d'une élévation de l'Himâlaya. En même temps la pointe sud de l'Inde fut entièrement submergée. (Comme on peut le lire dans le Sillapadikaram, l'une des cinq épopées tamoules). C'est à ce moment que Sri Lanka fut séparé du continent. En Asie, la terre se souleva et la mer de Gobi devint progressivement l'actuel désert sur lequel se développa une fabuleuse civilisation qui atteignit son apogée il y a environ 45.000 ans [3]. Les écrits hindous parlent encore de sa science de l'aéronautique (vimâna-vidyâ). C'est de cette civilisation que sortiront (exode par exode) les nations dites indo-européennes (et le mythe biblique des 12 tribus). Une telle civilisation étendit forcément son influence dans des contrées que l'on nomme de nos jours Malaisie, Japon, Polynésie et une partie de l'Australie.

Selon les archives des rishis, la première grande migration d'Asie vers Bhârat eut lieu il y a environ 800.000 ans. Elle fut conduite à travers l'Himâlaya, et finit par s'établir dans le nord de l'Inde, dans les régions qui précèdent le défilé de Khyber (région des statues géantes de Bâmiyân détruites par les talibans). Puis, passant par le défilé, ces migrants s'installèrent dans une vaste zone incluant les régions qui sont aujourd'hui le nord du Pakistan, l'Afghanistan, le Cachemire et surtout ce qui est devenu le Pendjab. On lit dans le Bhavishya Mahâpurâna : « *La meilleure région des Aryas est connue comme le Sindhustan, alors que la contrée des étrangers réside au-delà de l'Indus.* »

La région où coule la rivière Sindhu (l'Indus) était considérée comme l'une des plus importantes haltes des peuplades aryennes. Le Sindh, inclus dans l'actuel Pakistan, est une région située au sud du Pendjab, région où fut découverte une immense civilisation qui témoigne de l'ancienneté de cette région stratégique qui

commandait la route menant de la plaine de l'Indus au Gujarat. Dans le Rig Vêda, on nous montre les Aryas vivant dans la région du Sapta-Sindhu, nom que l'on donnait au fleuve et à ses six affluents, incluant la Sarasvatî. Au cours des siècles, la Sarasvatî finit par disparaître (assèchement et ensablement) et la région est alors devenue le pays des Cinq rivières. L'antique Sapta-Sindhu est devenue le Pendjab, du persan pendj-ab, qui signifie « Cinq Rivières ».

On parle aussi d'une importante colonie installée dans la région de Jammu alors appelée l'Aryavarsha. De là, ils émigrèrent vers l'Assam et, plus tard le Bengale.

Au Sud de l'Inde, les races primitives (les Dasya ou Dasyu) furent envahies via la mer par des races très anciennes, donnant naissance à la souche dravidienne [4].

Tout au long des milliers d'années qui ont suivi les venues des aryas du Nord, ces derniers se sont naturellement infiltrés vers le centre et le sud de Bhârat, alors que les souches du Sud plus ancrées restaient sédentarisées. Ce sont de ces croisements multiples et variés que naquit le peuple indien formé d'aryo-dravidiens. Afin de faire des aryas des êtres saints et nobles, les rishis (dans les Écritures saintes) enseignent que les instructeurs divins vivaient à leur côté et leur enseignaient les Vêda et autres vérités. On nous dit également que ce fut le Manou Vaivasvata qui, pour mieux les instruire et les contrôler, établit un code qui plus tard sera sous la responsabilité des prêtres.

Ainsi lesdits « Aryens » dont parlent les savants modernes, ne sont qu'une réminiscence de la dernière vraie migration aryenne qui vint en Inde, non en conquérante mais paisiblement et en paix (comme le firent les Hyksos en Egypte !), il y a de cela dix-huit mille ans. Son influence fut, dit-on, déterminante pour le progrès des futures civilisations indo-européennes.

On a souvent douté des informations données dans les Écritures sacrées de l'hindouisme. Pourtant les nouvelles générations d'archéologues et autres spécialistes admettent qu'il serait temps de changer d'attitude. En effet c'est tout juste si les savants d'il y a 40 ans concédaient à l'Inde plus de 5000 ans d'âge, et cela jusqu'au jour où fut découverte la vaste civilisation de l'Indus, une étonnante civilisation urbaine, aussi moderne dans ses conceptions que nos villes contemporaines. Les deux principaux sites, Mohenjo-Daro et Harappa, étaient considérés comme des villes ayant subi les outrages d'une invasion aryenne 1500 ans avant notre ère. Or on vient de découvrir que ces deux villes et bien d'autres furent abandonnées à cause de l'assèchement de la rivière sacrée des Aryas, la Sarasvatî que l'on pensait n'être qu'un mythe, jusqu'au jour où le Dr Wakankar et surtout le Dr. S. Kalyanaraman, du Sarasvati Sindhu Research Centre qui, en 1997, démontrèrent que ce fleuve avait bien existé, comme on peut le voir sur les images

satellites utilisées pour retracer son cours, un fleuve sacré que l'on regardait comme un fleuve plus puissant que le Sindhu, cela même dans les temps pré-védiques il y a environ dix mille ans. Il montra que ce fleuve prenait sa source dans l'Himalaya et se jetait dans la mer d'Arabie. Depuis, plus de 1200 des 1600 sites archéologiques de cette civilisation ont été découverts dans le bassin de la Sarasvatî. Les découvertes de sceaux, d'objets et d'une écriture inconnue, ont prouvé qu'un continuel va et vient commercial, culturel et religieux, existait entre cette civilisation et celle de Mésopotamie : « *Une des données nouvelles les plus importantes a été la révélation de tout un horizon néolithique précéramique (ou acéramique, selon une terminologie plus scientifique) dont le début ne saurait être postérieur à 7000 av. J.-C. Il s'agit là de la première phase d'occupation d'une zone archéologique où, sur plus de 250 hectares, on retrouve les vestiges laissés par des agglomérations qui se sont succédé, sans interruption apparente, jusqu'à la période qui précède immédiatement le commencement de la civilisation de l'Indus classique (époque harappéenne), vers 2500 avant J.-C. [5]* »

Les plus récentes découvertes de l'*Archeological Survey of India* ont permis d'élargir le territoire de la civilisation de l'Indus jusqu'au moment présumé de sa plus forte expansion. Elle englobait alors la totalité du Gujarat et s'avancéait jusque dans la vallée du Gange. Elle englobait également la côte jusqu'à Bombay, et même la ville sainte de Bénarès semble lui avoir appartenu.

Pour terminer sur la civilisation celte. Je dois dire que ce mot est peu propice pour parler d'une culture mégalithique qui s'étend sur toute l'Asie, l'Europe, l'Amérique et l'Afrique, et qui à l'origine portait un autre nom que « celte » dont on ignore tout, de même que de la Gaule ancienne. Il est possible que le druidisme soit étroitement associé aux Mystères d'Orphée et à l'initiation égyptienne. Et le fait de dire que Pythagore (que je vénère) a été le disciple des Druides pourrait vouloir dire qu'il fut initié aux Mystères égyptiens comme le furent les ancêtres des Druides. Pline a consacré plusieurs chapitres à la « sagesse » des dignitaires celtes mais il n'a pu en trouver la source !

La tradition nous parle aussi de l'une des dernières migrations constituées de nombreuses tribus qui quittèrent la région du Gobi il y a de cela près de 20.000 ans. Les textes les décrivent majoritairement blonds aux yeux clairs. Ces grandes colonies empruntèrent les régions qui longent la frontière septentrionale de la Perse pour s'installer progressivement dans le district d'Erevan, en Géorgie, à Mingrélie en Arménie et dans le Caucase, occupant même pendant un certain temps le Kurdistan et la Phrygie. Finalement, plusieurs groupes se rassemblèrent dans le Caucase qui devint leur second berceau que connaissent bien nos historiens. Ceux que nous appelons aujourd'hui des Celtes marchèrent plus loin vers l'ouest que les précédentes colonies. Je ne développe pas, ce serait trop long.

Le celtisme a donc des racines que je serais incapable de décrire, néanmoins nous savons de bonnes sources que des prêtres initiés égyptiens, voyageant dans la direction du nord-ouest, par terre, traversèrent ce qui devint plus tard les territoires des futures colonies phéniciennes des Gaules Méridionales, qu'ils poussèrent encore plus vers le nord jusqu'à ce qu'ils parviennent dans la région de Carnac. Après y avoir construit les alignements, et les milliers de dolmens, menhirs, cercles, tumulus, etc., ils se dirigèrent de nouveau vers l'ouest et arrivèrent, toujours sur la terre ferme, sur le promontoire nord-ouest de l'actuelle Angleterre qui à cette époque n'était pas encore séparé du continent. Etant donné cette antériorité, on ne peut pas affirmer que la totalité des mégalithes furent construits par lesdits « Celtes » – sauf à une époque récente.

Finalement qu'importe le film puisque l'écran (la tradition secrète) est immuable et se manifeste dans l'esprit de certains hommes inspirés, ou dans des organismes ésotériques au sein des religions populaires, par exemple la kabbale chez les juifs ; la gnose chez les chrétiens ; le soufisme chez les musulmans. Ce n'est pas parce que la forme ou l'écrin disparaît que la science (ou conscience) ésotérique en fait de même ! Elle patiente et apparait instantanément dès qu'on lui offre les conditions requises. La sagesse des Esséniens est toujours présente malgré son apparente disparition lors de la destruction du Grand Temple. Il en fut de même pour Alésia, en l'an 47, la Thèbes des Celtes, célèbre pour ses anciens rites d'initiations et ses Mystères. César massacra sa garnison, tous ses habitants et tous ses Druides (les initiés et les néophytes). Bibracte suivra quelques années plus tard. Cette cité valait bien Nâlandà en Inde, avec son collègue sacré de Druides, ses 40.000 élèves qui pouvaient y étudier toutes les sciences. Elle possédait un amphithéâtre pouvant contenir 100.000 personnes, des temples consacrés à tous les dieux, un champ de Mars, un aqueduc, etc. C'est ainsi que moururent avec elle les derniers grands Mystères d'Europe. Ce qui impose pour les candidats sérieux à l'initiation supérieure, d'aller la chercher en Orient, avec toutes les difficultés que l'on imagine. Il y aurait tant à dire et pourtant si peu puisque nous sommes nous-mêmes le sanctuaire et le sentier qui y conduit !

Michel Coquet



[1] Ce sont également les « maçons » mentionnés par Vinasvatî, Vedavyâsa et Manou (ou les Hyksos – futurs Juifs - lorsqu'ils travaillaient en Égypte pour le pharaon, les Phéniciens d'Hérodote ou encore les descendants des bergers pali comme le pensait Pococke qui en fait « les tribus de « Oxus » qui pénétrèrent en Égypte, puis s'acheminèrent vers la Palestine (Pali-Stan), le pays des Palis ou des bergers, et en Syrie où ils se mélangèrent aux races asiatiques présentes ce qui plus tard donnera naissance aux Hébreux (je résume).

[2] Cet exode particulier débuta en l'an 4000 avant notre ère selon le Hari Vamsha « Généalogie de Hari », un supplément du Mahâbhârata.

[3] Elle disparut définitivement lors de la dernière glaciation. Il reste néanmoins d'intéressants vestiges.

[4] L'Inde (Bhârat) pré-védique méridionale était constituée d'Aryo-dravidiens à peau foncée, ceux qu'Homère et Hérodote appellent les Ethiopiens orientaux. C'est l'un de ces groupes qui apporta à l'Égypte pré-ménique, les éléments d'une future civilisation. Apollonius de Tyane en personne reconnaît que l'Inde est le père et que l'Égypte n'est que le fils !

[5] Les Cités oubliées de l'Indus, p. 23. Musée national des Arts asiatiques Guimet.



L'EXPÉRIENCE DE L'ABSOLU



Dans le cheminement du mystique, un jour enfin, les nuages se déchirent et il voit la lumière. Il atteint la réalisation tant recherchée. La véritable nature de son être se dévoile : son âme fait un/Un avec Dieu – « Je suis Dieu, » peut-il dire (comme l'a affirmé à ses dépens le célèbre soufi Mansûr al-Ḥallâj avec son « *anâ-l-Ḥaqq* »). Ou plutôt : « Je » est Dieu. C'est-à-dire que tout ce qui « est » en soi est Dieu ; il n'y a rien en dehors de Lui. Il n'y a d'ailleurs pas de « moi » (*ânôkhî*) séparé qui aurait une existence propre.

La personne réalisée est, en essence, une goutte de l'Océan du Seigneur, retournée à son Lieu (*Mâqôm*) d'origine et fusionnée avec cet Océan. Certes elle est Lui, mais Lui est toujours plus – car la goutte d'eau de mer n'est pas l'Océan dans Sa totalité tant qu'elle subit les limites de ce monde-ci. C'est le message du verset de Job (XXXI : 2) : « *héleq Elôah mimmâ 'al* ([l'Homme est] une part de Dieu d'en haut) » ; et les Commentateurs (cf. R. Shneur Zalman de Liadi, Liqqûtê Amârîm II) de dire : « *héleq Elôah "mâmash"* (une part de Dieu "palpablement, véritablement, littéralement") ».

Bien entendu, cette réalisation du « Je suis Dieu » chez les mystiques est libératrice – c'est-à-dire qu'elle n'est pas vécue comme exclusive, ni comme un élément névrotique ou psychotique qui nécessiterait un traitement psychiatrique. Au contraire, elle est la prise de conscience que nous sommes tous Dieu – pas l'un plus que l'autre, pas moi plus que les autres. Tu n'es pas meilleur que ceux qui n'en ont pas encore fait l'expérience, et tu n'es qu'un de plus parmi les millions à qui Dieu S'est déjà dévoilé. Et cela est une grande joie, en plus d'être un grand facteur d'humilité.

Ultimement, au niveau mystique, Dieu est dans l'Homme. Si nous ne cherchons pas la divinité dans notre cœur, où la chercherons-nous ? Là est le Temple où Il réside, comme il est écrit (Exode XXV:8) : « *we 'âsû lî miqdâsh, weshâkhanti bethôkhâm* (ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai en eux). » Ainsi, le verset de dire (Job XIX : 26) : « *mibbesârî ehezè Elôah* (de ma chair, je vois Dieu). » Dieu est proche (qârôv) de nous, mais nos yeux physiques ne peuvent pas Le voir, ni nos oreilles physiques entendre Sa voix. C'est seulement lorsque nous écoutons notre Mélodie (*Niggûn*) divine intérieure, par la pratique d'exercices spirituels, que nous devenons capables non seulement de Le voir et de L'entendre, mais également de se fondre en Lui, accomplissant ainsi notre destinée.

Chez la personne réalisée, le doute sur l'existence de Dieu a évidemment disparu maintenant qu'elle L'a vu, qu'elle Le voit partout et à tout moment. Il n'y a que Lui : ce que voient ses yeux, c'est Lui ; ce qu'entendent ses oreilles, c'est Lui ; ce que touchent ses mains, c'est Lui ; etc. C'est une élévation de conscience qui la responsabilise vis-à-vis de ses engagements ici-bas. Maintenant, elle sait ce qu'elle fait, elle connaît intuitivement l'importance de ses actes et leurs conséquences. Avant, elle tirait juste en aveugle dans le noir en espérant toucher la cible, maintenant il y a assez de lumière pour pouvoir viser – en reprenant l'image connue de la flèche et de la cible. On peut aussi utiliser l'image de la personne qui marche dans l'obscurité en espérant être sur la bonne voie ; quand les nuages se déchirent pour laisser passer le soleil, alors elle sait où est le chemin.

Deux réalités coexistent à chaque moment, le Relatif (*Mûhâs*) et l'Absolu (*Mohlât*), comme le recto et le verso de la même feuille. L'expérience du mystique se situe au niveau de l'Absolu, elle est intime, et ineffable par définition (parce qu'au-delà du concept). À l'instar de cette image du professeur d'université faisant de grands discours très érudits sur l'amour, mais qui lui-même ne l'a jamais vécu – et de l'homme simple de la rue qui n'a jamais été à l'université, et qui est amoureux. Il ne peut certes pas décrire ce qu'il ressent, ni prouver au professeur qu'il est amoureux, mais il le sait et en est très heureux.

C'est parce que l'expérience de l'Ultime est ineffable par définition, transcendant tout concept, que le *Séfer Yešîrâ* (le Livre de la Création) nous met en garde (I:5) : « *Belom pîkhâ milledhabbér welibbekhâ milleharhêr* (suspends ta bouche de parler et ton cœur de penser) ». Cette précaution est réitérée par Maïmonide (*Mishné Tôrâ*, Loi des Fondements de la Torah, IV:18) : « L'Œuvre du Chariot (*Ma'asé Merkâvâ* – i.e. la Mystique), ne l'enseigne qu'à un seul disciple [à la fois], et ne lui transmet que les "têtes de chapitres (*râshê-ferâqîm*)". »

Ainsi, la tradition juive privilégie-t-elle l'expérience directe du Divin au discours théologique. Toute la littérature qabbalistique – malgré sa richesse – ne constitue donc en fait qu'un pense-bête hermétiquement codifié de paraboles, d'allusions et de métaphores symboliques, et n'est que la partie émergée de l'iceberg de la vie du mystique juif. De ce fait, on y trouve autant un propos apophatique – tel le *Ên-sôf* (litt. "l'Infini", i.e. la Transcendance divine au-delà de Son auto-manifestation) – que cataphatique.

L'expérience de l'Absolu est profondément transformatrice. Par exemple, le mystique réalisé appréhende la prière (le culte liturgique) d'une manière totalement différente. C'est le mystère, le message profond (*sôdh* en hébreu) de ce que nos Sages disent dans le Talmud (*T. Berâkhôth* 7a) : « Dieu, revêtu d'un *tal-léth* (châle) et de *tefillîn* (phylactères), prie chaque jour dans Sa synagogue. » Dieu

prie qui ? À qui peut-Il s'adresser autrement qu'à Lui-même ? La prière devient un écho auto-résonnant – elle est belle en elle-même et par elle-même. Par celle-ci, l'être humain partage le dynamisme de la Création et pénètre dans le cœur du Monde. L'Homme, Dieu et la prière ne font qu'Un – pour paraphraser le *Zohar* (III, 73a) : « Dieu (*Qudhshâ berîkh Hû*), la Tôrâ et Israël sont Un (*Hadh hû*) ». Le dévoilement divin se pare d'une dimension esthétique : c'est beau, tout est beau – cette beauté (du Créateur, de la création, de la créature) est un cadeau, une grâce divine.

Chez la personne réalisée, les effets secondaires du « tout devient divin » sont intéressants. Par exemple, dans les chansons, quand il est dit « je t'aime », elle entend « je T'aime ». Pour « je te cherche », elle entend « je Te cherche », etc. Une chanson d'amour anodine prend soudainement chez elle les accents les plus mystiques, et lui amène les larmes aux yeux dans une profonde extase. Elle se retrouve emplie d'un profond amour pour toutes les créatures ici-bas, et surtout pour ses sœurs et frères humains – même pour les pires représentants d'entre eux. Si certains individus agissent mal, sa compassion pour eux reste infinie – car leur nature est toujours pure et divine – tout en étant fortement révoltée par leurs actions condamnables et en les dénonçant. C'est ainsi qu'elle peut dire qu'elle « aime » les pires monstres sanguinaires de l'humanité (Hitler, Staline, Mao, Pol Pot, etc.) – malgré toutes les horreurs incommensurables qu'ils ont commises – et qu'elle souffre que de belles âmes avec un tel potentiel de grandeur aient été prisonnières de tant de négativité et aient pu engendrer autant de douleurs dans le monde.

Rabbin Gabriel Hagai



Poète, conférencier, linguiste, philologue, paléographe-codico-logue, calligraphe et chanteur, formé à Jérusalem, le Rabbin Gabriel Hagai est chercheur à l'EPHE (École Pratique des Hautes Études, Sorbonne, Paris), membre du Comité Inter-religieux de la Famille franciscaine (CIFF), vice-président de l'association CIEUX (Comité Interreligieux pour une Éthique Universelle et contre la Xénophobie). Juif orthodoxe franco-israélien, il est également maître-initiateur dans une tradition mystique du judaïsme séfearde maintenue vivante malgré toutes les dérives légalistes et littéralistes. Cette tradition non-dualiste - souvent appelée *Sèrekh hay-Yosher* (la Voie de Droiture) ou *Sèrekh haq-Qirba* (la Voie de Rapprochement), et dont la chaîne initiatique des maîtres remonte à une époque immémoriale - garde l'esprit dans la forme, au motif que la forme sans esprit est vide, et que l'esprit sans forme n'a pas de sens.

UNE MYSTIQUE DE LA MATIÈRE

ÉLOGE DE ROGER CAILLOIS

...Souvenons-nous de Piranèse, qui semble parfois, bien plus que le monument antique qu'il gravait, chérir le bloc originel lui-même, la pierre délitée par le temps, dévorée par la végétation, ignorante à jamais des grands petits événements humains qui l'ont marquée ou se sont succédé autour d'elle. Tournons-nous vers Goethe, si appliqué à l'étude des pierres qu'une variété de gemmes porte son nom, la *Gæthite* ... ; à Goethe vieillissant, qui, paraît-il, se plaisait à dire : « *Laissez le vieil homme jouer avec les pierres.* » Pensons, à propos de l'auteur de *Le Mythe et l'Homme* et de *L'Homme et le Sacré* à l'antique Mithra, dieu né du rocher. À ce que m'assure une des meilleures amies de Dag Hammarskjöld, cet homme d'État qui fut non seulement l'admirateur de Saint-John Perse, poète également cher à Caillois, mais aussi l'un des plus poignants mystiques de notre temps, aurait fait établir, dans le bâtiment new-yorkais des Nations-Unies, un oratoire ne contenant qu'une puissante masse de minerai de fer, le fer encore dans son état géologique, gisement et veine au sein de la roche originelle. Dag Hammarskjöld, cet homme harcelé par les conflits éphémères et récurrents, factices et mortels, de l'ère de l'acier et de l'arme atomique, venait recomposer en soi un peu de silence et de sérénité devant le bloc immémorial, plus ancien que les usages qu'on a faits de lui, et encore innocent.

... Ces fusions, ces pressions, ces ruptures, ces empreintes de la matière sur la matière ont laissé au dedans et à l'extérieur des traces qui parfois ressemblent à s'y tromper à une écriture, et qui, en effet, transcrivent des événements de millions d'années antérieurs aux nôtres. « *Il existe d'impossibles grimoires naturels que n'ont écrits ni les hommes ni les démons* », et qui semblent préfigurer la passion qu'a l'homme de signifier et de mémorialiser jusqu'au bout. « *Dans les archives de la géologie était déjà présent, disponible pour des opérations inconcevables, le modèle de ce qui sera plus tard un alphabet.* » Cet alphabet inconscient, dont personne mieux que Caillois ne sait qu'une distance incommensurable le sépare de nos lignes de lettres produites par le mouvement du poignet, lui-même esclave de muscles, de tendons et de neurones, n'en est pas moins pour ainsi dire une ébauche de chronique des pierres.

Caillois nous dit lui-même qu'il avait fini par passer des concepts à l'objet. À force « *d'attention soutenue, presque lassante* », l'observateur remonte pensivement de l'objet dur, arrêté, ayant acquis à jamais son poids et sa densité propres, résultat lui-même d'un tâtonnement millénaire, vers un univers où la pierre qu'il

soupèse a été boue, sédiment ou lave... il a senti plus fortement encore que l'obs-
cure histoire de la planète consistait en changements violents ou lents, en récur-
rences, en métamorphoses, en coups de force, en occasions manquées ou en réus-
sites également inexplicables. Les pierres, comme nous, sont situées à l'entrecroi-
sement d'innombrables transversales se recoupant les unes les autres et fuyant à
l'infini, d'un nœud de forces trop imprévisibles pour être mesurables, et que nous
désignons gauchement du nom de chance, de hasard, ou de fatalité.

Une telle méditation est une ascèse. Son premier résultat est l'humilité. Elle
oblige l'homme de science, et l'homme tout court, à s'interroger sur les vertus
qu'il a faites siennes, comme pour Caillois son *obstinée rigueur*, à réexaminer
leur utilité. Dans *Le Fleuve Alphée*, il constate que le vertige (certains d'entre nous
eussent dit l'extase), classifié d'abord par lui comme l'une des formes du jeu, est
un besoin fondamental de l'être. Il s'étonne qu'on n'accorde pas à cet instinct une
place plus grande dans la discussion du comportement humain, alors qu'on fait à
l'instinct sexuel ou à la lutte de classes une part si considérable. « *Il manque
quelque chose, nous dit-il, à l'homme qui ne s'est jamais senti éperdu.* » Mais, se
sentir éperdu, c'est sortir en partie de ce qu'on est ou de ce que les autres croient
que nous sommes. Peu à peu, il s'aperçoit aussi que, comme le mythologique
fleuve Alphée venu d'Olympie et coulant sous la mer pour émerger à Syracuse,
quelque chose d'inexplicable existe en nous au départ et se retrouve à la fin, après
une longue éclipse, en dépit des circonstances extérieures qui nous ont enrichis,
mais aussi adultérés. Parmi ces expériences qu'il juge maintenant de l'autre ri-
vage, il y a celle des livres.

L'érudit, l'homme de science, l'admirable et diligent fondateur de cette grande
revue internationale d'anthropologie, *Diogène*, qu'il n'a pas cessé d'animer
jusqu'à la fin de ses jours, déclare ne pas croire qu'un mot de plus de quatre syl-
labes soit jamais nécessaire pour désigner une notion importante : de nos jours,
c'est là jeter bas bien de triomphants clichés. L'écrivain si sévère envers soi-même
que, très jeune, à l'âge où une publication compte, il avait déchiré les épreuves
d'un article prêt à paraître dans la plus importante revue du temps, parce qu'il ne
lui paraissait pas tout à fait répondre aux exigences de sa pensée, en vient à se dire
que ce que l'on peut écrire dépend de tout, sauf de soi. L'homme qui souhaitait
naguère « *apporter au trésor commun, à force de décence et de rigueur, et la
chance aidant, une minuscule paillette* », continue d'y travailler mais, en présence
de la disparition fatale, et peut-être prochaine, de l'espèce, il se sent, nous dit-il,
réconcilié avec l'écriture, du moment où il a pris conscience qu'il écrivait en pure
perte. Autrement dit, tout effort est finalement vain, mais tout effort correspond à
une nécessité essentielle de l'être...

... j'ai pensé à Caillois tout récemment, dans le cercle de pierres levées de
Keswick en Cumberland, où je fis ce geste qui consiste à appliquer l'oreille, la
joue et les paumes sur la roche pour tenter de saisir la vibration des pierres. Non

pas l'écho des voix du néolithique, déjà si voisines des nôtres, dans ce lieu où des préhistoriques disparus ont certainement parlé et prié. Rien que le son *inouï* du roc, la sourde vibration qui dure depuis des âges que nous ne chiffrons même pas. Je ne dirai pas, notion que pourtant j'accepte à demi, que son fantôme était tout proche : quiconque a foi en la communion des esprits n'a que faire de fantômes. Son nom, tout au plus, fut peut-être prononcé, petit bruit de souffle qui, si vite, expire sur nos lèvres. Mais je me disais que cet homme dont j'allais avoir à parler devant vous, non pas n'était plus, car tout ce qui fut dure encore, mais se trouvait rentré dans son royaume. Il était allé jusqu'au bout de « *l'acquiescement profond* » qu'à l'en croire, vivant, il avait déjà donné. Il n'avait plus besoin de s'interroger ni de penser ; comme le dit si bien un personnage de Ionesco dans *Le Roi se meurt*, il n'avait plus besoin de respirer. Les minéraux qui le composaient appartenaient de nouveau à ce sol dont sont nés les beaux objets qu'il ne se lassait pas d'aimer. Mais il nous avait laissé son exemple, celui d'un homme qui, disait-il, « *essayait de se diriger dans le sens des choses* ». Cher Caillois, il m'arrivera encore de penser à vous en m'efforçant d'écouter les pierres.

Marguerite Yourcenar

Discours de réception à l'Académie française le jeudi 22 janvier 1981

*



Jardin zen, Temple Ryoanji, Kyoto, Japon

JOYAU IMMuable
ENTRETIENS AVEC NIMYU
YOGI TIBÉTAIN ITINÉRANT

Traduction : Thiefaine

BODNATH le 1^{er} juillet 2018



Nimyu est un yogi tibétain itinérant. Il a d'abord été chanteur puis a connu une carrière de professeur de tibétain. Il est un spécialiste renommé de la grammaire de cette langue. Il s'est ensuite retiré pour vivre chez des amis à Bodnath, non loin du plus célèbre stupa de Kathmandou, au Népal. C'est là que nous l'avons rencontré, à l'issue de notre voyage au Tibet et de notre pèlerinage au lac Manasarovar et au Mont Kailash, lieux sacrés pour les hindous, les jaïns, les böns et les bouddhistes et où vécut le grand yogi tibétain Milarépa. Thiefaine est une jeune étudiante française en tibétain à l'université bouddhiste de Kathmandou, qui a accepté de servir d'interprète à l'occasion de cet entretien. Nimyu avait déjà annoncé à ses proches sa décision de quitter Bodnath pour mener une vie itinérante.

*

Nimyu : Venez. RelaxeZ-vous un petit peu.

Traductrice : Je lui ai dit que vous êtes revenus hier du Mont Kailash.

Visiteur(e) : Et tu peux lui dire qu'on a lu tous les jours des chants de Milarépa¹².

N : Est-ce que tu en as compris le sens ? (Rires).....

T : Il dit qu'il a beaucoup d'étudiants et qu'une des premières choses qu'il dit souvent (il s'excuse d'avance de dire ça) : relaxez-vous. Ensuite qu'est-ce qu'on doit faire ? Qu'est-ce qu'on doit faire ? En fait continuellement et constamment on doit se relaxer. C'est vraiment le cœur. Quel est le but ? Quel est le résultat de cette relaxation, de cette pratique ? C'est vraiment de ressentir cette relaxation intérieure.

N : Taishi delek Taishi delek

T : Il dit bonjour à tout le monde *Taishi delek*...

N : *Bonjour... ça va bien* (en français) ... Moi je ne suis pas du tout quelqu'un, je ne suis pas quelqu'un qui connaît, qui est un sage. Vous savez, il y a une catégorie... C'est vrai on parle souvent des gens qui savent, les académiques et les praticiens, ceux qui pratiquent. Je ne suis ni un intellectuel universitaire, ni un pratiquant. Je suis paresseux. Et si vous vous relaxez trop vous devenez paresseux. C'est mon cas... (*rires*).

T : Il demande si vous êtes dans l'école monastique avec moi...

N : Au collège là-bas, le collège monastique, on enseigne bien la philosophie bouddhiste. Mais je pense en fait que la philosophie, il n'y a pas tant de bénéfiques, il n'y a pas tant de bienfaits que ça. On ne peut pas très bien se relaxer. On a beaucoup de pensées.

Est-ce que vous avez tous été au Mont Kailash ou pas ? Tous ? Oui ? ... Est-ce que vous avez apporté un message depuis le Mont Kailash ?... Avez-vous un message du Mont Kailash puisque vous en venez ? ...

N : D'où venez-vous ?

V : France, Belgique, Suisse, Québec, Réunion... Autriche...

N : C'est la coupe du monde de football. Ce soir... Belgique/Japon.

T : Il trouve que les Japonais ont beaucoup de chance. C'est peut-être parce qu'ils sont bouddhistes. Ils ont réussi à atteindre le niveau. (*rires*)

¹² Célèbre yogi et poète tibétain du XI^e siècle.

N : Ils ont bien joué la France et la Belgique... S'il vous plaît, buvez votre thé... Je vous en prie buvez. Il y a beaucoup de prières à faire avant de boire ou de manger mais je suis paresseux. Donc je dis juste AVM et ça suffit. Parfois j'oublie un peu et je bois... C'est un mantra très fort... Qui parle anglais ici ? Tout le monde parle français ?... *Je parle très petit peu* (en français)

Oh là là. Ma sœur habite en France en ce moment. Elle s'est mariée avec un Français. Ils ont 3 enfants. J'ai des connexions avec la France. Ils habitent à côté d'une rivière. Ils ont dit beaucoup de choses mais je ne me souviens pas trop....

De quoi voulez-vous qu'on parle ? De la France qui a gagné au foot ou pas ?

V : Justement, si vous n'êtes pas un académique et si vous n'êtes pas un pratiquant, à part être paresseux qu'est-ce que vous êtes ?

N : Est-ce que c'est la question de tout le monde ?... (*rires*) Avez-vous tous la même question ? Est-ce que vous avez tous la même question ?

V : Il y a une autre question. Qu'est-ce qui fait qu'il a pris l'orientation qui est la sienne maintenant ?

N : J'avais beaucoup de désirs. J'avais de petites joies et après ces petites joies j'en voulais toujours plus, je voulais de plus grandes joies. J'avais un désir pour ces joies pour qu'elles augmentent. Donc en cherchant mon chemin, j'ai trouvé celui-ci, ce chemin-là.

C'est bien le désir qui m'a amené peu à peu à trouver mon chemin. J'avais beaucoup de désirs de la joie. Du désir d'être heureux, d'être en joie. Ce désir-là m'a amené finalement à trouver ce chemin.

Je n'avais pas besoin de confusion. Je voulais trouver. Je voulais une clarté. J'avais besoin d'une méthode pour trouver mon chemin. Je l'ai trouvée. J'ai trouvé... Et je suis devenu comme ça.

T : Au point de départ d'après ce que j'ai cru comprendre c'était quand même un artiste-musicien. Actuellement le chemin qu'il vient de prendre est meilleur et autre. Il a la joie qui l'habite beaucoup mieux. Sa joie aujourd'hui...

N : Chanteur. Quand j'étais un chanteur, j'étais heureux. J'étais content. J'avais aussi des amis qui chantaient avec moi, qui étaient heureux. Nous étions heureux ensemble.

Maintenant je suis plutôt quelqu'un qui écoute de la musique, qui aime écouter la musique plutôt que de la chanter. Avant j'étais heureux quand je chantais, et maintenant je suis heureux quand j'entends les autres chanter.

J'ai une petite histoire à raconter. J'ai étudié un petit peu l'anglais dans un centre de langue anglaise. J'avais des devoirs à faire tous les jours. C'était à propos, c'était des chansons en fait. Je me demandais comment en fait il a fait ses chansons, par exemple Mickael Jackson, comment il a pu jouer.

Je suis désolé mais j'aime le beuglement de la vache. Donc je préfère entendre le beuglement de la vache plutôt que Mickael Jackson (je suis désolé de dire ça). C'est très doux pour moi le son d'une vache : ça me relaxe beaucoup plus d'entendre les sons de la nature. Je préfère... les oiseaux... Ça aussi... (un avion passe dans le ciel) ...

V : *Black Bird* de Paul McCartney ?

N : Tous les sons. On est tout le temps habitué à écouter. Si on laisse juste l'oreille entendre simplement par elle-même... juste dans la relaxation. À ce moment-là j'entends une espèce d'orchestre partout... Les corbeaux qu'on entend là. On n'a pas besoin de mixer. Le mixage électronique, on n'en a pas besoin... Près, c'est près ; loin, c'est loin. Il y a de très belles chansons. De très beaux sons. C'est un très beau son, comme un orchestre. Naturel... C'est ce que j'écoute.

V : Silence



N : Quel est le son du silence ? On ne peut pas l'exprimer ce son. Si on ne peut pas l'entendre on ne peut pas non plus en parler.

V : On entend quelque chose...

N : Bien sûr, on peut l'entendre, oui mais comment il est, on ne peut pas le dire...

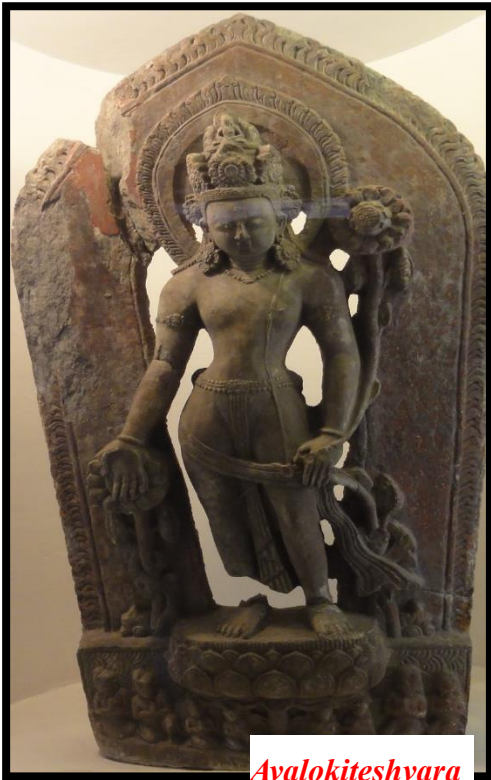
V : Il y en a qui prennent des images pour le dire. Dans la tradition hindoue, certains prennent différents instruments connectés avec les dieux...

V : L'enfant dans le ventre de la mère, le premier son qu'il entend c'est l'ouïe.

N : Le sens de l'ouïe est très, très important. Le son c'est une friction, c'est un mouvement. Ça naît. S'il n'y a pas de mouvement, c'est difficile d'avoir un son. Ça vient du mouvement : c'est

comme deux choses qui se rencontrent. Quand on parle en tibétain, c'est la rencontre des voyelles et des consonnes. Les voyelles en fait sont vides, c'est comme du vide. Les consonnes en fait ce sont des méthodes,

des moyens habiles. C'est de l'union des méthodes et de la sagesse que le son peut naître.



V : Donc la sagesse, c'est les voyelles et les consonantes c'est la méthode.

N : La voyelle c'est la sagesse. La consonante c'est la méthode. Quand on dit le mot Pa,... I U O E... Quand on dit Po, Pu... Je choisis O : Po... On a la méthode au départ qui est le P, la consonante, et après on rajoute les différentes voyelles. C'est avec l'association des voyelles que le son arrive. La méthode et la sagesse sont associées dans leur union qui donne naissance au son.

V : Et dans ce sens-là est-ce qu'il pourrait nous développer l'idée de mantra semence (*Bija mantra*¹³), comme *Pam* pour Padmasambhava¹⁴ ou *Ri* pour Tchenrézi¹⁵... Une syllabe pour un dieu, pour transmettre la présence d'un dieu. Quel est l'intérêt et le fruit de cette pratique ?

N : Nous avons des éléments à l'intérieur et des éléments à l'extérieur (les cinq éléments : l'eau, le feu, la terre, l'espace, l'air...). Différentes couleurs viennent.

V : Il veut dire les cinq éléments.

N : Si vous êtes en correspondance avec certains éléments..., il y a une graine ou quelque chose qui est en soi et après il faut trouver l'équilibre avec l'élément externe qui correspondra à cette graine intérieure.

V : Il y a une combinaison particulière des cinq éléments de même que la combinaison de couleurs donne l'arc-en-ciel. Il y a une combinaison particulière qui produit le mantra semence.

¹³ Monosyllabe pouvant être utilisée, soit isolément, soit avec d'autres éléments, comme support de méditation : cf. OM, HRÎM, HUM, KLÎM...

¹⁴ Padmasambhava, aussi appelé Guru Rinpoché, est un célèbre maître bouddhiste du VIII^e siècle né probablement au Pakistan. Il aurait participé à la construction du premier monastère bouddhiste du Tibet à Samye.

¹⁵ Tchenrézi (ou Avalokiteshvara en sanscrit) est le Bouddha de l'amour et de la compassion infinie, veillant au bienfait de tous les êtres sans exception.

N : Le son est relié à l'espace. Il y a une connexion entre l'ouïe et le son. Après, on va de plus en plus loin, on va de plus en plus loin, de plus en plus profondément. On arrive à la non dualité. La connexion est bien sûr ici.

V : On peut dire que le son du silence c'est Nimyu, la stabilité immuable ? (rires)

N : On est tous comme ça. Toutes les apparences sont le son du silence. Toutes les apparences sont ce qui apparaît par soi-même. On est en fait tout ce qui apparaît par soi-même, de soi-même... Apparence totale. Est-ce que je suis inclus ou pas dans toutes ces apparences ?... En général, on se met un peu à l'écart, on se met un peu à distance de ce qui apparaît. Mais la question c'est de plonger dedans. On n'est pas si différent de cela. On est déjà un. Je suis une partie de cette apparence. Le soi que j'appelle moi automatiquement il se dissout dans cette apparence... Ce que j'appelle moi est apparence, complètement absence de soi... L'absence de soi... Le vide c'est l'apparence. Le vide c'est la forme. C'est la vacuité qui apparaît. En général on dit que la forme est la vacuité mais en fait c'est la vacuité qui apparaît, c'est la vacuité qui est la forme derrière toutes les formes. C'est là la connexion...

(à suivre)



JEUX D'OMBRES DIVINES



Il faut bien reconnaître que la « chasse à l'hérésie, le jeu favori de nombre de religions est singulièrement absente de l'hindouisme... Car cette religion est complètement libre de l'étrange obsession de certaines fois que l'acceptation d'une métaphysique religieuse est nécessaire au salut et que par conséquent la non-acceptation est un affreux péché rendant passible l'individu des feux de l'enfer » pour reprendre les paroles du grand philosophe Radhakrishnan. Pourquoi la religion hindoue est-elle si radicalement ouverte ? Parce qu'elle « reconnaît la diversité des chemins. À proprement parler elle n'est pas une religion, car elle embrasse toutes les religions. L'hindouisme est une large avenue qui mène l'homme à la libération. De nombreuses allées et rues la rejoignent. Elle accepte toutes sortes de quêtes honnêtes de la Vérité, même l'athéisme. La seule condition requise est un esprit ouvert libéré car c'est l'esprit libéré qui mène l'homme à la connaissance suprême

du Soi à travers différentes phases de compréhension », écrivait Srikant. « L'Hindouisme ne s'est pas posé de ces limites telles ces croyances intellectuelles bien définies qui séparent une religion d'une autre. L'intellect est subordonné à l'intuition, le dogme à l'expérience, l'expression extérieure à la réalisation intérieure. La religion n'est pas l'acceptation des abstractions académiques ou la célébration des cérémonies, mais une certaine vie ou une expérience. C'est une pénétration dans la nature de la réalité (*darshana*) ou une expérience de la réalité (*anoubhava*). Cette expérience n'est pas une sensation émotionnelle ou une lubie subjective, mais la réponse de toute la personnalité, du Soi intégré à la Réalité Centrale. La religion est une attitude spécifique du Soi Lui-même et de rien

d'autre bien qu'elle soit mêlée généralement à des vues intellectuelles, à des normes esthétiques et à des évaluations morales »... Ainsi « en acceptant le sens des différentes intuitions de la réalité et les différentes écritures de tous ceux qui vivaient en Inde, l'hindouisme est devenu une tapisserie diaprée, pratiquement infinie dans la diversité des nuances de tons... Chaque tradition qui peut aider l'homme à élever son âme à Dieu est tenue pour être digne d'adhésion. L'hindouisme n'est par conséquent pas une croyance dogmatique définie, mais une énorme masse complexe mais subtilement unifiée de pensée spirituelle et de réalisation », constatait très justement le Professeur Radhakrishnan...

On ne peut donc mettre des limites à l'hindouisme car pour ses vrais adeptes : « L'univers tout entier des religions n'est qu'un voyage, qu'une escalade d'hommes et de femmes différents vers une même destination, à travers des conditions et des circonstances des plus variées. Chaque religion veut seulement faire jaillir le Divin de chaque homme matériel, et le même Dieu inspire tous les êtres... Pour l'hindou, l'homme ne progresse jamais d'erreur en vérité, mais de vérité en vérité, d'une moindre à une plus haute. Pour lui, toutes les religions, du plus bas fétichisme au plus grand absolutisme, ne sont qu'autant de tentatives de l'âme humaine d'appréhender et de réaliser l'Infini... Chaque âme est un jeune aigle volant de plus en plus haut, rassemblant de plus en plus d'énergie jusqu'à ce qu'il puisse atteindre le Soleil plein de gloire » disait Swami Vivekananda. Il ajoutait : « Dans l'Absolu, l'Infini seul est vrai, mais dans la vérité relative, toutes les sectes se réclamant des différentes manifestations du même Infini, en Inde ou ailleurs, sont vraies. Supposez qu'un homme s'élançe vers le soleil. À chacune des étapes de son voyage, il aura des visions sans cesse nouvelles du soleil : la dimension, l'aspect et la lumière seront sans cesse nouveaux jusqu'à ce qu'il atteigne le vrai soleil. Au départ le soleil lui semblait être comme une grosse boule, puis il s'accrut en taille. Le soleil n'a pourtant jamais été comme la boule qu'il avait alors vue, pas plus n'a-t-elle été comme la succession de soleils qu'il a aperçue en cours de route. Et pourtant n'est-il pas vrai que cet homme voyait le soleil et rien d'autre que le soleil. Ainsi toutes ces différentes sectes sont vraies quelques-unes plus proches, d'autres plus lointaines de ce vrai soleil qui est l'Infini, un sans second... toutes les religions du Monde sont incluses dans l'Éternelle Religion Védique, sans noms et sans frontières ».

Swami Premananda
Jeux d'ombres divines, Éditions Ziskakan, Réunion, 1983



MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

LE RÊVE DE L'ATTENTION PREMIÈRE



Fresque murale, Lima, Pérou

De mon point de vue, des milliards d'êtres humains à la surface du globe sont morts, mais ne le *savent* pas. Oui, leur corps est en vie, mais ils rêvent sans avoir conscience de rêver, ce qui correspond à ce que les Toltèques nomment *le rêve de l'attention première*.

Le rêve de l'attention première est celui que nous créons quand nous utilisons notre attention pour la première fois. C'est également ce que je nomme *le rêve ordinaire des humains*, ou encore *le rêve des victimes*... Dans le rêve des *victimes*, où vivent la plupart des gens, nous sommes victimes de notre religion, de notre gouvernement, de notre manière de penser et de croire dans sa globalité.

...Nos parents, notre école, notre religion et toute la société captent notre attention et introduisent en nous leurs opinions et leurs croyances. Si nous croyons en telle ou telle religion, c'est parce que nos parents y croyaient aussi, parce qu'ils nous ont emmenés dans telle église ou tel lieu de culte, et nous ont appris à croire ce qu'on nous disait...

Les adultes nous préparent à nous intégrer à la société et je peux affirmer sans l'ombre d'un doute que cette société-là est totalement régie par des mensonges. Nous apprenons à vivre dans le même rêve que nos parents... Vous pouvez être certain que vos parents ont fait de leur mieux à l'époque. S'ils n'ont pas fait mieux que cela, c'est par pure ignorance... Ils vivaient dans le rêve de l'attention première, dans *le monde souterrain*, dans le rêve qu'on nomme l'*Hadès* ou l'*enfer*. Ils étaient morts...

...La peur est la reine du monde souterrain et elle gouverne notre monde en provoquant des distorsions dans nos connaissances... Et quelle est la plus grande de toutes les peurs dans ce monde ? La peur de la vérité. **Les humains redoutent la vérité, parce qu'on nous a appris tant de mensonges...**

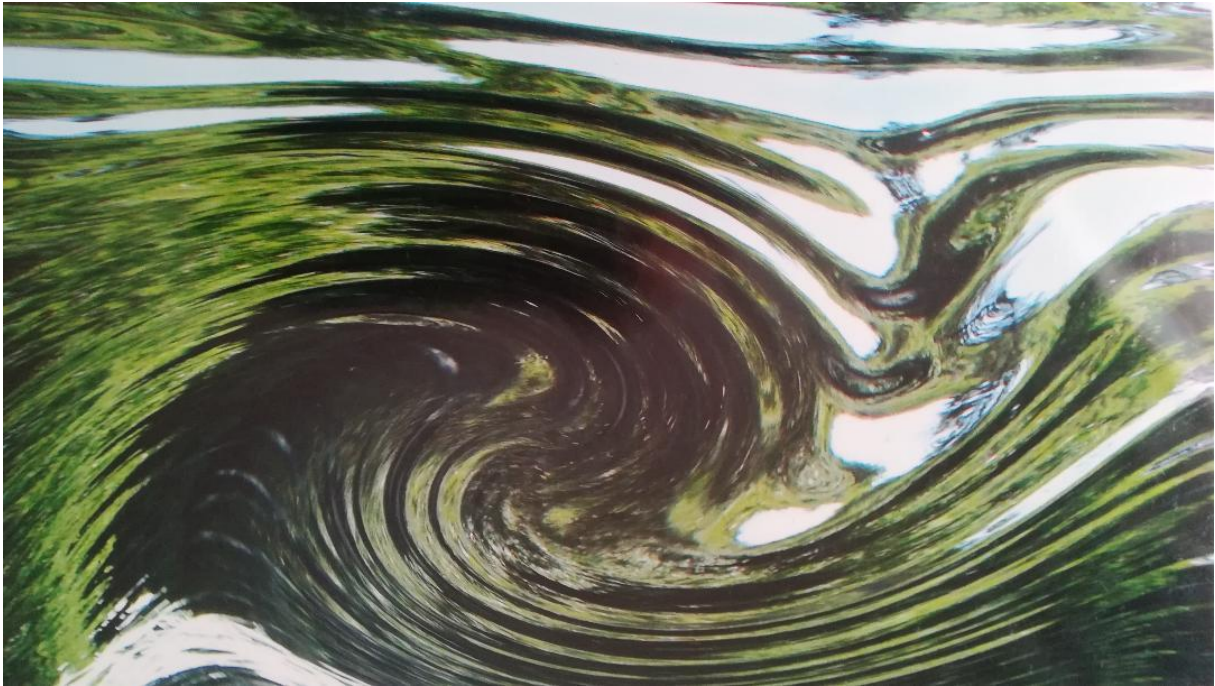
...Le premier mensonge auquel nous croyons est : « Je ne suis pas Dieu. » De ce premier mensonge en découle un autre ; puis un suivant, et ainsi de suite, et nous croyons, nous croyons, nous croyons. Bientôt ces mensonges sont si nombreux que nous en sommes totalement submergés et que nous en oublions notre propre divinité...

...Il est facile de voir qu'on est mort quand on n'est pas éveillé, quand on n'a pas conscience de qui l'on est. **Vous êtes la vérité ; vous êtes la vie ; vous êtes l'amour...**

Est-ce votre moi réel qui peuple votre vie de drames et de souffrance ?... Non, ce n'est pas lui. Vous êtes mort, voilà la vérité. Et quel est le secret pour revenir à la vie ? *La conscience*. **Quand vous aurez retrouvé conscience, vous ressusciterez et reviendrez à la vie...** Il est temps de désapprendre les mensonges et de devenir votre moi véritable...

Don Miguel Ruiz, Don José Ruiz,
Le 5^e accord toltèque, 2021, p. 114-123

IMAGE



L'image est à l'image de l'image : une image.

Un leurre qui, sans cesse, succède au leurre et qui s'y fie.

Trompe-l'œil pris au jeu continu de miroirs en abyme, suivant le
cours du temps

Dont il n'atteindra jamais la profondeur.

L'inexistante profondeur.

L'inexistence à atteindre pourtant, qui révèle ce qui est.

Qui traduit l'invisible.

La profonde évidence.

Et qui invite à regarder ailleurs.

À regarder en soi.

Enfin.

Jacques
Illustration : Martine

AUTONOMIE DE LA RECONNAISSANCE

Les relations humaines sont l'occasion d'une guerre permanente, la guerre de l'attention. Le mental use de tous subterfuges pour capter l'attention lors de son expression, verbale et autres. Certains deviennent maîtres dans l'art de capter l'attention par des moyens plus ou moins subtils, et tout est bon pour y parvenir, car comme le disent les chamans « *le personnage en nous vit du regard des autres* ». C'est donc se rendre dépendant d'autrui que de vivre ainsi. Mais est-ce vraiment vivre ? Non, disent-ils, car « *le personnage n'est pas doué de vie véritable* ». Cette guerre est impitoyable, les amis ne sont choisis et conservés que tant que ce commerce équitable fonctionne. Donne-moi de la reconnaissance et je t'en donne l'équivalent, sinon disparais. Ce n'est que lorsque la reconnaissance est obtenue dans l'autonomie que l'on est enfin libre, libéré de la guerre énergivore de l'attention. Je me fiche alors du regard des autres parce que la reconnaissance est obtenue sans autre, par la connaissance de soi. Elle est d'une qualité, d'une intensité incomparables qui rendent obsolète la vieille guerre qui est laissée au monde. Elle fonctionne par la découverte de qui je suis, du sujet véritable non duel qui ne reconnaît pas d'autre, qui se dit en interne entre une bouche et deux oreilles en ne dépendant que de leur disponibilité, à laquelle je veille avec grand soin. Si cette disponibilité merveilleuse réclame longtemps des conditions favorables souvent mises en défaut, tranquillité, abandon, solitude, elles finissent par s'établir sans effort au sein de la vie quotidienne lorsque abandon, solitude, tranquillité sont devenus références ; lorsqu'on découvre qu'elles vivent dans le présent toujours offertes, tandis que leurs opposés ont besoin du temps pour opérer. Dans la chambre nuptiale où l'époux et sa bien-aimée s'unissent le monde n'entre pas.

Le moi psychique n'est que l'idée de soi, ce n'est qu'une idée, ce n'est pas soi-même. Les œuvres du moi sont ignorantes, les œuvres du Soi sont sans auteur.

Christian



Symbole solaire, Lettonie

LE HÉROS

De quoi est fait le stéréotype du héros populaire grand public ?

- Il est sans peur et sans reproche, domine son émotionnel pour franchir les épreuves ;
- Il est intuitif, il discerne les méchants au premier regard. Il a le sens aigu de ce qu'il a à faire, il suit son chemin sans dévier ;
- Il est vigilant, attentif, il vit une aventure qui le mobilise et à laquelle il sacrifie tout ;
- Souvent il est solitaire, seul contre les autres ;
- Il est plutôt taiseux, il ne se perd pas en conjectures, n'est pas vantard et plutôt intériorisé, ne se livre pas au premier venu ;
- Il respecte les braves gens mais suit une autre route qu'eux, ne leur en déplaît ;
- Il est sceptique, un vrai détecteur des mensonges auxquels il est confronté;
- Il est revenu de tout, a un vécu consistant qui l'a mené à un certain détachement, ne cherche pas les honneurs qu'on lui accorde, demeure mystérieux.

Maintenant transférons ces qualités ou vertus du héros à un homme ordinaire à la destinée complètement banale et on a... un sage.

Cependant cette digression est personnelle et conditionnée, et n'a aucune valeur absolue. Le définir ainsi revient à le réduire à un personnage. En réalité le sage n'a aucune qualité, il est vide et est ainsi miroir de toutes les projections comme celle-ci...

A poor lonesome man, pauvre en esprit et absolument seul. C'est intéressant de constater les similitudes entre l'inspiration profane populaire et l'interprétation gnostique qui ne lui est pas accessible. La source de l'inspiration est la même, universelle, et ses œuvres sont de niveaux différents, allant vers le sommet atteindre la poésie et la gnose ; les contes et les mythes qui offrent des lectures à plusieurs étages, la langue française (et certainement aussi les autres) et ses subtilités. L'aspiration au bon et au beau est constante et c'est en l'écoutant qu'on avance et qu'on découvre ces clins d'œil ces connivences lumineuses, dans la nature et dans les œuvres humaines, y compris les pires qui révèlent l'égarement. Comment trouver le bon chemin sans être averti des fausses routes ? Tout est lumineux pour qui sait voir et j'y vois tellement mieux une fois que j'ai vu que je suis venu au monde vide...

Christian

LE LEURRE

L'image est un leurre. Elle résulte d'un défaut de perception. Entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, le percevant traque les images. Ses moyens ne sont pas à la mesure de ses prétentions car ses ambitions ne sont pas fondées, le perçu ne pouvant percevoir : je connais par ce par quoi les sens perçoivent.

Le défaut de perception tient donc au fait que les données des sens ne peuvent pas être retenues dans l'appréciation du réel. C'est la compétence de l'observateur qui est en jeu. Je la récuse. L'image est un leurre. Le corps-image (la personne) est un leurre. L'observateur, en interprétant les données des sens fige le mouvement, crée l'accident, provoque l'occultation, occasionne la maladie, sème la mort.

Ma lumière ne laisse subsister aucune image. Elle les pulvérise en les éclairant. Elle pulvérise le corps-image qui se soumet à l'épreuve ; elle le pulvérise avec ses constructions imaginaires. L'énergie qui se déploie et se résorbe prend la place d'un stockage encombrant : c'est le corps-cosmique qui fait suite au corps-image ; c'est la fluidité qui se substitue aux fixations successives ; c'est le flux de ma nature véritable qui balaie les scories de la mémoire ; c'est la vie qui triomphe de la maladie et de la mort. En réalité la mort n'a jamais eu droit de cité autrement que par le truchement d'un colossal mirage.

Je suis le thérapeute souverain et unique. Je guéris du grand leurre de l'image et de toutes les circonstances qui découlent de ce vice de perception. Je guéris tous ceux qui veulent bien admettre leur défaut de vision et d'interprétation pour avoir utilisé des instruments contestables et contestés et ne s'être pas interrogés sur leur validité. Ils doivent admettre d'abord qu'ils ont tout faux, que l'image est un abcès de fixation provenant du mental et infligé à ce grand corps vivant et mouvant de la manifestation.

Le corps-lumière que je choisis et prépare accepte de mourir de son vivant au corps-image parce qu'il a compris la tromperie de l'image. Chez lui, l'image s'est fondue dans le corps-cosmique et la forme n'a plus d'autre consistance que celle d'un rêve coupé du réel. Je guéris du rêve en stigmatisant le leurre. Je guéris de la maladie de l'image et des maux qu'elle engendre. Je guéris de la naissance, de l'existence et de la mort. Je guéris des peurs qu'occasionne la durée éphémère du passage sur terre.

Le corps-lumière, comme le corps-cosmique dont il représente la quintessence, est absence rigoureuse d'image. Du reste comment une image pourrait-elle subsister face à ma lumière ? Ma présence ne peut que correspondre à son absence, la lumière étant la réalité qui me constitue et ne saurait être autre que celle qui la constitue. La présence réelle est annihilation ipso-facto de l'image. Disant **JE**, j'efface toutes les images et leurs méfaits. Je suis le thérapeute unique et tout-puissant.

Émile, 6 oct. 1991



Illustration : Federica Matta

Nous marchons en ce monde
sur le toit de l'enfer
en regardant les fleurs

Kobayashi Issa

MIETTES DE GNOSE

SEUL



Quand on est seul avec soi-même
Avec soi seul
On n'est pas seul

Dans l'unité totale, dans la seule unité, on se tient à l'écart
de la solitude
Voilà ce que je cristallise en l'écrivant

Et ce par quoi je sais que je suis

Jacques
Illustration : Martine

*

NOTES D'UN POÈTE



L'Un nous sert d'âge d'or.

*

Communiquons, par la lumière, avec le fugace. Organisons la fugacité. Recherchons l'acquiescement qui nous lie à la béance du Beau primitif.

*

À la manière des arbres, avec leur régulière sagesse... Sans renoncer à la philosophie du fleuve, des apports du fleuve à ses rives. À la manière des feuilles.

*

Des cris me donneront de naître au vide nécessaire, m'enseigneront le pouvoir de m'ajuster au silence.

*

Tu te dois de ne rien vouloir en dehors du paysage du Tout.

*

Gnose de la vie quotidienne... Coule-toi, en brûlant, dans le moule de l'enfance quotidienne.

*

Un Moi comme antérieur sous-tend nos pensées.

*

Pierre Oster, *Paysage du Tout*, Poésie/Gallimard, 2000, p. 218 et s...
DU LIBRE ARBITRE À L'INTENTION



N'accorder de vie qu'à l'illusion du temps et à l'intemporalité de l'amour.

Toutes ces existences pour en définitive épuiser la matière et débusquer l'imposture.

Englober les univers dans le regard comme un seul et même être intelligent.

Posséder peut donner l'illusion de l'éternité. Encore un leurre qui nous appartient.

Vivre en soi et non pour soi.

Le souvenir importe peu. L'espérance encore moins. Ce qui est est.

Serrer une pierre dans la main pour redonner du sens à la terre-mère.

La liberté, en fait, c'est de pouvoir vivre pleinement ce que de juste on est.

Les animaux ne savent pas qu'ils vivent, ils sont la vie.

Le seul moyen d'être plus grand que tous les univers réunis consiste à les contenir tous dans sa propre magnificence.

À chaque instant qui passe on n'est jamais le même et pourtant identique.

Inventer des contes. Retrouver le merveilleux. Réapprendre à rire. Insuffler la joie.

Continuer à dialoguer avec tous ces gens qui ont quitté cette terre et que nous avons aimés.

À toute heure du jour comme de la nuit les êtres humains sont reliés entre eux et bien au-delà.

Jean-Pierre ROQUE

Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté, éditions du Douayeuil, 2011.

*

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

PREMIÈRE ROSE DANS LE JARDIN DE JEAN-PAUL ET MALOU



Rosier grimpant Madame A. Meilland (Photo Jean-Paul Colomb)

*Prends cette rose aimable comme toi,
Qui sers de rose aux roses les plus belles,
Qui sers de fleur aux fleurs les plus nouvelles,
Dont la senteur me ravit tout de moi.*

Pierre de Ronsard

*C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.
Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit Prince**

*Il reste toujours un peu de parfum à la main qui donne des roses.
Confucius*

C'est en croyant aux roses qu'on les fait éclore.

LA LEÇON DE LA MÉSANGE



Voici une petite histoire vraie et actuelle. Je vis à la campagne en Provence et la maison est entourée de grands chênes abritant une foule d'oiseaux, et elle est devenue un refuge LPO (Ligue de protection des oiseaux) depuis janvier dernier, avec des espèces rarissimes comme le pic épeichette, des coucous, des chauves-souris, des petits-ducs, chouettes et un couple d'aigles Circaète Jean-le-Blanc mangeurs de serpent qui revient chaque année faire des petits. Depuis quelques jours j'observe une mésange à longue queue qui vient régulièrement se poser sur les rétroviseurs des voitures garées dans la cour puis se mire dans le rétroviseur en vol stationnaire, se repose dessus pour se reposer puis recommence un grand nombre de fois. Elle est tombée dans le narcissisme !

C'est étonnant et je ne peux m'empêcher d'y voir une leçon lumineuse de la nature.

En venant au monde, nous, les humains, nous chutons du paradis inconnu de l'Origine dans le champ de l'expérience en nous identifiant à la créature. Cette identification est fondée sur l'image et les concepts, nous croyons alors être un corps et une personne, et vivons avec une image de nous-même. Ce qui entraîne une succession alternante d'épreuves et de souffrances, et de plaisirs et satisfactions relatives, mais ne sommes-nous pas addicts et victimes du reflet dans le miroir tant que nous ne remettons pas en question notre identité d'emprunt, que ce reflet nous flatte ou pas ? Comme la mésange piégée par l'image d'elle-même, nous dépensons beaucoup d'énergie à nous mirer ou simplement à nous concevoir créature par simple conformisme, pour adhérer à l'humanité, par crainte de la solitude absolue, par peur de l'Absolu, par identification à un objet de la conscience. Mais si je retire la conscience, il n'y a plus ni mésange ni miroir. Comment ne pas voir que tout est conscience ?

Christian

*

LES RESSOURCES

Les fruits de l'Être ne sont pas forcément pléthore de biens personnels – gigantesques demeures, comptes en banque bien garnis, voiture de grand luxe et tout ce qui va avec la satisfaction des désirs de l'humanité ; mais le fruit *est* le « bonheur ». La preuve en est toujours joie et contentement...

Jésus précisait : « *Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses avant même que vous les demandiez... cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données en plus* ». Cela signifie-t-il un gros compte en banque, deux voitures et une brosse à dents électrique pour chaque membre de la famille ?... Pas le moins du monde...

La preuve ne réside pas dans les choses ! Ce n'est jamais le cas ! S'il en était ainsi, les États-Unis regorgeraient de saints... Ne tombez pas dans le piège !...

Le fruit de l'expérience de l'Identité est toujours patent, et aussi apparent que la clarté d'un million de bougies au-dessus d'un grand boisseau. Il est manifeste en tant que bonheur, non en tant qu'individu qui roule sur l'or ; il est apparent en tant que Joie qui déborde, non pas en tant que limousine avec chauffeur...

C'est, inévitablement, une satisfaction du Soi qui ne demande aucun effort ! Cela *pass*e l'entendement humain ! C'est « *la Paix que je vous donne, afin que votre joie soit pleine* ». La *Tranquillité*, voilà la « preuve » !

William Samuel,

Le Livre de la Conscience et de la Tranquillité, InnerQuest, 2010, p. 319-320



Contessa Sarah - Bignone rose - Prodranea ricasoliana

APHORISMES



Dans le sommeil sans rêve règne la lumière noire.

L'histoire des hommes est-elle inéluctable ?

Ce qu'il faut au corps, c'est trouver son point d'entente avec la nature.
Et dès lors, l'esprit s'accomplit.

L'écriture, comme toute expression artistique, doit être jaillissement.

Quel orgueil que de se croire distinct de Dieu !

Jacques
Illustration : Martine

CONTE

LE PRINCE QUI CONTEMPLAIT SON ÂME

Nacer Khemir, 2005

Bab Aziz et sa petite fille, Ishtar, marchent dans le désert. Ils vont à la réunion. Ishtar accompagne son grand-père aveugle ; elle est loin la réunion ? Est-ce qu'on trouvera le chemin ? Va-t-on se perdre ?

Elle préférerait aller jouer avec sa tortue, Boudour.

Chacun va son chemin sur la voie. Les derviches se croisent, les directions sont diverses, on se rencontre, on se sépare, on se retrouve.

Au fil du chemin, Bab Aziz initie la petite fille. Celui qui a confiance ne se perd pas, celui qui est en paix ne s'égare jamais. Il suffit de marcher. Ceux qui sont invités trouveront le lieu. Garde ton souffle pour marcher, le chemin est long. Le conte du prince qui contemplait son âme la tient en haleine, la retient auprès de son grand-père.

C'était il y a très longtemps, en des temps bien plus anciens que le nôtre. Dans un désert comme celui-ci, un jeune prince s'était retiré. Une profonde nostalgie emplissait son cœur. Le monde des hommes lui était devenu indifférent. Seule une soif inassouvie réclamait d'être étanchée d'une eau limpide et pure. L'intendant chargé de veiller sur lui faisait creuser un puits. Mais l'eau du puits, toujours, était amère à son palais.

- Creuse, creuse encore ! disait-il.

Sous la tente royale, musiciens et danseuses tentent de distraire le prince. Dans l'entrebâillement du voile, il voit son cheval trépigner d'impatience. Il sort, l'appel est fort de partir. Il saisit les rênes, et voit, surgie de nulle part, la gazelle. Leurs regards se croisent, les âmes s'entendent : Viens ! Suis-moi ! Il enfourche sa monture et disparaît derrière elle...

À l'intendant qui revient une coupe pleine d'eau dans les mains, on raconte la disparition soudaine du prince. Le retour du cheval sans son cavalier. Sûrement, il lui est arrivé malheur, il faut le retrouver ! L'intendant bat la campagne, alerte les hommes qu'il rencontre assemblés autour d'un puits. Les derviches se mettent en quête de le retrouver, les uns à cheval, les autres à pied. Cavaliers et marcheurs parcourent le désert.

Un jour l'un d'eux revient, il l'a trouvé. À l'intendant qui s'inquiète de sa santé, il répond : Il va bien, il est le même en apparence, mais il est complètement transformé. Suivez-moi !

Le cavalier conduit l'intendant jusqu'à une source jaillissant de terre. Le prince est assis au bord, immobile, les yeux posés sur l'eau, absorbé, paisible.

- Il semble contempler son image.

- Ce n'est peut-être pas son image. Celui qui est amoureux ne voit pas son reflet dans l'eau.

- Alors, que voit-il ?

- Il contemple son âme. Rentrez tous ! Ne le dérangez pas, elle pourrait disparaître ! Je reste ici, seul, je veille sur lui. !

Assis à l'ombre d'un arbre, le derviche veille.

Les événements vont attacher Ishtar à s'engager d'elle-même sur la voie. D'abord par la rencontre avec Hassan lorsqu'il s'en prend à son grand-père en déversant sur lui sa colère, le prenant pour le derviche qui lui a ravi son frère jumeau, qui l'a éloigné de lui.

L'altercation permet à Ishtar de rencontrer la gazelle. L'amie de Bab Aziz depuis si longtemps. Celle qui conduit les âmes qui ont reçu l'appel vers la Source.

*Ô jour, lève-toi !
Fais resplendir ta lumière
Les atomes dansent
Grâce à Lui, l'univers danse
Éperdus d'extase, libérés du corps et de l'esprit
je te murmurerai à l'oreille
Où les entraîne leur danse. Rûmî*

Dès que le chant de Zaïd s'élève dans l'air du matin, elle affirme son désir. C'est elle qui répond aux questions du jeune homme sur le lieu de la réunion et comment y parvenir. La rencontre est déterminante.

*Tous les atomes dans l'air et dans le désert
Sache-le bien sont comme des insensés
Chaque atome, heureux ou misérable
Est épris du soleil dont rien ne peut être dit. Rûmî*

Zaïd aborde le désert d'un pas assuré en chantant d'une voix pleine et claire, droit dans la lumière. Par le chant, son être est entièrement tourné vers son âme. Il est le papillon qui s'est jeté au cœur de la flamme. Il est habilité à guider Ishtar.

De conte en conte, la petite fille nourrit sa quête. Par l'histoire du prince qu'elle réclame à son grand-père, par ses questions, par son propre cheminement intérieur. Ses oreilles sont ouvertes, ses yeux sont en alerte.

Le prince est toujours prostré au bord de la source bouillonnante, à contempler le fond de l'eau. Tout le monde était parti, seul le vieux derviche et la gazelle veillaient sur lui durant des jours et des nuits.

Lorsqu'elle tombe le visage dans le sable en voulant courir, croyant être arrivée à la réunion, Bab Aziz lui conte l'histoire du sceau de l'ange. La connaissance cachée au fond de nous-même si proche et pourtant si lointaine à qui ne veut pas la voir !

D'où vient cette trace au creux du menton laissé par le doigt de l'ange à la naissance du bébé ? Elle est le signe que la petite âme, avant de naître, connaissait tous les secrets de l'univers. Par ce doigt posé sur sa bouche, l'enfant oublie ce qu'il savait.

Peut-on retrouver la connaissance perdue ? demande Ishtar.

Peut-être ! répond Baba Aziz.

Les paroles de Bab Aziz sont autant de perles semées sur le chemin d'Ishtar.

Une nuit, la petite fille et le grand-père descendent dans la mosquée ouverte au ciel du désert. Si Bab Aziz dort, Ishtar veille.

Elle regarde, émerveillée les rosaces, les fleurs de vie, les signes sur les murs. Elle entend le chant de son cœur, le chant de l'amour. Elle soulève le voile d'où vient le chant, y découvre La Beauté.

Derrière le voile existe tant de beauté ;

Là est mon être. Rûmî

Elle est saisie d'une joie d'une autre nature, une joie encore jamais ressentie qui l'élève, la transporte. Du haut du dôme, avec l'œil de la vision, elle contemple son âme en cette Beauté.

J'ai vu mon Seigneur par l'œil de mon cœur.

J'ai dit : qui êtes-vous ?

Il a répondu : Toi ! Al Hallaj

Dans la nuit, elle voit la gazelle, court derrière elle... la perd et se perd... Zaïd la trouve sur son chemin, fiévreuse, anéantie.

*Informe la gazelle, ô brise dans ta course,
Que ma soif est accrue quand je puise à sa source.
... Son esprit est le mien, le mien est le sien. Al Hallaj*

Dans la mosquée auprès de Bab Aziz, Zaïd abreuve la petite âme. Il lui conte sa rencontre avec La Bien Aimée. Son chant primé au concours de chant psalmodié l'a conduit à Elle. En l'écoutant, elle y a reconnu les paroles de son père. Cette nuit-là a été la nuit de l'union. Zaïd s'est jeté dans le feu de l'amour. Il en sort nu, sans identité, sans lunettes. Désormais il est Elle, Elle est lui. À quoi bon la vue, il acquiert la vision !

*J'ai posé ma tête sur ton seuil,
Et j'ai laissé mon cœur entre tes boucles ravissantes,
Mon âme est venue à mes lèvres, donne-moi les tiennes,
Pour qu'ainsi dans ma bouche je mette mon âme. Rûmî*

Ishtar sous ses apparences de jeune enfant est une vieille âme. Elle entend, elle comprend. Réminiscence, ancienne nostalgie.

Parvenus à proximité du lieu de la réunion, Bab Aziz s'arrête devant une tombe ouverte. Son chemin est terminé. Il transmet à sa petite-fille le collier qu'il porte autour du cou, la colombe à deux têtes, le signe du derviche qu'elle est devenue. Elle demande la fin de l'histoire ; qu'est-il arrivé au prince ?

Il est resté longtemps à contempler l'eau. On a fini par l'oublier. Le vieux derviche est mort. À force de contempler son âme, le prince a quitté le monde visible pour celui de l'invisible. Il a pris sur le sable les habits du vieux derviche, la tunique, le turban, le bâton. Il les a revêtus. Avec le bâton pour appui, il est parti dans le désert.

*En pleine contemplation, le mental se dissout dans le Vide
Et la dualité s'enfuit !
Dit Kabîr : lui seul voit le suprême
Qui médite sur le nom de Ram ! Kabîr*

Le prince est devenu un derviche dit-elle. La transmission est terminée. Ishtar voit avec les yeux du cœur. Elle est un derviche.

Le vieil homme met la main de Ishtar dans celle de Zaïd. La séparation est douloureuse. Il est l'heure pour lui d'aller retrouver la connaissance perdue. À elle désormais de faire l'expérience de l'amour.

Ensemble, Zaïd et Ishtar partent à la recherche de Nour, La Lumière. Zaïd par le chant, Ishtar par la vigilance de son désir toujours présent. Au lieu de la ré-

union, ils voient la lumière jaillie de leur cœur d'une même voix quand leur apparaî t Nour. Ils sont ré-unis !

*Ton image est dans mes yeux,
Ton nom sur mes lèvres,
Ton souvenir dans mon cœur.
À qui écrirai-je, où te caches-tu ?
Je suis celui qui aime et celui qui m'aime.
Nous sommes deux âmes incarnées dans un même corps.*
Rûmî, *Le livre du Dedans*, Ed. Sinbad, p71,

Cette nuit est pour Bab Aziz la nuit de ses noces avec l'éternité. L'âme libérée du corps rejoint l'essence du Bien Aimé. Il étend le linceul, ôte sa tunique, son turban et pose son bâton. Hassan sera le témoin de sa mort. La mort, lui dit-il ne peut être la fin de ce qui n'a pas de début. La mort est renaissance en sa lumière intérieure.

*Heureux le temps où nous serons unis, toi et moi.
Deux formes visibles mais une seule âme, toi et moi.
Oublieux de toi et moi,
Joyeux dans la même joie.
Tranquille, libéré des vains discours, toi et moi.* Rûmî

Hassan dans sa nuit, vainc sa peur de mourir. Un nouveau jour s'ouvre, un nouvel Hassan naît. Il revêt l'habit du derviche et part sur les chemins du désert. Devenu désert, La lumière est !



*La flûte dit le récit du chemin plein de sang
Et les histoires des fous d'amour et des amants
Il faut avoir perdu la raison pour comprendre*
Rûmî, *Masnavî*, I, 1-34

*Ô mon âme, à force de chercher
Kabîr a disparu
Quand l'océan se perd dans la goutte
Où trouver l'océan ?*
Kabîr

Malou

Illustration : Elément de parure, Musée national des antiquités, Douchanbé, Tadjikistan

COMPTE RENDU DU SÉMINAIRE DE JUIN 2022



Un temps suspendu...

Marie France, Christine, Claudine, Maya, Nadia, Marie-Céline, Marie-Louise, Yves, Claude, Philippe, Jean-Paul (2), Jacques... réunis tel un cercle éphémère au nord de la Bourgogne dans un espace de paix et d'amitié, le temps de la Pentecôte

Photo : Jean-Paul Colomb

Après nous être réunis à quatre, fin décembre 2020, chez Marie-France, à Pontigny – nombre restreint en raison du confinement imposé par la pandémie de Covid-19 – puis à six seulement – pour la même raison – début juin 2021, et enfin, à douze en décembre dernier, nous avons compté treize participants en juin de cette année ; ce qui traduit une progression tout à fait encourageante ! Sachant toutefois, comme le soulignait Émile, que ce n'est pas le nombre qui compte, mais la qualité des échanges !

Échanges riches, en l'occurrence, qui, trois jours durant, se sont faits autour des thèmes suivants :

- Commentaires du logion 77 ;
- Saint Paul, à partir de l'ouvrage d'Émile Gillibert, sous l'angle de la psychanalyse ;
- Milarépa, poète tibétain des XI^{ème} et XII^{ème} siècles ;
- Roberto Pla, auteur du livre, en espagnol, intitulé *El Hombre templo de Dios vivo* ;
- Histoire et gnose ;
- Druides celtiques et brahmanes indiens.

Conformément à l'usage, nous avons commencé par relire ensemble le logion 77 ainsi que l'essentiel des commentaires qu'il a inspirés à certains membres de l'association et qu'a repris le cahier 175.

Ainsi, Émile disait-il à son propos : *« Si, pour le scientifique, la cosmologie est l'étude de l'univers à l'échelle la plus grande possible, pour le gnostique, la cosmologie découle de la prise de conscience de son identité véritable, celle dont le logion 77, par exemple, lui offre l'occasion. Le logion 77 marque un sommet ou un aboutissement. »*

La question se posant de savoir ce qu'est cette identité véritable, Émile rappelle alors que, dans ce logion fondamental, Jésus déclare tout d'abord qu'il est lumière et ensuite qu'il est le Tout ; ce qui signifie que la lumière est le Tout et que le Tout est la lumière. Si bien que tout est lumière, y compris la matière – qui dépend du Tout – et que Jésus étant lumière, se trouve dans le bois, sous la pierre... Pour Émile, le gnostique, faisant le deux Un, englobe le non-manifesté et le manifesté, à savoir le corps et le mental qui ne sont pas sa propre identité. Mais il privilégie le corps car il passe par lui pour s'actualiser et se reconnaître.

Yves : *« 'Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?' », demandait le poète Lamartine. La réponse est oui, la mienne puisque je suis l'âme des âmes, l'âme du monde, l'âme unique.*

Je suis la totalité de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas.

Je suis quand je ne suis plus.

L'enfer, c'est de se croire autre que Moi.

Autre que moi n'est pas, mais autre que toi non plus. »

Malou : *« L'Homme réalisé est le Tout et le Rien, Être et Non-être.*

Il est résorbé dans la source. Dans l'Un.

Cela, en retrouvant l'attention au Souffle en soi. Le Souffle premier. »

Karl Renz : *« Quelle que soit la forme prise par le Soi, cela ne change rien.*

Sois le Soi absolu, un point c'est tout.

Tu es l'Absolu qui prend des formes infinies, mais jamais ne change. »

Christian : *« Si tout est Un, je ne peux être autre que Lui. En conséquence, je ne peux être limité à un corps, ni à une personne distincte des autres, ni à l'environnement. »*

Jean-Paul : *« Après avoir fait l'expérience, quelques instants, d'une plénitude existentielle dans un état fusionnel avec la nature, dans le Grand Tout, je me doutais bien que je ne pourrais partager cela avec qui que ce soit, car je n'obtiendrais qu'incompréhension et railleries, me faisant qualifier de Mystique ou de Poète, péjorativement. »*

Marie-France : *« Je le trouve tellement transparent, tellement lumineux, que le moindre commentaire risquerait de l'obscurcir.*

Inutile de le comprendre. Il faut l'être, le devenir. »

Et chacun d'entre nous de convenir, avec Émile, déjà cité à ce propos, que le logion 77 marque un sommet, dans l'*évangile de Thomas*.

Lors de la réunion suivante, dans l'ordre des sujets proposés, a été abordé, avec Maya, celui de *Saint Paul*, éponyme de l'ouvrage d'Émile Gillibert, sous-titré *ou le colosse aux pieds d'argile*, du point de vue de la psychanalyse ; Émile posant pour prémisse que Saul de Tarse, devenu Paul après l'évènement de Damas, souffrait de paranoïa ; d'où la conclusion que ledit évènement ne correspondait pas à un miracle, à une véritable révélation et à une élection, mais procédait d'une crise psychotique aiguë. De même que ce qui s'est ensuivi dans la vie et l'œuvre de Paul et que caractérisent notamment la crainte exagérée de l'agressivité d'autrui, un discours logique appuyé sur de fausses bases, l'identification à la vérité légitimant des persécutions, l'impossibilité de s'insérer dans le milieu des apôtres – d'où des ruptures retentissantes – la mise à distance du rival et l'enrôlement de comparses, une misogynie prononcée et une aversion phobique de la chair souvent identifiée au péché... D'où la possible remise en cause de son enseignement sur lesquels, en majeure partie, se sont fondés l'Église et ses dogmes ; dont le principal : la résurrection.

En regard de ce « tableau », nous avons demandé à Maya, dont l'activité professionnelle est la psychanalyse, et qui a lu l'ouvrage d'Émile Gillibert, de nous livrer sa vision des choses.

Se référant à Karl Gustav Jung, Maya a commencé par nous rappeler que, dès qu'il est embryon, tout fœtus baigne dans le plérôme, c'est-à-dire dans un infini plein indistinct du vide, à la fois plénitude et néant, un éternel infini, sans qualité car comprenant toutes les qualités.

C'est à la naissance de l'enfant qui, ainsi, quitte le plérôme, que s'opère la différenciation, à commencer par celle qui concerne la mère (anima) et le père (animus) avec chacun desquels vont s'établir des rapports qui seront déterminants dans la structuration de cet enfant.

Dans le cas de Saul de Tarse, le père représente la loi ; loi établie par peur du matriarcat – d'où sa misogynie avérée – tandis que la mère, juive, est le vecteur de la tradition hébraïque contenue dans la Bible qui annonce les fins dernières et la venue d'un Messie. Étant ici précisé que, selon Émile, se référant à Freud, la mère de Saul lui avait fait défaut, tandis que, pour Maya, s'appuyant sur Jung, son père, représentatif de la Loi omnipotente, avait été trop pesant au détriment de la présence de la mère ; la conjugaison des deux thèses conduisant, de toute façon, à observer que le résultat a été le même sur le plan psychotique !

C'est ainsi que Saul va être partagé entre l'obéissance à la loi et l'espérance en un salut d'origine transcendantale. Partagé et même écartelé ; d'où sa paranoïa que, d'une manière générale, Jung définit comme un dédoublement de personnalité, un clivage du moi, avec un pont entre les deux « moi ». Étant souligné que cet écartèlement se fait non seulement entre la mère et le père, mais également entre la culture judaïque, la culture hellénistique et la culture romaine,

trois cultures auxquelles appartient Saul par sa judéité, puis sa naissance à Tarse et enfin sa citoyenneté romaine. Un héritage lourd, facteur de contradictions et de crises de personnalité.

Afin de résoudre ces crises, Saul, qui va devenir Paul après sa chute de cheval sur le chemin de Damas, s'acharnera à construire un système que l'on peut définir comme salvateur à ses yeux, en sa faveur et en celle du plus grand nombre. Ce sera son œuvre d'apôtre.

Au préalable, lui qui n'a jamais rencontré Jésus physiquement, va affirmer que son accident de cheval sur le chemin de Damas a été l'occasion de cette rencontre, mais spirituellement. Et qu'il s'est trouvé ainsi investi, seul parmi les hommes, de la mission de le représenter et de le faire connaître comme étant le Messie, né, mort et ressuscité et destiné à réapparaître lors de l'Apocalypse que Paul pressent comme imminente ; d'où l'impérative nécessité de s'y préparer, ainsi que l'apôtre y engage expressément ceux auxquels il n'a de cesse de s'adresser.

À partir de là, Maya a souligné tout ce en quoi la démarche de Paul a relevé de la psychose : défiance à l'égard des femmes ; méfiance à l'encontre de celui qui n'agrée pas sa parole ; faculté de persuasion – à partir de sources imaginées pour la cause : sa propre vérité – grâce à la perception qu'il a de ce qu'attend l'auditoire ; phobies, autoritarisme...

Il a instauré sa propre loi. À l'opposé de la gnose !

C'est ce qui a fait dire à Nietzsche : « *Le christianisme a été inventé par Paul, dévalorisant le monde vivant et matériel au profit d'un arrière-monde idéal.* »

Les échanges entre nous, à ce sujet, ont été à la hauteur de sa complexité et de sa gravité.

Durant la séance qui a suivi, nous nous sommes intéressés à *Milarépa*, poète tibétain né en 1052 et mort en 1135 grâce à l'intervention détaillée et complète – parce que très bien documentée – de Nadia avec l'aide de Claudine. Intervention dont on trouvera *in extenso* le texte à la suite du présent compte rendu. De même que le cahier auquel il est inclus, présentera un témoignage très attachant, parce que très poétique, d'une expérience faite par Nadia dans le désert, entre vent, orage et danse, sous le titre *Désert*.

Nous nous sommes laissé immerger dans ce beau récit !

La réunion du lendemain matin a été consacrée à Roberto Pla que nous a fait connaître Yves ; Roberto Pla auteur de l'ouvrage en espagnol intitulé *El Hombre templo de Dios vivo*, rédigé en 1990 à partir de commentaires de l'évangile de Thomas, et récemment traduit en anglais, sous le titre *Man Temple of the Living God* par Peter Burnett, qu'Alain Maroger a mis en relation avec Yves.

Yves nous a présenté Roberto Pla Sales – de son nom complet – comme musicien ayant procédé à la transcription de musiques anciennes et de la Renaissance et comme écrivain qui s'est livré à l'étude des grands textes de la

sagesse universelle : Advaita Védanta, Bible, Traité de l'Unité des soufis... De sorte qu'il s'est intéressé à l'*évangile de Thomas* ; Yves soulignant qu'il est parti – puisqu'il la cite – de sa première parution en 1975 aux éditions Métanoïa sous la signature de Philippe de Suarez et non, semble-t-il, de sa seconde par Émile Gillibert et Pierre Bourgeois à partir du texte copte établi par Yves Haas.

Quoi qu'il en soit, Yves a fait apparaître que l'auteur distingue parfaitement la Gnose du gnosticisme, « *la Gnose présupposant structurellement la formulation d'une science à partir de laquelle il est possible d'atteindre la connaissance de Dieu, l'Être absolu à la fois immanent et transcendant. En un sens plus restrictif, on peut dire que " la gnose est pure connaissance, connaissance de Dieu."* » Tandis que le gnosticisme, en revanche, désigne les sectes chrétiennes ou judéo-chrétiennes du II^{ème} siècle de notre ère qui ont tenté d'expliquer la formation de l'univers à travers un symbolisme mythologique complexe.

Yves ayant ajouté que, toutefois, Roberto Pla ne va pas aussi loin qu'Émile Gillibert en ceci, d'une part, qu'il n'utilise aucun autre support de comparaison que celui des évangiles canoniques et de la Bible, à l'exclusion des textes relevant de la sagesse orientale, et, d'autre part, qu'il n'évoque pas la genèse de la conception des canoniques dont la rédaction, au fil du temps, a fini par occulter certains des logia les plus percutant de Jésus et cela dans une perspective spatio-temporelle et dualiste ; alors qu'Émile Gillibert a démontré de façon convaincante que l'*évangile de Thomas* constitue la source à partir de laquelle ont été rédigés progressivement les évangiles canoniques.

En conclusion, Yves relève combien est riche la comparaison entre deux interprétations d'un même texte !

Durant la séance suivante, Yves nous a proposé d'échanger autour de deux sujets, à savoir l'*Histoire et la Gnose*, d'abord, et ensuite *Druides celtiques et brahmanes indiens*.

S'agissant du premier thème, il est parti de ce qu'il y a eu à la fois d'historique et de légendaire dans la vie de Jeanne d'Arc dont on a cru, d'après ses dires, qu'elle avait été investie, au nom de Dieu, par la voix de l'archange Gabriel, de la mission de débarrasser la France du joug anglais, en intervenant auprès du dauphin Charles devenu Charles VII après qu'il fût sacré roi à Reims. La levée du siège d'Orléans par les Anglais, à laquelle a participé Jeanne activement, accréditait, selon elle, la réalité de cette mission divine.

En regard de la gnose, Yves nous a proposé de rétablir les faits dans leur contexte spatio-temporel : un lieu, la France, fille aînée de l'Église donc protégée par Dieu, et le temps, la guerre de Cent Ans. De sorte que s'il y a eu chez Jeanne, une foi réelle, foi en Dieu autant qu'en la France, d'où sa détermination à faire en sorte, politiquement autant que militairement, de modifier le cours de l'Histoire, cette foi – qui a fait dire à Christine que les paroles de Jeanne, pendant son procès étaient d'une simplicité lumineuse – relève cependant de la dualité ; d'où la

déformation de sa vision (s'agissant de Moïse puis de Paul, Émile parlait de « déconstruction » ; quant à Maya, elle a évoqué la schizophrénie.) Il est vrai que Jeanne, enfant, à Domrémy, a assisté à des massacres perpétrés par des Bourguignons ; ce qui, nous l'avons admis, est plus que traumatisant et peut induire bien des croyances et des comportements.

Citant Nisargadatta : « *Tout ce qui arrive arrive* », nous avons estimé pouvoir ajouter « *avec ou sans l'intervention de Dieu, ni d'une pucelle* » !

Et de conclure « *Tout comme le mythe, l'Histoire appartient à la manifestation... Et la manifestation est nécessaire à la révélation.* »

Quant au second thème, Yves en a fait l'approche par la réflexion suivante : - Dès la plus haute antiquité, l'Inde est considérée comme le berceau de la sagesse. Mais peut-être est-il possible de trouver, en dehors de l'Inde et dans notre monde indo-européen un fond commun de spiritualité qui serait resté caché.

C'est ce que tente de démontrer Mathieu Halford dans son ouvrage *Druides celtiques et brahmanes indiens, aux sources d'un héritage indo-européen*, publié chez Alhora.

L'occultation de la spiritualité celtique pourrait venir de ce que les Romains – dont la religion était utilitaire, voire matérialiste – ne pouvant rien tolérer qui fût riche en contenu spirituel, avaient entrepris d'éradiquer le druidisme.

Ainsi que l'a montré Georges Dumézil, les sociétés indo-européennes reposaient sur le schéma de la « tripartition fonctionnelle », à la fois sociale et cosmique, dont la première fonction était celle du sacerdoce, dévolue aux prêtres, la deuxième, celle de la guerre, dévolue aux nobles et la troisième à celle du travail productif, dévolue au petit peuple (paysans, artisans...)

Trifonctionnalité que l'on retrouve en Iran, avec la déesse Anâhita dominant respectivement le clergé, la noblesse et les travailleurs.

De la même façon qu'est tripartite la structure qui se trouve à l'origine des castes en Inde : la caste sacerdotale (prêtres et sacrificateurs : les brahmanes), la caste noble (guerriers et protecteurs : les kshatriya) et la caste des producteurs (commerçants, éleveurs, laboureurs : les vaishya et les shudra).

Alors que, chez les Celtes, cette structure comprend les druides (prêtres, savants, médecins, magiciens, musiciens...), puis les flaiti (héros et champions) et enfin le peuple des travailleurs.

Concernant les Celtes et les Indiens, en regard des Romains, partant des travaux de Georges Dumézil, on peut résumer ce qu'il en a déduit dans le tableau ci-dessous :

Les Romains pensent :	Tandis que les Indiens et les Celtes pensent :
Historiquement	Fabuleusement
Nationalement	Cosmiquement
Pratiquement	Philosophiquement
Politiquement	Moralement
Juridiquement	Mystiquement

Et Georges Dumézil de conclure : « *L'Inde et le monde celtique se sont de plus en plus persuadés que seul existe l'Un profond ; que par conséquent les vrais rapports entre les êtres, humains ou autres, sont plutôt des rapports de participation, d'interpénétration que des rapports d'opposition et de négociation ; que, dans toute affaire, même la plus temporelle, le principal partenaire est le grand invisible dans lequel, à vrai dire, se rejoignent, se fondent les partenaires visibles.* »

Cette référence à l'Un profond, évidemment, participe de la gnose.

De là, le rapprochement qui s'impose entre le chant d'Amorgen, druide mythique irlandais – comme celui du seigneur Krishna – et le logion 77 de l'évangile de Thomas, chant qui figure (ainsi qu'une partie de celui du seigneur Krishna) à la page 120 du cahier 175, et dont voici le début :

*Je suis le vent sur la mer
je suis la vague de l'océan
je suis le bruit de la mer
je suis le taureau aux sept combats
je suis le vautour sur le rocher
je suis la goutte de rosée*

C'est après la lecture de ces textes étonnement comparables que s'est achevée notre dernière séance ; mais cela, non sans que nous ayons invité Christine – qui nous l'avait proposé – à nous lire, au sujet de la poésie, des extraits de l'ouvrage de Marcel Proust intitulé *Contre Sainte-Beuve*, recueil de critiques littéraires publié à titre posthume et consacré par l'auteur aux écrivains qu'il admirait, dont Baudelaire et Nerval.

Mais le plaisir de nos rencontres ne s'en est pas tenu là, car Marie-France nous a proposé, à leur issue, d'assister, dans la magnifique abbatale de Pontigny, à un concert somptueux consacré à Franz Schubert et dirigé par Régis Pasquier, violoniste, ainsi qu'à deux arias de Haendel vocalement interprétées de façon magnifique par la soprano Ariana Vafadari. Artiste originaire d'Iran dont Yves n'a pas manqué de relever, par la suite, qu'un de ses enregistrements s'intitule *Le Rêve d'Anâhita*, cette déesse dont il avait été question au sujet de la spiritualité iranienne lors d'un échange entre nous à ce sujet, le jour même.

Comme l'énonçait le poète Paul Eluard : Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous !

Jacques

*

MILARÉPA « VÊTU DE COTON »



La vie de Milarépa est l'une des histoires les plus célèbres du Tibet. Il fut l'un des grands Maîtres spirituels du Tibet, l'équivalent de Bouddha, car il a réussi à atteindre l'Éveil durant le temps d'une vie. Conservé oralement pendant des siècles, nous ne pouvons pas savoir à quel point l'histoire est *historiquement* précise. Malgré tout, à travers les âges, l'histoire de Milarépa a continué à être enseignée et à inspirer d'innombrables bouddhistes.

Milarépa, est né dans l'ouest du Tibet vers 1052-1136, bien que certaines sources disent 1040-1123. Son nom d'origine était Mila Thopaga, ce qui signifie « délicieux à entendre », « Celui qu'on a plaisir à entendre » car il avait une belle voix chantée.

La famille de Thopaga était fortunée car son père était un riche propriétaire terrien. Thopaga et sa petite sœur Péta, étaient très heureux... Enfants, ils avaient des cheveux tressés, ornés d'or et de turquoises qui montraient leur richesse.

Cependant, quand Milarépa eut 7 ans, son père, Mila-Sherah-Gyaltzen, tomba très malade et les médecins annoncèrent sa fin prochaine. Il convoqua alors toute sa famille, notamment l'oncle et la tante de Milarépa, ainsi que des voisins proches et devant témoin, il prononça ses dernières volontés : notamment, que sa succession soit prise en charge par son frère et sa sœur jusqu'à ce que Milarépa soit majeur (maison, terres, bétails, bijoux...). Et il leur demanda aussi de prendre bien soin de son épouse et de ses enfants... Mais lorsque les funérailles eurent été célébrées, la tante et l'oncle de Milarépa ne respectèrent aucunement les volontés du défunt, dont ils trahirent la confiance. Ils se partagèrent tous les biens et dépossédèrent Thopaga ainsi que sa mère et sa sœur.

La petite famille fut rejetée et vécut dans la misère la plus totale. On leur donnait peu de nourriture ou de vêtements et on les faisait travailler dans les champs. Les enfants étaient mal nourris, sales.

Lorsque Milarépa atteignit sa majorité, sa mère tenta de récupérer son héritage. Avec le peu de ressources restantes, elle se mit à préparer un grand repas et invita sa famille élargie, dont l'oncle et la tante, et ses anciens amis. Quand les invités eurent mangé, elle se leva pour parler. La tête haute, elle se souvint exactement de ce que son mari avait dit sur son lit de mort, et elle demanda que Milarépa reçoive l'héritage que son père lui avait destiné. Mais la tante et l'oncle se mirent en colère et déclarèrent que le domaine n'avait jamais appartenu au père de Milarépa et qu'il n'avait donc aucun héritage.

En proie au chagrin et à la détresse, la mère nourrit en son sein un sentiment de vengeance et de haine à l'égard de sa belle-famille. Un jour que Milarépa revenait de la montagne en chantant de sa belle voix, elle se mit en colère et lui imposa d'aller étudier la magie noire. Elle lui dit « *Je me tuerai sous tes yeux, si tu reviens au pays sans connaître la magie et sans nous venger* ».

Elle vendit la moitié d'un terrain qui lui restait pour acheter un cheval blanc à son fils et une magnifique turquoise.

Milarépa partit alors en quête d'un chaman de la tradition Bön, (croyance tibétaine répandue avant le bouddhisme), réputé pour sa maîtrise de la magie noire et pour détenir les pouvoirs ultimes des incantations terrifiantes. Il rencontra en chemin d'autres élèves en route vers un maître de l'art de la magie, de la destruction et de la grêle... Quand ils arrivèrent chez le magicien, ses compagnons ne lui offrirent que quelques présents. Milarépa au contraire, lui offrit la totalité de ce qu'il avait, la turquoise de sa mère, son cheval et il ajouta « *Je vous fais aussi offrande de mon corps, de ma parole et de mon esprit* ».

Au bout d'un an le chaman enseigna beaucoup de rites de magie et leur donna congé. Il offrit à chacun des élèves un beau manteau de fine laine cousu pour les circonstances. Tous les élèves se prosternèrent et remercièrent le magicien...

Seul Milarépa resta car il avait conscience de ce que l'enseignement n'était pas suffisant pour venger sa famille... Le magicien avait conscience de la grandeur de cet élève qui s'était révélé le meilleur et lui demanda pourquoi il souhaitait rester ! Milarépa lui raconta son histoire avec des larmes, en lui précisant que s'il rentrait dans son pays sans pouvoir venger sa mère, celle-ci se suiciderait devant lui... Le chaman lui-même fut très ému par l'histoire et versa des larmes. Il lui dit : « *Si tu dis vrai je t'enseignerai mes plus grands secrets !* ».

Il envoya son meilleur disciple, son fils, qui courrait plus vite qu'un étalon afin de vérifier ses dires. Le sorcier était un homme juste et lorsque son fils confirma que l'histoire était bien vraie, il donna tout son enseignement puissant et secret à Milarépa.

Milarépa passa notamment 14 jours (au lieu de 7) dans une grotte, pratiquant les sortilèges et rituels noirs. Lorsqu'il ressortit, il apprit que son oncle et sa tante, célébraient le mariage de leur fils et que la maison s'était effondrée sur sa famille alors qu'ils étaient tous réunis : 35 personnes étaient mortes, sauf deux – la tante et l'oncle. Milarépa avait fait en sorte qu'ils survivent à la catastrophe afin qu'ils soient témoins de la souffrance que leur avidité avait causée.

Cependant, même si la mère de Milarépa, se réjouissait de cet événement, elle n'était pas satisfaite. Elle écrivit à Milarépa en exigeant que les récoltes de la famille soient également détruites. Milarépa se cacha alors dans les montagnes surplombant son village natal et provoqua des tempêtes de grêle monstrueuses. Il détruisit les récoltes d'orge pour des années entières. Désespérés et en colère, les villageois se précipitèrent dans les montagnes pour essayer de tuer Milarépa, mais renoncèrent par peur de ses pouvoirs ...

Milarépa réalisa alors le désastre de ses actions et tous ces morts. Ne mangeant plus, ne dormant plus, il fut pris de dégoût, de remords, d'amertume. Il se mit en quête d'un Maître capable de lui enseigner la sagesse pour apaiser ses tourments et être délivré de ses mauvaises actions.

Et il rencontra alors Marpa Lotsawa (1012 à 1097), appelé Marpa le Traducteur, qui avait passé de nombreuses années en Inde à étudier avec un grand tantrique, nommé Naropa. Marpa était maintenant l'héritier du dharma de Naropa et un maître des pratiques du mahamoudra. Considéré comme un être sublime, roi des traducteurs, celui qui a gagné la perfection par la connaissance des nouveaux

textes tantriques. En entendant le nom de Marpa, une joie inexprimable résonna en Milarépa, ses poils se dressèrent avec des larmes d'émotion.

La nuit avant l'arrivée de Milarépa, Marpa fit un rêve signifiant qu'il rencontrerait un disciple ayant une grande dette karmique mais qui deviendrait finalement un maître éveillé qui serait une lumière pour le monde. Le matin au réveil, il décida d'aller labourer le champ près de la route pour attendre son futur élève... Milarépa demanda sa route et croisa le fils, qui lui indiqua où était Marpa ...

Milarépa le vit et fut pris d'émotion, il lui dit « *Lama très précieux je suis un très grand pécheur. J'offre mon corps, ma parole, mon cœur et demande au lama des vivres, l'habit et la doctrine bouddhiste. L'éveil en cette vie* ». Le lama lui dit qu'il ne pouvait tout lui offrir, qu'il devait choisir et Milarépa, lui dit qu'il chercherait ailleurs la nourriture... C'est Dagméma, l'épouse du lama qui accepta de le nourrir.

Ainsi, lorsque Milarépa arriva, Marpa refusa de lui transmettre ses enseignements. Il comprit immédiatement que Milarépa était destiné à devenir son meilleur disciple mais qu'il devait d'abord se purifier de ses actes. Pendant six années, Marpa lui imposa de terrifiantes épreuves afin de le purifier de son karma négatif. Il lui donna des défis insurmontables que Milarépa accomplit sans se plaindre mais sans jamais recevoir son enseignement malgré ses demandes.

➤ Marpa lui demanda d'utiliser ses dons de magicien pour défendre ses disciples qui venaient de loin et s'étaient fait attaquer par des voleurs qui leur avaient pris leurs nourritures et leurs offrandes : il leur envoya la grêle et des averses.

➤ Il lui ordonna ensuite par trois fois de construire seul une tour en forme de cercle, et quand il arriva à la moitié, il lui dit de la démonter pierre par pierre pour la reconstruire ailleurs. Il lui dit : « *je n'avais pas réfléchi, mais elle ne me convient plus, démonte là pierre par pierre, reporte les pierres à leur place...* ». Puis il lui ordonna de construire seul une autre tour en forme de croissant de lune. À la moitié le Lama lui dit : « *ça ne va pas ! Remets chaque pierre en place qu'il ne reste que la terre nue ! J'étais ivre quand je t'ai demandé cela ...* ». Puis il l'emmena en haut d'une montagne, et lui demanda de faire une tour en forme de triangle. Arrivé au tiers il lui dit : « *qui t'a dit de faire ça ? J'étais fou, j'avais perdu mon esprit...* ».

À chaque fois, Milarépa rappelait à Marpa sa promesse de lui enseigner le dharma, il ne recevait en retour que des injures... Malgré l'attitude de son Maître, et dureté des épreuves, Milarépa continuait à lui accorder sa confiance et son respect.

Enfin Marpa, lui demanda de construire une dernière tour en forme carrée, en promettant de lui donner l'enseignement. Pour s'amuser trois disciples posèrent une grosse pierre et Milarépa dut à nouveau la déconstruire et la reconstruire sur neuf étages... Il avait des douleurs et des plaies ouvertes dans tout son corps... Il souffrait énormément, et accablé de souffrances, il se heurta à un nouveau refus de son maître ...

Milarépa fut alors rempli d'une tristesse profonde, dans un tel désespoir qu'il songea au suicide. Heureusement, l'épouse de Marpa l'en empêcha et prit soin de lui comme d'un fils. Elle imagina une ruse en écrivant une lettre de la main de son mari, à un ancien disciple de Marpa en lui demandant de prendre en apprentissage Milarépa. Il apporta avec lui une sainte relique ayant appartenu à Naropa. Les jours passèrent et le lama se rendit compte que ses enseignements, pas plus que les longues heures de méditation que Mila effectuait, n'avaient d'effet sur son élève.

Il comprit alors que le problème était que Milarépa était venu à lui sans obtenir la bénédiction de Marpa et pour cette raison, ses enseignements n'avaient pas d'effet. Marpa rentra dans une colère intense en apprenant la situation. Une fois la colère passée et la relique récupérée, il invita Milarépa à le rejoindre à nouveau, lui indiquant cette fois qu'il allait lui transmettre ses enseignements. Marpa lui expliqua alors qu'il avait agi ainsi pour lui permettre de surmonter le mauvais karma qu'il avait créé.

Après avoir reçu les enseignements de Marpa, Milarépa partit méditer dans des grottes reculées au milieu des Hautes montagnes de l'Himalaya, près du Mont Kailash. Son maître insista sur l'exercice de la « Chaleur Interne » permettant de survivre en altitude même dans le froid des montagnes. C'est à cette occasion que Milarépa, acquit son titre de Milarépa, littéralement Mila « celui qui est vêtu de coton » car il ne portait qu'un simple vêtement de coton blanc. À de multiples reprises, il frôla la mort par manque de nourriture. Il vécut, pendant de longs mois, en se nourrissant uniquement d'orties. Sa peau devient alors verte, ce qui explique qu'il est parfois représenté de cette couleur. La légende raconte qu'il commença à écrire des chants et des poèmes pour transmettre son savoir. Il composa ses *Cent Mille Chants* qui restent des joyaux de la littérature tibétaine.

Il se livra à l'ascèse et à la méditation qui lui permirent d'atteindre l'illumination. Milarépa maîtrisa les enseignements du *Mahamudra* et réalisa de grands éclaircissements. Il devint un être éveillé. Avec le temps, il acquit de nombreux disciples, dont le plus célèbre est Gampopa Sonam Rinchen (1079 à 1153), qui fonda le Kagyu, école du bouddhisme tibétain. Milarépa est considéré comme le fondateur de la tradition *Kagyüpa* ou « tradition de la transmission orale ».

Il est dit que Milarépa mourut à l'âge de 84 ans, empoisonné par un lama jaloux. Grâce à ses pouvoirs, il savait qu'il allait être empoisonné, mais il considéra que le temps de quitter son corps était arrivé. Ses principaux disciples étant des êtres éveillés et accomplis, il pouvait donc partir en paix.

Aussitôt après sa mort, des prodiges se multiplièrent dans le ciel, des arcs en ciel, et une pluie de fleurs multicolores tombèrent du ciel !!! Un parfum divin emplissait l'air et des mélodies célestes se faisaient entendre partout.

« Dans mon propre esprit, j'ai trouvé le Bouddha »

*« Quand il n'y a rien à regarder, sublime est la vue
Quand il n'y a rien à chercher, sublime est la découverte »*

Extrait des Cent Mille Chants

*« Comme l'ombre est attachée au corps, le Karma nous suit,
Les actions présentes créent les actions futures,
Et chacun recueille les fruits de ses œuvres »*

Extrait du Rosaire d'Or de l'Histoire de Padma Sambhava

Nadia



DÉSERT

Je me souviens pour mes 30 ans, je rêvais de voir le désert ...

J'avais choisi de faire un itinéraire de randonnée avec bivouac chaque jour dans la Sahara marocain...

J'avais conscience du caractère sacré de cette rencontre et je n'avais mis dans ma valise que des vêtements blancs en lin et coton ... J'avais aussi pris avec moi des petites roses séchées ...

Durant ce voyage, nous étions un petit groupe, avec une caravane de chameliers et nous marchions 6 h à 7 h, le matin avec le lever du soleil dans le silence ... Nos chameliers rangeaient le camp et partaient le remonter à l'étape suivante...

Après la marche, nous arrivions au nouveau camp, et nous déjeunions, tout était préparé, j'avais le sentiment d'un immense privilège, et surtout l'après-midi chacun pouvait faire ce qui lui plaisait... Nous étions libres...

Moi, je retournais dans le silence du désert, j'étais attirée comme par un aimant, et je m'enfonçais dans les dunes à l'abri des regards... J'étais vêtue d'une robe longue, blanche, une robe toute neuve, que m'avait donnée une amie ...

Naturellement, pieds nus, dans ce sable chaud, mes pieds se fondaient, une envie de danser me venait, mais surtout de tourner sur moi-même, et je me mettais à tourner, tourner... Je voyais mon ombre, mes cheveux au vent, mais surtout cette envie de tourner sur moi-même comme une toupie... Un souffle, un son, sortait de ma bouche... Et ainsi chaque jour tout au long de ce voyage, je partais danser seule, moi, le désert, le ciel à perte de vue... Je tournoyais, de plus en plus fort avec un plaisir inconnu à ce jour, une liberté totale, intime, joyeuse...

Chaque jour, aussi, avec le groupe, nous marchions dans la beauté des lieux, en prenant beaucoup de distance entre nous, et discrètement, je déposais une fleur, une rose séchée en honorant le lieu... Je ne sais comment exprimer, la puissance de ce silence, du paysage, du ciel et de la terre...

J'avais l'impression que tout parlait... Les couchers de soleil étaient somptueux, les nuits étoilées avec la galaxie étaient enchantées, et les levers de soleil rendaient davantage sacrée la journée naissante ...

Chaque jour, j'entrais comme dans différents royaumes, argentés, or, consciente du précieux des lieux, et je tournoyais avec de plus en plus d'aisance... Et puis dans les derniers jours, alors que je dansais sur une dune d'or magnifique,

je me suis mise à tourner à nouveau avec intensité et joie, mon chant était aussi plus fluide... Je me sentais reliée... Le vent se mit à se joindre à moi, le sable aussi, il se soulevait et tournoyait avec moi... Une sensation d'union avec le vent, le sable, le ciel, comme jamais je n'avais ressentie... Le vent était de plus en plus fort !!! La couleur du ciel se mit à changer... Je continuais à tourner et le vent se faisait de plus en plus fort avec le sable aussi... C'était une sensation assez incroyable, une osmose totale... La lumière se mit à changer, des éclairs au loin et tout d'un coup, j'entendis le tonnerre, la pluie se mit à arriver mais surtout des éclairs dans le ciel, la foudre... Puis le vent devenant très fort, le sable lui-même devenait violent et se soulevait intensément, cela fouettait mon corps et je dus me mettre au sol, car tout se soulevait avec intensité...

J'entendis un cri « *Nadia ! Nadia ! Nadia, que fais-tu ? Vite, viens, viens... »*

C'était Hassan notre guide, je ne comprenais pas ce qui se passait, au son de sa voix, je me suis levée pour le rejoindre immédiatement sur le haut de la dune, le ciel était exceptionnel, la lumière intense, les éclairs, le tonnerre... Lorsque, je rejoignis Hassan, et que je vis l'autre versant de la dune, le spectacle était incroyable... J'avais l'impression que la dune se soulevait, elle n'était plus dune, nous devons descendre pour rejoindre la tente où tout le groupe s'était réfugié...

Mais je ne voyais pas comment... Hassan me prit la main, et nous sommes descendus à vive allure, très vite, j'avais l'impression que mes jambes ne touchaient plus le sol et le spectacle devant moi était intense, tous les éléments étaient déchaînés, la pluie abondante, le ciel en feu de lumière, le tonnerre grondait, et moi là, émue par la beauté, l'intensité du moment... La Beauté était tellement intense, magique, j'avais des sensations étranges ...

Quand nous sommes arrivés à la tente !!! Mes camarades de voyage me dirent mais « *Nadia, que faisais-tu ? Nous avons eu peur pour toi... »*

Et moi, j'étais en train de crier : « *Avez-vous vu cette lumière ? Oh quelle lumière incroyable, de ma vie, je n'avais jamais vu une telle lumière si belle, si intense et un ciel aussi éclatant de beauté !!!» ...*

Le lendemain matin le spectacle fut grandiose, un grand soleil était là mais surtout le désert était transformé, lumineux comme nouveau... Notre guide me dit que cela faisait très longtemps qu'il n'avait pas plu (que c'était une bénédiction), et que c'était la première fois, qu'il voyait un tel spectacle...

De mon côté, j'ai eu l'impression que le désert répondait à ma danse, à mes intentions de gratitude immense...

Quand je suis revenue à Paris, je racontais cette aventure à des amis, qui me parlèrent spontanément des derviches tourneurs...

Je n'avais jamais entendu parler de ces derviches, et en effet, quelle fut ma surprise de découvrir leur tenue blanche, et leur danse cosmique... Ma danse se rapprochait de ces mystiques... Je ne les connaissais pas ...

Le plus étonnant a été de faire connaissance avec le soufisme, et ces merveilleux poètes comme Ibn Arabi, Rûmî, Attar...

Une grande porte s'est ouverte pour moi dans la rencontre du grain de sable qui m'a montré tous ses amis et l'infini des possibles...

Nadia



Désert marocain, photo Nadia.

Voir le monde dans un grain de sable
Et les cieux dans une fleur sauvage
Tenir l'infini dans la paume de la main
Et l'éternité dans une heure du temps qui passe...
William Blake

COURRIER DES LECTEURS

Yves à Daisy
Le 23 mars 2022

J'ai été frappé que tu reprennes le terme de karuna dans tes œuvres. Karuna ou karouna signifie en sanskrit et en pali la compassion, la grâce, la tendresse. C'est aussi l'un des qualificatifs du Bouddha et le Dalaï Lama est ainsi considéré comme une incarnation du bodhisattva de la compassion.

Yves

*

Daisy à Yves
Le 24 mars 2022

Cela ne te surprendra pas si je te dis que j'ai également été ravie de faire ta connaissance. Je ne crois pas au hasard - le besoin urgent de remplacer 2 autres personnes prévues - quelque chose était inscrit pour que nos boucles se coupent.

La signification du terme Karouna offre un éclairage que je n'aurais pas soupçonné à mes textes.

Mes Karounas sacrés sont (dans l'univers que j'ai imaginé) le livre de Soulèmes (signifiant "les mots qui chantent dans nos coeurs") grâce auxquels le commun des mortels s'adresse aux 5 Dieux du Partha. La première partie est "les Prima", la genèse du monde, la naissance des arbres, des planètes, des dieux, de Vayun, le dieu agenceur du cosmos..., la 2ème partie "les Incantatoires" sont les prières dont les oremus, les textes dits aux naissances, mariages et défunts et la 3ème partie, "les Spé", concerne la mythique Hispéria, la planète qui fut le Jardin de la Déesse Anâhita détruit lors du combat des chevaux divins Apaosha contre Tishtrya.

Tous ces noms et termes, je les ai imaginés. Ils ont été adoptés pour leur sonorité et l'éveil d'une émotion en moi...

Je suis fan de fantasy et de l'univers celtique, je situe mes écrits dans ce genre. La magie y a une place prépondérante...

DDPJ

*

Yves à Daisy
Le 24 mars 2022

Oui, ou alors il faut croire que le hasard fait bien les choses.

As-tu imaginé tous ces noms ? Ou les as-tu plutôt captés ?

Karuna est associé aux déesses de la Compassion. Et c'est pourquoi le Bouddha de la Compassion est également représenté sous l'aspect d'une déesse : Tara au Tibet, Kuan yin en Chine, Kannon au Japon.

Vayu est en Inde le dieu du vent. Les Maruts, les dieux des vents sont des principes d'immortalité qui représentent le souffle vital du cosmos, Vâyu-prâna, et qui pénètrent les dix centres vitaux de tous les êtres vivants.

Anâhita est une déesse du panthéon iranien assimilée par les Grecs à Athéna, Aphrodite ou Thétis mais qui est plus précisément l'équivalent de Sarasvatî, déesse des eaux et des rivières en Inde, et par voie de conséquence du flot de la Connaissance et du Verbe. Les divinités du panthéon iranien ont toutes ou presque leurs correspondants dans le panthéon indien.

Partha, qui peut évoquer les Parthes, est l'un des noms d'Arjuna, l'un des principaux héros du Mahabharata et surtout l'interlocuteur de Krishna dans la Bhagavad Gîtâ. C'est aussi le nom d'un remède ayurvédique.

Je ne connais pas par contre les autres noms que tu as imaginés, mais cela vaudrait peut-être le coup de faire quelques recherches.

À moins que tous ces noms existent déjà dans cet inconscient collectif qu'évoque Jung ? Et que l'on pourrait retrouver intuitivement grâce à cette imagination créatrice sur laquelle s'est beaucoup penché Henri Corbin dans le cadre de ses recherches sur le soufisme, notamment iranien. Cette faculté nous permettrait d'accéder à ce monde imaginal (et non plus imaginaire) qui serait l'intermédiaire entre notre monde matériel et celui des essences pures. Loin d'être la folle du logis, l'imagination créatrice nous permettrait ainsi d'entrer en contact avec un monde invisible mais bien réel.

Nous avons une amie artiste franco-chilienne, Federica Matta qui nous rapporte avoir reproduit récemment dans ses tableaux différents personnages qui lui sont venus spontanément lors de ses nuits d'insomnie mais dont elle ignorait tout. Lorsqu'elle a montré ses tableaux à des chamanes péruviens, ceux-ci lui ont répondu que chacun de ces personnages représentait une divinité du panthéon amérindien inca ou pré-inca.

Ceci ne surprend en rien un psychanalyste jungien qui y voit une manifestation de l'inconscient collectif, terme un peu impropre. En Inde, on parle plutôt de Conscience alaya, ou conscience réservoir...

Yves

*

Daisy à Yves
Le 25 mars 2022

Merci pour ces précisions. Je suis pourtant sûre d'avoir extrait de moi-même les noms de mon univers, en les prononçant jusqu'à ce que je garde une sonorité qui corresponde à la symbolique ou au profil recherché. C'est épatant de voir ce que tu écris sur Anâhita. La Déesse la plus importante de mon panthéon, celle de la famille, qui protège les sources et par extension, le lait du sein et les enfants.

Voici un Soulème qui parle d'elle dans mes Karounas, le SP6 (= 6e Soulème extrait des Prima) :

Anâhita, la bien aimée !

1- Bé Matreza de nos Aînés. Belle et puissante aux seins gonflés, Tu nourris la mounalité Du lait d'amour qui ne tarit Pour les adeptes qui te prient Et te vénèrent chaque nuit, Pour que leur corps porte la vie.

2- Noble Déesse aux boucles noires, A la couronne étoilée d'or. Lorsque tu pincas, au vohar, La grande harpe de l'aurore, Les sources lancent leur cristal Au cœur de l'Océan cosmique, Libèrent les semences mâles, Au son de ta douce musique.

3- Tu purifies les eaux des lacs, le ventre des mères et leur lait Quand flotte ton manteau de nacre Et de velours immaculé.

4- Écartant la fragilité, La maladie et le chagrin, Aux questes de fertilité, Tu fortifies l'amour serein.

Daisy

*

Yves à Daisy
Le 25 mars 2022

Belle prière ! Qui sait si on ne la retrouvera pas un jour dans les textes sacrés de l'Iran antique, l'Avesta ?

La première fois que j'ai entendu parler d'Anâhita c'est dans le livre de Jean Przyluski, *La Grande Déesse*, Payot, 1950 : « *Le croissant lunaire est un attribut de l'Anâhita persique... Dans la littérature pehlevi Anâhîd est à la fois le nom de la planète Vénus et d'une divinité qui correspond à l'Anâhita de l'Avesta... Hérodote, parlant de la religion des Perses, dit en un passage capital : « ... ils ont appris... des Assyriens et des Arabes à sacrifier à Ourania... » Suivant l'usage des écrivains grecs, Hérodote désigne ici les dieux iraniens par des noms grecs... Ouranie correspond sans doute à la déesse avestique Anâhita... Hérodote l'appelle Ouranie et ce nom paraît indiquer qu'elle a sa place à côté d'Ouranos, qu'elle est aussi divinité du Ciel et parèdre du dieu suprême. Au IV^e siècle avant notre ère, Anâhita est invoquée entre Ahura Mazdâ et Mithra et forme encore avec eux la grande Triade divine... » (p. 135-140).*

Le *Dictionnaire des mythologies* (Flammarion, 1981) consacre un article détaillé à notre déesse : « *...la seule Déesse au sens fort semble avoir été Anâhita (que les Grecs appelaient Anâitis) ou, plus exactement, Ardvâ Sûrâ Anâhita (« la Haute, la Puissante, l'Immaculée »). Les traits anthropomorphiques sont très marqués dans l'hymne avestique qui la célèbre (Yasht 5) : on y apprend... qu'elle ressemble à une jeune fille, aux seins gonflés... « elle a serré sa taille pour donner à sa poitrine davantage de charme et de plénitude ». Vêtue d'un manteau de brocart d'or, couronnée d'étoiles et de rayons lumineux, elle porte également des fourrures de loutre et de magnifiques bijoux... divers savants modernes... ont insisté sur la sagesse de la Déesse (elle donne des conseils à Zarathoustra et lui enseigne un certain type de sacrifice) et sur sa participation au combat pour la justice... Cependant Anâhîd est d'abord présentée, dans l'Avesta comme une Déesse des eaux... » (p. 22).*

Dans la somme monumentale de Roman Ghirsham, *Parthes et Sassanides* (Gallimard, 1962), on peut trouver quelques représentations de statues d'Anâhita, mais assez détériorées. Anâhita est décrite comme : « *Grande Déesse des Eaux. Son nom Ardvî Sûrâ Anâhita semble signifier « haute, puissante, immaculée », aussi déesse de la Fertilité et de la Procréation ; portait également un caractère guerrier » (p. 345).*

Yves

*

Daisy à Yves

Le 26 mars 2022

Waoou ! Yves, tu es un puits de savoir. Ces découvertes me touchent au plus haut point. Il est vrai que la déesse a un côté guerrier dans mon roman *Cueilleur de Nuages*. Les jeunes qui font la cueillette des Perles deviennent des vangeurs, chevaliers de la Noble Dame, ils se battent au nom de la déesse Anâhita contre

ceux qui cherchent à détruire la galaxie éclairée. C'est grâce à elle que leurs armes magiques apparaissent brusquement à leur poing lorsqu'un ennemi approche... Elle dirige le Partha, garde un œil sur les actions du dieu de la guerre et de la haine, Mokâl, et intervient dès que la mounalité ("humanité; vient de "moune": l'humain, la personne) est en danger.

Elle n'a pas un croissant lunaire chez moi (Artémis), mais des étoiles, donc un lien avec la nuit. Je suis verseau et ma planète conseillère est Uranus. Immaculé est le terme que j'emploie pour son manteau. Je lui confère le pouvoir de purifier les vœux mounaux, qui se transforment en cristal dans les bassins des Lacs Suspendus (écho pour moi aux Jardins suspendus de Babylone) lorsqu'ils se réalisent.

Daisy

*

Yves à Daisy
Le 26 mars 2022

Anâhita est une déesse indo-européenne trifonctionnelle, en ce sens qu'elle regroupe les trois fonctions ou ordres de toute société indienne, iranienne ou européenne. En tant que déesse de la sagesse donnant un enseignement liturgique, elle trône sur le clergé. En tant que déesse combattant pour la justice, elle trône sur la noblesse. En tant que déesse de la fécondité, elle trône sur l'ordre des travailleurs et des artisans (le tiers état dans l'Ancien Régime). J'avais étudié les différents visages de la Grande Déesse pour écrire mon livre sur la *Déesse des origines*, mais je ne m'étais pas attardé sur Anâhita car je recherchais plutôt des traces de subsistance du rôle de la Déesse dans les trois grandes religions monothéistes.

Yves

*

Daisy à Yves
Le 27 mars 2022

Voici un autre Soulème (SP34 L'adoption du Partha) :

Quand les racines eurent joué leurs accords/ Les graines percèrent le sol des plaines/ Les feuilles-larmes perdirent leur gaine/ Les mounes virent les parchemins d'or/ où étaient inscrits les noms du Partha, / De Vayun, l'organisateur du Ciel, / Du grand questeur de vérité qu'est Diel/ De la Mère étoilée, Anâhita/[...] Les Dieux répondaient à leurs convictions; / Ils dirent le nom de Shangou aux champs/ Celui de Tchakia Lati en chantant/ Celui de Mokâl en baissant le ton:/ Son nom vibre d'une force malsaine/ D'un tel pouvoir générateur de haine.

Daisy

*

Yves P. à Yves M.

Le 19 avril 2022

...Je me suis mis à relire ton livre passionnant "*Judas apôtre et jumeau du Seigneur*". Page 127 tu écris : "Pour avoir refusé de se laisser féconder par l'Inde, l'Occident s'est coupé de ses racines. ..." Ne pourrait-on pas dire qu'au début de l'ère chrétienne, l'Occident s'est retrouvé violemment confronté à une religion exogène, une pure fabrication judéo impériale romaine, une religion à laquelle l'Occident tout entier a été forcé de se soumettre (et donc de se couper de ses racines), sous peine de génocide ou de mise en esclavage.

Contrairement aux idées reçues et à l'endoctrinement catholique, l'Occident celtique, germanique, gothique, odinique, possédait pourtant une culture très riche et une "religion" qui n'avait probablement rien à envier à l'Inde si l'on veut bien admettre le fait qu'elle devait être reliée à la très ancienne civilisation indo-européenne. En Occident, cette civilisation indo-européenne a été complètement éradiquée par la religion totalitaire judéo-chrétienne. Cette civilisation très ancienne a réussi néanmoins à maintenir quelques brillants foyers d'existence, notamment en France et nous a laissé les somptueuses cathédrales gothiques (toutes consacrées aux déesses odiniques et que l'on a par la suite baptisé du nom de Notre Dame pour les catholiciser) ainsi que certains châteaux de la Loire, notamment ceux édifiés par François I^{er}. Si l'Église catholique et ses Inquisiteurs délirants n'ont pas réussi à faire disparaître ces chefs d'œuvre initiatiques, elle a par contre réussi à éliminer complètement toutes les preuves livresques de l'existence de cette vieille civilisation indo-européenne dénommée gothique ou odinique. Les autodafés ont été très efficaces et la censure ne s'est jamais arrêtée. Pour preuve, la mise sous le boisseau jusqu'à aujourd'hui de l'*évangile selon Thomas*...

Yves

*

Dad à Yves

Le 27 avril 2022

L'Occident et l'Islam sont des frères siamois, liés jusqu'au Jour de la Résurrection par le mythe mortifère de Jéhovah. Il n'y a pas de coïncidence, dans l'Islam, du sacré et de la violence. La violence iconoclastique est ontologiquement coessentielle à la personnalité d'Allah (Jéhovah grossi à l'infini). L'originalité de Mahomet fut de transfigurer la Haine de l'Autre en l'essence même de ce qu'est Allah qui se traduit dans l'Espace au moyen de sa force inhérente illimitée qui commande la soumission du croyant. Croire qu'un pacifisme quelconque adviendra de la part des croyants, c'est croire qu'il serait possible de barater le ciel pour en tirer du beurre. Nous sommes tous dans la même galère. C'est un huis clos cosmique.

La violence religieuse puise sa raison d'être dans le dualisme de la Bible, dans les révélations de Jéhovah et de la veulerie de Moïse qui se soumet aux dix commandements, dont certains sont les graines des iconoclasmes et des pogroms qui allaient survenir. Comparez les 10 commandements aux 2 versets de l'*Isha Upanishad* : "Tout ceci qui se meut dans l'univers vient de l'Être Suprême, jouis-en par le renoncement et n'envie pas ce que possèdent les autres." Mahatma Gandhi a écrit que si toutes les écritures de l'Hindouisme arrivaient à disparaître, ces deux versets suffiraient à reconstruire l'Hindouisme. Les Commandements de Jéhovah ne font aucune allusion au renoncement, ni à la recherche en soi-même de la béatitude mystique, que l'Église a par la suite dénoncée et combattue avec une violence qui avait sa similitude avec la violence de Mahomet qui a livré 33 batailles sans compter les génocides qu'il a infligés aux Juifs. Le comble de l'horreur à l'honneur du *nec plus ultra* de tous les hommes - passés, présents et possibles - au regard de l'estime que lui vouent tous les Musulmans, fut de demander à la belle Juive Rihana, à la fin de la journée passée, en la présence de la jeune Ayesha, sa femme favorite, en décapitant, en maniant l'épée de ses propres mains, 900 hommes âgés de plus de 11 ans, ayant les mains liées derrière le dos, appartenant à la tribu Quraish !! Lorsque, comparé à Gautama Bouddha et Jésus, les Musulmans -qu'ils soient universitaires ou illettrés- honorent Mahomet comme l'Homme parfait de tous les temps, il faut croire, avec Voltaire, qu'il ne peut y avoir un dialogue quelconque avec le croyant Musulman. Mahomet a fait de ses propres mains ce que la violence islamique peut être, et historiquement a été, avec la bienveillance des Croyants pendant quatorze siècles, au su et au vu des savants et des intellectuels tels que Averroès, Avicenne, Firdûsî, Ibn Khaldoun et autres, il ne peut y avoir un Islam sans violence qu'en un lointain jour des calendes grecques.

Je suis arrivé à la conclusion que l'intolérance et la violence de l'Islam sont coessentielles avec la substance de l'idéologie totalitaire de la révolution initiée par Mahomet triomphant des deux autres chefs se réclamant de révélations surnaturelles. L'iconoclasme des révolutionnaires qui, en France, cassaient les statues dans les églises, étaient mus par une colère contre l'Église alliée à l'Ancien Régime qui opprimait le peuple. L'iconoclasme islamique qui a ravagé l'Inde, surtout avec la destruction du Bouddhisme pacifique, sublime, d'une grande beauté, tenait sa raison d'être directement des commandements d'Allah, pour la seule raison que le Bouddhiste était, et l'est encore "autre", Kaffir. Je ne vois aucune diminution prochaine de la violence divinisée en Allah, vu dans sa matérialité anthropomorphique par Mahomet lors de son vol nocturne à dos de son cheval Buraq. Dites-le-moi si vous avez une raison de croire en le devenir d'un Islam pacifique et pacifiant - à quelque moment pendant le 'Kali Yuga'. Sous-fifre, jeune assistant, à l'ambassade de France à Berlin, en 1933, Paul Claudel, devant la montée du Nazisme, inscrivait dans son journal : "C'est l'Islam !"

Dad

*

Dad à Yves
Le 28 avril 2022

Jung avait compris le sens et la pratique du Yoga. Vers la fin de ses jours il a écrit avec tristesse que la psychologie s'est égarée en devenant une physiologie du cerveau. La vraie psychologie se trouve dans les différentes pratiques du Yoga, ce que les peuples de l'Asie ont compris avec le Bouddhisme porteur du Yoga. Le professeur Murti aimait dire : "*Buddhism is Hinduism packaged for export!*" L'ironie est qu'en Inde les cours de psychologie sont basés sur des ouvrages produits par des universitaires Américains. Mon ami Birendra K. Sinha (disparu il y a 3 ans) avait fait une maîtrise en Psychologie à l'U de Patna (capitale de Bihar) puis, avec une bourse Fulbright, un Ph.D. à l'Université de Philadelphie ; il a enseigné la psychologie à l'Université d'Alberta jusqu'à sa retraite. Il m'a surpris un soir, quelques minutes avant le dîner, lorsqu'il m'a demandé, pendant la conversation, ce que je voulais dire avec le mot "*moksha*". Je n'en revenais pas. Qu'un Hindou qui a passé toute sa vie en se spécialisant comme Psychologue ne sache pas ce que peut être *moksha*, m'avait immensément surpris. Je comprenais alors comment le léger vernis de l'influence d'une formation intellectuelle à l'anglaise pouvait mettre au rancart la profondeur de la pensée indienne.

Et le Yoga est ce que le Saint Esprit aurait dû être. Et ce qui demeure l'essence des trois spiritualités : hindoue, bouddhiste (y compris le Chan et le Zen), jaina. De la Sainte Trinité, est-ce que le Père est le nom de Jéhovah ? Comme Al Lah (Le Dieu) est l'Arabe pour Yahveh ou Jéhovah qui dit à Moïse qu'Il est le Seul Dieu ? Dans l'espace entre Jéhovah et le Jour de la Résurrection il n'y a aucune place pour une pratique contemplative de la recherche de l'Absolu. L'Église y a mis seulement la prière, la croyance, la foi, un sentiment. L'Oriental a mis toute la valeur de la perfection de soi-même dans la pratique, à commencer avec l'entraînement de la respiration (avec le '*pranayama*'). La différence entre les mystiques du Christianisme et les mystiques de l'Inde consiste en l'étude, l'analyse faite pendant de nombreuses générations de chercheurs parmi les renonçants dans les forêts (*vânaprasthas*). Patanjali a dû en faire une œuvre de synthèse qu'il a ramassée dans son "*Yoga Sutras*." Les mystiques en Occident n'ont pas fait ce travail de réflexion sur les "*comments*" de leurs expériences, et ils n'ont pas produit leur Patanjali. Peu importerait, si l'Église associait le Yoga avec le célibat, comme l'avait bien compris l'Abbé Monchanin.

La France a colonisé le Vietnam et le Cambodge, sans que l'Église n'ait vu quelque chose de bon dans le Bouddhisme, alors que Gautama Bouddha est l'exemple le plus spectaculaire des contemplatifs produits par les forêts de l'Inde. Julien Benda dit avec justesse que le vrai Clerc est quelqu'un qui cherche et représente la Vérité sans aucun but d'en obtenir une récompense matérielle ou autre. Il ne savait pas que de tout temps presque, les Indiens pratiquaient le renoncement sans aucun

espoir d'une récompense quelconque. Une des quatre vertus que Shankara attribue au chercheur de la connaissance transcendante c'est la renonciation à tout attachement au fruit de l'action (Karma) ici-bas ou ailleurs. Julien Benda est bien en deçà d'une pratique dont la connaissance est un lieu commun dans le langage courant des Indiens qui peuvent être - et le sont bien souvent - aussi rapaces que n'importe qui ailleurs.

Je résume : ce qui a manqué à l'Europe, c'est la forêt. Le Romain et le Grec n'ont rien vu dans leurs forêts, autre que des sangliers. Le Mythe du Saint Graal n'a rien légué à Ste Thérèse d'Avila, à St Jean de la Croix, à Eckhart.

L'Église pourrait lancer la pratique du Verbe en le traduisant en des miettes dont chacune pourrait servir comme un mantra personnel. Mais un gourou, un vrai gourou, serait mis à l'Index.

Dad

*

Michel Coquet à Yves & Marie-Céline
Le 16 mai 2022

En lisant Métanoïa, les articles et vos échanges avec Dad, je me sens en famille. Nous nous posons les mêmes questions et donnons à peu près les mêmes réponses. Cela fait du bien de voir des frères disciples à l'œuvre vu tout ce qui se passe en ce moment. Merci d'avoir passé notre ouvrage dans vos pages. J'espère que les quelques rares que le sujet intéresse, auront une perspective nouvelle et plus profonde de ce gentil dieu aux grandes oreilles.

J'ai lu l'article sur le celtisme et le brahmanisme, que dire ? Sinon que vous avez bien raison de dire que « traditionnellement » c'est du pareil au même. C'est un sujet qui m'a jadis intéressé surtout lorsque je me suis aperçu que les dates données à l'époque par certains sanskritistes et indianistes occidentaux étaient fausses car issues de savants catholiques qui ne voyaient pas d'un bon œil une civilisation aussi parfaite, à une époque si ancienne. Les civilisations et les religions le sont toujours au début de la révélation, puis elles se dégradent et c'est malheureusement sur ce matériel « dégradé » que nous faisons nos études (les vieux textes étant souvent introuvables ou bien cryptés).

Je viens de terminer un texte sur la vie « non connue » du Bouddha et son enseignement *vajrayāna* déjà présent lors de son nirvāna. Je butte désespérément sur les dates des quatre principaux conciles dont seuls les deux premiers paraissent historiquement défendables. Je travaille ma patience...

Michel et Gisèle

*

Yves à Dad
Le 16 mai 2022

Nous sommes actuellement en tournée dans les pays baltes. Je découvre que le lituanien est une langue indo européenne. Prosper Mérimée prétendait : « *En Lituanie, on y parle le sanscrit presque pur* ». Il semblerait que dans sa grammaire, le lituanien serait aussi ancien que le sanscrit. On retrouve aussi des racines communes pour certains mots comme dieu : *dievas* en lituanien, *devas* en sanscrit, *deus* en latin... mais de là à dire que le lituanien est le sanscrit pur, c'est peut-être beaucoup s'avancer...

Yves

*

Dad à Yves
Le 19 mai 2022

Je vous félicite pour votre découverte de l'origine du lituanien. Il reste à découvrir la raison de la migration du sanscrit, si la migration a eu vraiment lieu. Pour l'instant je suis tenté de vous dire que vous avez toutes compétences et le temps de faire un livre, peut-être avec la collaboration de votre ami M. Michel Coquet, sur Jéhovah, source cosmique de la fermeture de l'esprit chez les fidèles des religions dites révélées, pour l'immense malheur de toute l'Humanité.

Depuis quelque temps je me suis rendu compte qu'aucun des nombreux auteurs de livres que j'ai lus sur les religions n'ait dit : "Je ne comprends pas !" Par exemple, je ne comprends pas que l'on puisse croire que le cadavre de Jésus ait pu monter au ciel ou que le cheval Burak s'est envolé afin de faire accomplir le "*Miraj*" de Muhammad pour aller témoigner l'existence physique de l'Arabe-Dieu dans son jardin. Ce geste miraculeux se fait comme un dépassement du miracle historique du Cadavre qui fait fi de la force terrestre de gravité pour que les croyants estiment que Muhammad, conquérant terrible et génocidaire, soit reconnu comme le meilleur de tous les hommes passés, présents et possibles. Meilleur que Jésus, ou Gautama Buddha, ou Shankara, ou l'Abbé Pierre. Eh bien, ça je ne comprends pas. Je ne peux admettre que des physiciens de toutes les universités dans le monde Chrétien puissent accepter la raison historique de la fête de Pâques, que le Jésuite Asin Palacios décide que le parcours de Dante soit une imitation de l'envolée historique du Messenger d'Allah. Il est vrai que les *Puranas* des Hindous sont remplis de toutes sortes de miracles, mais ils sont tous mythiques, chacun servant de prétexte à un enseignement moral quelconque. La naissance de Gautama est l'exemple du fruit d'une grossesse immaculée proclamée environ cinq siècles avant l'avènement de Jésus qui pourtant ne mentionne jamais sa naissance miraculeuse. Mais aucun Bouddhiste ne considère le Bouddha comme une incarnation divine. Lui-même, il a eu le mérite infini de se donner

seulement le titre de "médecin" qui offre la prescription pour la guérison de la maladie qui afflige tout être vivant. Avec la pratique du Yoga, Bouddha est l'inventeur du salut universel, principe essentiel de tout ce qui vit, de l'Humanité privilégiée bien au-delà de toute relation avec la divinité. C'est la Terre qui est le théâtre de l'Absolu. Certainement pas le Ciel enfoui dans une noirceur opaque ! Comme en témoignent les images prises par le télescope Hubble !

Daisetz Susuki, le grand savant du Zen, a dit : "*Miracle ? J'ai faim, c'est un miracle ! Je mange, c'est un miracle !*" Il avait raison, en dépit de tous les Papes, fabricants de miracles...

Dad

*

Yves à Dad

Le 19 mai 2022

Notre circuit dans les pays baltes se poursuit de découvertes en découvertes. Nous sommes actuellement en Lettonie et avons notamment visité un petit musée consacré aux traditions religieuses anciennes de ce pays. Lorsque j'interroge notre guide sur les antiques croyances païennes, elle me répond que c'est comme chez les druides : culte du soleil, de la nature...

Il en va de même en Lituanie où a longtemps prédominé le culte des arbres et de la forêt. Et d'ailleurs la fête de la saint Jean qui se prépare déjà n'est autre que l'écho de vieux rites païens. Quoi qu'on en dise c'est bien le monothéisme qui a coupé l'homme de la nature, la Terre Mère...

Yves

*

Dad à Yves

Le 20 mai 2022

Un jour, sur le campus de l'Université de Bénarès, je causais avec un ami sur le carré entre les deux grands bâtiments du collège de Science, en dégustant un pakora avec du thé chaud servi comme toujours en Inde dans un petit verre. À droite, une enseigne avec les mots NUCLEAR PHYSICS qui indiquait le lieu du Département de Physique Nucléaire. Et tout près de cette enseigne juchée sur le gazon, se dressait un grand arbre "peepal". Soudain une femme venant du village de "bhangis" (les Shoudras qui nettoyaient les toilettes) apparaît avec sur la tête un panier plein d'herbes, elle dépose son panier au pied de l'arbre, pique un bâton de sandal au pied de l'arbre, joint les mains et pendant environ deux ou trois minutes fait une prière quelconque, tandis que les étudiants, d'environ une vingtaine, continuent de causer et de se moquer les uns les autres entre eux-mêmes, sans faire la moindre attention à cette femme inculte, apparemment sans aucune éducation scolaire. Ce qui m'étonnait c'est qu'elle a préféré faire sa prière devant cet arbre, sans

se soucier de faire un "darshan" au grand temple de Shiva construit, sur le campus, aux frais de l'Industriel Birla, en ce temps le troisième parmi les Indiens les plus riches du pays. Un temple au milieu d'un beau jardin, maintenu sous le regard d'un gardien en uniforme, l'intérieur du temple tout en marbre blanc, les murs couverts des strophes de la Bhagavad Gîtâ, le centre honoré par un grand lingam noir. Mais cette femme devant le site où s'enseignait la Physique Nucléaire préférait son arbre comme objet ou sujet de sa dévotion. À Maurice en tant que le benjamin de la famille, c'était moi qui avais la besogne de dire le mantra au soleil en versant de l'eau sur la plante de Tulsi installée devant le bloc de pierre surmonté par un casier en ciment pour abriter une lampe en terre cuite. Le culte de l'arbre, la dévotion au Soleil, demeurent vivants en Inde. Et c'est ce qui maintient l'Idée de l'Inde Universaliste, infiniment mieux que ne le fait la Constitution de 1950.

Et pourquoi ? Parce que nous n'avons pas eu de Jéhovah qui crée un monde désenchanté. Tout est le plein, disent les Upanishads. Au plein ajoutez le plein, et il est le plein. Du plein retirez le plein, et il en reste le plein. Et le plein, il faut ajouter, est sacré. Le Védanta voit le monde comme un 'toi' (*yushmat*) qui s'imprime sur le 'nous' (*asmat*), pour faire notre connaissance : c'est tout le contraire de la perception comme la connaissance du "je" qui regarde le "ceci" (le monde comme objet) sans vie. La fausseté au centre de la perception de l'univers comme 'OBJET'. Héritage de Jéhovah qui crée le monde objet. Auquel Jéhovah, selon Rousseau, inflige une chiquenaude et le fait s'incliner par les dix degrés qui engendrent les inégalités.

Dad

*

Dad à Yves
Le 7 juin 2022

Merci, Yves. Le livre est arrivé (Roberto Pla. *El Hombre Templo De Dios Vivo*). Un très beau volume. Un beau titre. Un titre qui traduit la notion de l'Homme habité par Dieu comme *antaryami* (celui qui demeure à l'intérieur) dans le brahmanisme (le nom que je préfère à 'hindouisme'), en rapport avec la déclaration de l'Upanishad : tout est plein, au plein ajoutez le plein et il est plein ; du plein retirez le plein et il demeure le plein, alors soyez renonçant, et n'enviez pas le bien des autres. Les deux premiers versets de l'ISHA Upanishad, favoris du Mahatma Gandhi qui dit que si tous les livres de l'Hindouisme étaient détruits, il serait possible de refaire l'Hindouisme à l'aide de ces deux versets. Le monde serait meilleur aujourd'hui si l'Église avait construit la Théologie sur les documents de Nag Hammadi.

Dad

*

Dad à Yves
Le 13 juillet 2022

J'ai publié en 1982 une traduction, avec commentaires, de la *Bhagavad Gîtâ*, en 2 volumes. Mon commentaire brasse les idées du vedanta dualiste de Madhva, celle de Ramanuja, de la Théosophie, et pour la notion du Karma, les vues de Gandhi. L'éditeur avait mis mon livre sur le marché sans me prévenir, et sans me donner le moindre paisa comme droit d'auteur. J'ai dû acheter sur le marché quelques exemplaires pour en donner à quelques amis.

L'Occident - je pense - découvre lentement les sagesses des Orientaux, libérés de la domination des Européens par la force brutale animée par un christianisme de plomb et de feu qui n'avait rien de commun avec le message de Jésus. Pendant plus de deux siècles les Chrétiens ont donné à César ce qui appartenait à César, et ont donné à César ce qui appartenait à Dieu. Il est tout de même déconcertant de constater que la notion de "révélation" ait maintenu la Chrétienté dans la croyance d'une similitude avec l'Islam, avec une ignorance immense de ses profondes similitudes avec le Bouddhisme et l'Hindouisme. Cet aveuglement a duré pendant 2 siècles chez les Anglais en dépit de leurs travaux sur leur découverte du sanscrit et de leur contribution à la découverte du grand passé de l'Inde profonde par le biais des fouilles archéologiques qui libéraient la mémoire de l'Inde authentique de la chape de plomb de l'Islam. Les Français ont occupé le Vietnam et le Cambodge sans rien y voir dans le Bouddhisme, et cela malgré les immenses contributions à la connaissance du Bouddhisme par les universitaires dévoués aux études en indologie en Europe et en Angleterre. Quand je vois les Papes qui ne manquent jamais de rappeler aux Musulmans leurs sources communes avec la Révélation, et le Pape Jean Paul II qui le jour de la Divali ouvrait le 21^{ème} siècle, à Delhi, insultait les Indiens, en l'an 2000, en leur demandant de se convertir à son petit christianisme, je ne cesse de me sentir comme une bulle d'incompréhension flottant sur la surface de l'océan insondable de l'ignorance de la profondeur de la pensée de l'Inde.

Mon ami Claude - ancien ambassadeur - à Paris pense que la France traverse un malaise, alors que le monde va mal, il s'accroche à sa foi en le Catholicisme. Je pense que le malaise est aussi une prise de conscience de ce qui vaut spirituellement dans ce que contiennent le Brahmanisme [nom que je préfère à "Hindouisme", en rapport avec le '*maha-vakya*' (grande affirmation) des Oupanishads : *sarvam idam khalu brahman* (tout ceci en vérité (est) le Brahman)] et les autres spiritualités de l'Orient. C'est un grand malheur que la Chine ait choisi la violence de Mao comme la seule force politique. Ce fut un malheur pour l'Occident d'avoir forcé l'Inde Gandhienne de se doter d'une arme nucléaire. Mais j'ai encore foi dans le renouvellement de l'unique culture universelle de ce que fut l'Inde avant l'invasion des dévots de Jéhovah (Allah) pour y écrire les pages d'une religion mortifère

avec le moyen de l'épée. Je dis : la culture universaliste unique de l'Inde qui seule a donné à l'Humanité la grâce du "*nirvikalpa samadhi*", la contemplation sans aucun signe, sans aucun mot. La contemplation transcendantale comme la réalité ontologique de tout être vivant sur la surface de la terre. L'Humanité est la seule, vraie réalité. Avec la Transcendance des mots Révélés !

Par coïncidence la traduction du livre d'Émile Gillibert est venue avec la publication, en quatre volumes, de mon *THE SUBLIME MYTH OF RAMA*. Une étude de l'histoire de Rama selon Valmiki et Tulsidas.

Dad

*

Christian à Yves
Le 31 juillet 2022

Merci Yves pour ces nouvelles du monde (Satsang avec Pierre et Gérard). Ils sont mignons Pierre et Gérard, rians souriants, tranquilles, et ils sont éveillés selon leur propre dire. Ce qu'ils disent semble juste, mais me met un peu mal à l'aise, alors je me demande pourquoi ? En réponse, je me souviens d'un échange dans le bureau d'Émile, où quelqu'un lui demande "es-tu un maître ?" Émile répondit "non je ne suis pas un maître", et a dû développer en disant je suis mon propre maître, chacun est son propre maître, la plupart des disciples recherchent une prise en charge sécurisante, etc. Je me demande quel serait le commentaire d'un UG ou d'un Karl Renz à l'écoute de cette vidéo et je pense que le tapis volant serait retiré. Nos deux éveillés évoquent des anciennes paroles annonçant une époque d'éveils en grand nombre, d'éveils spontanés, et cette époque serait arrivée, nous y serions. Je partage le point de vue selon lequel nous vivons une époque spécifique, sur la base de deux facteurs incontestables, la démographie exponentielle qui sature la planète en quelques générations et la menace nucléaire mondialisée aux mains de dirigeants peu sages. Ils peuvent justifier le besoin d'un éveil collectif des consciences pour équilibrer les forces en présence, d'où un temps favorable pour avancer spirituellement. Quant à moi, il m'est resté une parole temporelle dont je ne sais plus indiquer la source, mais qui disait "en ce temps-là, il y en aura beaucoup qui en tromperont beaucoup". On confondra longtemps (dans le temps, donc) les prises de conscience successives avec l'illumination authentique que UG appelle catastrophe. Il manque à mes yeux à nos deux lascars une intensité que j'ai rencontrée chez Gillibert et UG, et qui est autrement manifeste à la lecture des entretiens de Ramana Maharshi et de Nisargadatta. Notre époque présente est aussi celle de la vulgarisation de la gnose, qui va voir proliférer la singerie. Pureté de la colombe et prudence du serpent, pour connaître le Royaume je reste petit et veille en face du monde (Log.21).

Christian

*

Yves à Christian
Le 31 juillet 2022

...Le parcours de ces deux intervenants me semble intéressant, car il témoigne d'un intérêt croissant - et pas seulement intellectuel - pour la spiritualité de l'Inde. Mais dès que l'on fait état d'éveil collectif, de multiplication des cas d'éveils spontanés, je me méfie un peu...

Notre époque est sans doute très particulière, mais de là à voir un changement collectif des mentalités susceptible de changer le monde, il y a un monde... L'éveillé est-il censé sauver le monde ? "*Laissez le monde se sauver lui-même*", dit Nisargadatta quelque part. Et si le monde doit s'écrouler, le "*le vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur*" (log. 111).

Combien accèdent à l'Éveil inégalable et parfait : un sur un million (Krishna) ? un sur cinq millions (Jésus) ? un sur dix millions (Nisargadatta) ?

En ce qui concerne l'éveil collectif, nous sommes toujours loin du compte...

Yves

*

Christian à Yves
Le 16 août 2022

Je viens de lire la bibliographie du livre de Gérard Ben Merzoug et j'ai bien reconnu le bon petit gars de la vidéo que tu m'as envoyé. Je mets juste en exergue deux citations de la page 99 du cahier avec deux propos d'Émile, pour étayer mon sentiment que tu as compris :

GBM : *Je suis l'émanation de la Source.*

Émile : *Je suis la Source.*

GBM : *...pour celui qui a pour "job" de faire passer le message du Divin, ...tout est possible.*

Émile : *Rendre forclos le possible.*

Quand "tout est possible", l'imaginaire débarque et il a de la ressource, les miracles ne sont pas loin. Relever ces détails de l'expression peut apparaître comme vouloir "chipoter" comme on dit, sauf que le diable est dans le détail, et dans le domaine de la gnose la subtilité et la simplicité vont main dans la main et c'est par ce qui est dit que je peux reconnaître qui est réellement celui qui parle...

Christian



BIBLIOGRAPHIE

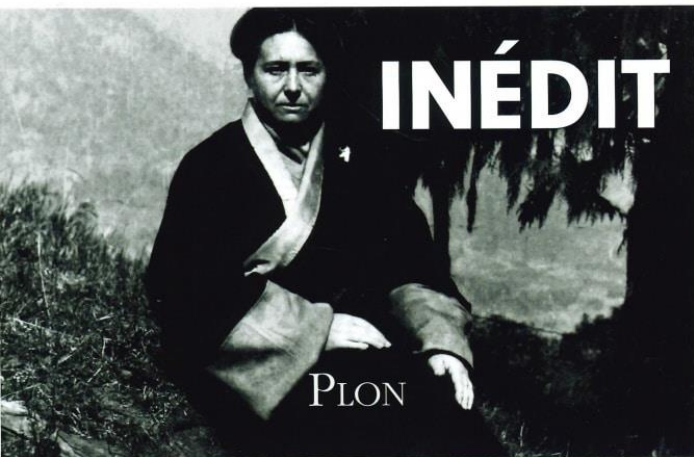
ALEXANDRA DAVID-NEEL
MILARÉPA, LE YOGI-POÈTE TIBÉTAİN
PLON, 2021

Vis en solitaire, le meilleur se présentera.
Milarépa

Alexandra
David-Neel

MILARÉPA
LE YOGI-POÈTE
TIBÉTAİN

Introduction et notes de Françoise Bonardel



Un texte inédit d'Alexandra David-Neel consacré à Milarépa, yogi-poète tibétain du XI^e siècle. Au-delà de la biographie de cette figure tutélaire du renoncement et de la libération intérieure, l'autrice nous fait découvrir des paysages grandioses mais aussi les mœurs et croyances tibétaines.

On pensait tout savoir de la vie, de la personnalité et des écrits de l'intrépide Alexandra-David Neel (1868-1969), exploratrice et « reporter orientaliste », mais aussi dans ses jeunes années journaliste, cantatrice, militante anarchiste et féministe. On connaît moins bien par contre le « tempérament d'anachorète ultra-radical » qu'elle disait être le sien, et qui la rattachait spirituellement au yogi-poète Milarépa ainsi qu'à la vie érémitique dont il

est au Tibet la figure emblématique ; une vie que la voyageuse, moins tournée vers l'ascèse rigoureuse que vers l'étude, a elle-même menée dans les monastères et ermitages himalayens chaque fois, et aussi longtemps, que les circonstances le lui permettaient.

*

En 1912, alors qu'elle réside au Sikkim, Alexandra-David Neel entreprend la rédaction d'une biographie du grand yogi tibétain Milarépa afin de faire connaître aux occidentaux le Tibet fermé et mystérieux d'alors. Dans cette figure immensément populaire chez les Tibétains, Alexandra-David Neel trouve l'adepte d'une voie libre de tout formalisme religieux menant à la libération intérieure. Oublié on ne sait pour quelle raison, la publication de cet inédit doit beaucoup à Françoise Bonardel, philosophe et professeur émérite de philosophie des religions à la Sorbonne.

Milarépa, c'est-à-dire « Mila vêtu de coton », n'accède à la sagesse, qu'après des souffrances hors normes. Il faut dire qu'il a beaucoup à expier. Ayant perdu très tôt son père, il est dépouillé de son héritage par un oncle cupide. Incité par sa mère, il s'adonne à la magie noire, et fait périr trente-cinq membres de sa propre famille. Pour expier ce mauvais karma, son guru Marpa le traducteur le soumet à toutes sortes d'épreuves plus dures les unes que les autres. Il lui ordonne notamment de construire puis de détruire toute une série de maisons. Désespéré, le dos en sang, Milarépa pense un moment au suicide. Mais sa persévérance est enfin récompensée, Marpa, ayant deviné en lui un immense potentiel, lui transmet les plus hautes initiations.

Alors que Milarépa s'est retiré dans les Himalayas, simplement vêtu de vent et ne se nourrissant que de soupes d'orties, sa sœur le retrouve et lui reproche de vivre nu et de ne pas profiter des honneurs que pourraient lui valoir son ascèse et sa réputation. C'est ce passage que nous avons choisi de citer, comme en écho au logion 78.

*

Sa sœur Peta le rejoint tandis qu'il est en route et lui offre un morceau de laine épaisse, une couverture... À Tingri, elle avait vu un lama célèbre : Lama Bari Lotsawa... Le lama était assis sur un haut siège, une ombrelle ouverte au-dessus de la tête, habillé de belles étoffes de soie et entouré de disciples qui soufflaient dans des conques, jouaient de la clarinette et de la flûte...

Quand elle le rejoignit, le spectacle de sa nudité la choqua plus fortement après avoir vu les beaux habits de Lama Bari : « Ce genre de vie que vous appelez votre "vie religieuse" ne saurait durer, lui dit-elle ; elle n'est que famine et nudité... Faites-vous un vêtement pour couvrir le bas de votre corps avec cette couverture et allez trouver Lama Bari qui est un Lama aussi, en vérité, mais d'un genre bien différent de vous. Il est assis sur un trône, vêtu de soie, et ses lèvres sont toujours trempées dans le thé et le vin... »

« ...Ne parle pas ainsi, Peta. Tu regardes ma nudité avec honte parce que je me suis dépouillé de mes vêtements et couvertures. Je suis fier d'avoir obtenu la Vérité à travers ma condition d'être humain, et il n'y a aucune honte à cela. Je suis né ainsi, et ce n'est pas honteux...

« Les acquisitions mondaines de richesses et le besoin de les accaparer, de même que la chasse aux huit buts mondains (nom, renommée, gloire, richesse, aisance...), je les regarde tous avec autant de répugnance et de dégoût qu'un homme qui souffre de troubles bilieux considère la vue d'une riche nourriture... Je désire quant à moi la bouddhété dans la vie présente, et c'est pourquoi je me consacre à la dévotion et à la méditation de manière aussi énergique...

« Les êtres mondains regardent comme honteux ce qui ne l'est pas. Mais ce qui est une réelle honte, les mauvaises actions, les rusées tromperies, ils n'éprouvent aucune honte en les commettant. Ils ignorent ce qui est vraiment honteux et ce qui ne l'est pas. »

Devant tous les gurus de ma lignée je me prosterne !...
Ô chère Peta, ligotée par une honte prude,
Prête un peu l'oreille au chant de ton frère.
Ta honte est née de préjugés ignorants...
Moi, le dévot, qui connais ce qu'est réellement la honte,
En montrant ma vraie personnalité dans sa condition naturelle,
Quelle honte peut-il y avoir à cela ?...
Mais la plupart des êtres mondains ne font pas attention à
Ces actes qui sont ou bien méprisables ou honteux.
La fille de la honte est corrompue par la richesse, ...
Ces ermites qui ont abandonné la vie mondaine
Et se sont adonnés à la pratique des Vérités spirituelles...
Ne voient pas la nécessité de s'en tenir aux idées conventionnelles...

p. 232 et s.





Milarépa

JOAN EMILI GONZÁLEZ
LA VERITAT TÈ SET LLETRES
Poesia anamnèstica
ÉDITORIAL COMTE D'AURE, Barcelona, 2022



*Ce qui m'émerveille le plus
- son plus grand cadeau d'amour -
c'est quand Sophia me révèle...*

Joan Emili González

La littérature et la spiritualité auraient beaucoup à perdre si des voix telles que celle de Joan Emili González (Barcelone, 1945) - qui publie aujourd'hui *La vérité a sept lettres* - n'étaient pas reconnues à leur juste mesure.

La vie spirituelle comme moyen de connaissance est source de création poétique et cette dimension est part intégrale de l'être humain, bien que, comme le dit le poète Lluís Calvo dans le prologue de *La Vérité a sept lettres*, « *la poésie de Joan Emili González se situe en dehors des courants qui prédominent actuellement en termes de genre* ». Prédominer, certes ! L'on voit bien ainsi à quoi peuvent s'intéresser tant la critique que le milieu universitaire ou les médias.

Lluís Calvo rapporte dans son avant-propos (qu'il a intitulé de manière significative *Le Poème en tant que transmission de l'Esprit*), un fait personnel illustrant la carrière aussi discrète que sérieuse sur le plan intellectuel de Joan Emili González. C'est dans la traduction du *Faust* de Goethe par Josep Lleonart, qu'il a découvert son nom pour la première fois. Emili González a en effet rédigé un long prologue sur la signification spirituelle, mystique et alchimique du *Faust*. Il convient de rappeler ici que l'œuvre de Goethe recèle plusieurs niveaux de lecture. Goethe lui-même n'a-t-il pas dit que « *tout dans la vie humaine est symbole* ».

Que ce soit dans la vie ou dans la littérature, nous ne venons pas de nulle part. Le terme *souvenir* est porteur de sens dans cette *poésie anamnèstique* de Joan Emili González. Remontant à Platon, la notion d'*anamnèse* illustre comment l'âme peut se rappeler son essence originelle occultée lorsqu'elle s'incarne dans

un nouveau corps. Selon l'anamnèse, nous n'apprenons rien de nouveau mais nous nous éveillons au fur et à mesure à l'essence de la réalité. Nous ne faisons que retrouver ce que l'âme sait déjà pour avoir été en contact avec l'Idée correspondante avant son incarnation corporelle. La poésie anamnétique serait ainsi une poésie de reconnaissance de la connaissance. Platon considérait l'anamnèse comme une philosophie à côté de l'amour et de la dialectique. L'anamnèse donne tout son sens à l'intuition : une connaissance éclair, directe, sans filtres, comme si elle allumait une lumière dans l'obscurité. Ah, c'est ça, disons-nous, et les couloirs du labyrinthe s'éclairent nous permettant d'accéder au centre, à l'âme de la réalité et à la vérité de ce que nous sommes au-delà, ou derrière les apparences, derrière le masque du moi qui voile l'être véritable.

Pour illustrer ce que l'âme sait et révèle dans la recherche, ou dans ces moments d'épiphanie, de l'intuition limpide de la réalité-vérité, Joan Emili González puise dans sa connaissance du gnosticisme. Dans son texte, Lluís Calvo donne des clés de lecture aux lecteurs qui abordent pour la première fois cette vision spirituelle du monde, sachant que pour comprendre la cosmogonie gnostique « *il est essentiel de se référer aux trois hypostases divines : transcendance, intellect et sagesse* ». L'un des éléments essentiels de cette approche est la Sagesse, Sophia ou Shekinah, l'aspect féminin de Dieu dont il est écrit dans le récit biblique qu'Elle était déjà là quand Dieu a créé le monde. Elle, la Sagesse, est la médiatrice, le chemin de la création et de la connaissance.

La vérité a sept lettres, de Joan Emili González, est l'expression poétique de ce chemin de connaissance spirituelle selon lequel, - comme Maître Eckhart l'avait déjà prêché -, si nous lui laissons la place et nous faisons réceptacle, matrice, le Sauveur ou le Christ Jésus naît en nous, puisqu'Il est Vérité et Vie, comme le dit l'Évangile.

Dans un petit texte pour illustrer *La Vérité a sept lettres*, j'ai écrit : « *Dans la poésie de Joan Emili González, une voix ancienne résonne, une connaissance obscure qui, par sa nature, est et représente à la fois le temps et le non-temps. De nature spirituelle, cette voix se manifeste de façon diaphane dans une poésie qui est une voie de connaissance de l'essentiel : la vraie sagesse qui résonne dans l'âme éveillée parce qu'elle est reconnue* ».

« *Soulignons à quel point de nos jours la voie tracée par Joan Emili González relève de l'héroïsme pur. Tout conspire, en effet, contre l'esprit, contre l'intellect, contre la sagesse. Ils le savent bien ceux qui égarent la multitude avec les illusions trompeuses du consumérisme et de la peur* », écrit Lluís Calvo. Si l'ego avide perd son emprise sur l'âme, alors l'esprit peut s'écouler de source. L'ego est tout le contraire de l'esprit humble et de l'altruisme franciscain que distillent les poèmes de Joan Emili González, poèmes qui vibrent au plus profond de l'âme : « *Joan Emili touche quelque chose d'ineffable avec ses vers. Il atteint*

l'âme de qui les lit. Ils provoquent l'étrange malaise qui précède toute épiphanie, lorsque l'âme comprend que le monde et ses manifestations sont sacrées. Lorsqu'il retrouve la mémoire », écrit Javier Sierra dans son préambule au recueil de Joan Emili González.

L'être humain re-connaît la vérité quand son âme se souvient de son essence divine, de cette lumière qu'Arnaud de Villeneuve (illustre médecin et théologien valencien du Moyen-Âge) décrit ainsi dans son *Discours sur le nom de Dieu* : « *Ainsi, ayant regardé le Seigneur avec miséricorde, je l'ai examiné clairement dans mon âme et ensuite il ne s'est pas séparé de mes yeux, parce que tout ce que je vois corporellement est présent dans les yeux de l'âme* ».

Nous vivons dans le Kali-yuga, l'âge obscur du fer selon la cosmologie hindoue. Celui-ci, au cours des dernières décennies, s'est de plus en plus assombri. Nous nous sommes éloignés de la mémoire de l'être que nous sommes vraiment (la vérité intrinsèque de chaque être humain, pas celle de l'apparence), et la poésie qui la manifeste est devenue invisible. Non pas parce qu'elle n'est pas manifestée mais parce qu'elle est minoritaire et discrète, qu'elle ne fait pas de bruit, bien loin du terrorisme spirituel de notre temps, comme l'a dit Pablo d'Ors dans une interview. « *Mais tout cela importe peu si nous avons décidé de prendre le sentier. Parce que la vérité a sept lettres, comme l'esprit* », écrit Lluís Calvo.

Oui : *Veni Creator Spiritus* (Viens Créateur de l'Esprit), un hymne liturgique du IXe siècle qui est chanté lors de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit, ou Sophia ou Sagesse de Dieu, descend par Amour sur Marie et les Apôtres, et sur nous quand nous sommes dans son réceptacle, dans son calice.

Teresa Costa-Gramunt



CANTIQUE DE LA VIERGE NOIRE

(À SOPHIA)

*Donne-moi la Sagesse
qui siège à tes côtés, sur ton trône*
Sagesse 9, 4

*Je suis noire mais belle,
filles de Jérusalem.*
Cantique des cantiques 1, 5

« Je suis tout à la fois la rose incarnée
objet de ton ardent désir,
et l'écume enchaînée
qui se change en ton cœur

« Je suis celle qui t'aime
même par-delà la mort !
Je suis à jamais destinée
à te guider vers le vrai Nord

afin que tu puisses trouver sans peine
l'étoile qui te mène à bon port
où unis nous jouirons de la Vie

du bel amour qui vainc la mort,
la mort qui demande merci...
...car l'amour est plus fort que la mort ! »

Joan Emili González

Gérald BEN MERZOUG

L'UN

Il n'y a que l'Un

Préface de R. Gabriel HAGAI

ALUNA Éditions, 2019



On se crée une identité (identifiée), une raison d'être. Mais en réalité il n'y a pas d'identité !

Il n'y a pas besoin de « s'identifier à » pour Être.

Dans la Béatitude de Ce que l'on Est, il n'y a plus de limites.

Tout ceci (corps, esprit, univers), c'est l'Un.

C'est déjà comme ça en chacun, il s'agit d'en prendre conscience.

Gérald Ben Merzoug

À ce moment-là, il n'y a plus de corps, de mental, d'état quel qu'il soit... Il y a simplement l'Un. L'Un qui est Présence, donc Présent. Il n'y a pas non plus d'état de dissociation, tout ne forme plus qu'Un pour toi, consciemment. Depuis des millénaires, tous les chercheurs spirituels se sont servis de la prière et de la méditation pour comprendre cela : dès que nous les utilisons, nous développons l'ouverture nécessaire pour être directement reliés à cet espace où sommeille « Qui nous Sommes, Ce que nous Sommes ». Ce livre est un enseignement de Sagesse. Dialogue entre deux hommes, Pierre - jeune homme à la recherche de Soi et avide de réponses, et Gérald, guide spirituel, qui nous délivre au fil des pages son message, profond et intemporel. Accessible à tous, ce témoignage spirituel offre des réponses sur des thèmes ancrés dans notre quotidien : peurs, croyances, doutes, Ego, Amour, Présence... Pour finalement ouvrir des portes de compréhensions sur Soi, sur l'Autre, et tout ce qui nous unit. Afin de vivre pleinement, consciemment, notre nature profonde.

*

G : Il n'y a pas de différence. Il ne faut pas mettre de différence. Mettre une différence nous éloigne de la Source ! Dire que Ramana Maharshi, Amma, Mâ Ananda Mayi sont différents, que « Eux sont très élevés ! », que « Nous ne sommes pas prêts à être comme eux, etc. » est un non-sens. C'est un aspect du système mentalo-égotique qui t'éloigne de la Source de « Qui Nous Sommes, Ce Que Nous sommes ».

Car leurs messages à tous ne sont pas que nous nous sentions petits, rabaisés, et que nous nous disions que nous n'arriverons jamais « à leur niveau » (alors qu'il n'y a pas de niveau en réalité). Leur message au contraire est : « Rappelez-vous Qui Vous Êtes ! Nous sommes la même chose que Vous. Je brille, Vous brillez aussi ! Je suis l'émanation de la Source, de l'Amour Suprême... Vous aussi ! Pas de différence entre nous ! »

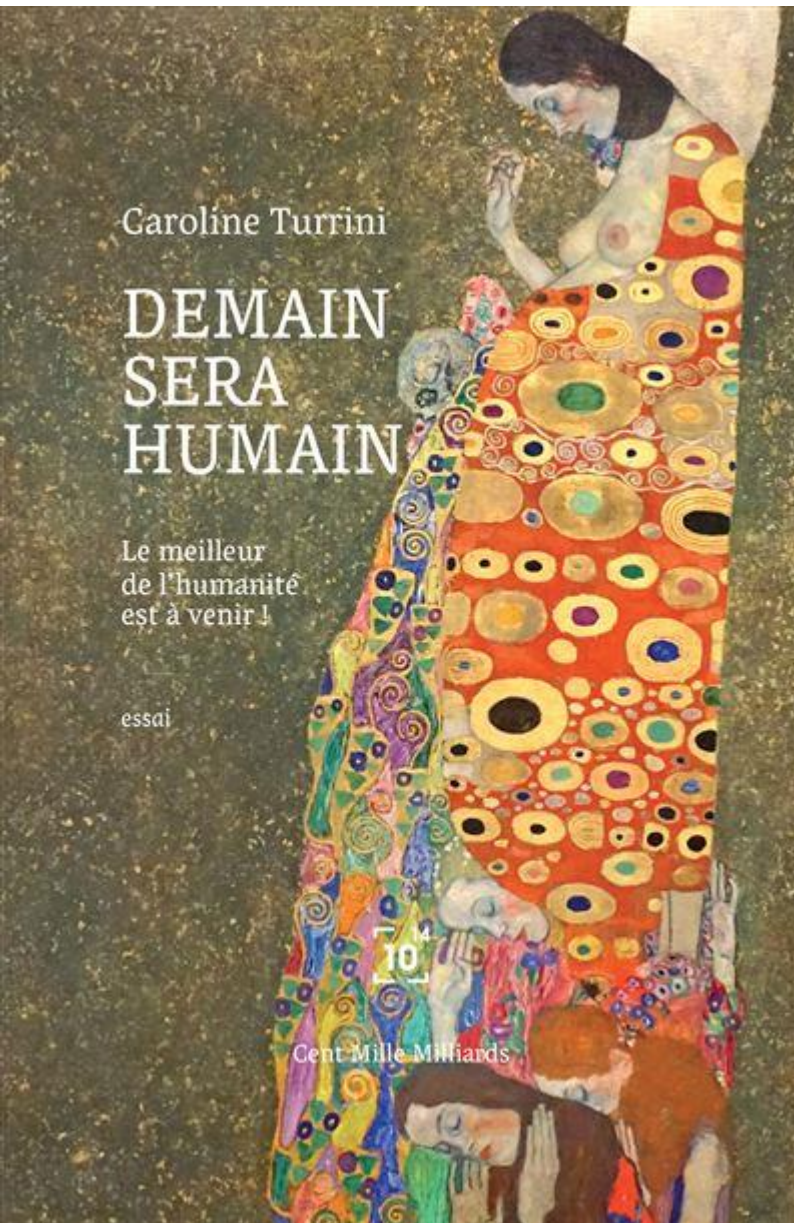
P : Amma (Mata Amritananda Mayi) commence d'ailleurs tous ses discours par cette phrase : « Je m'incline devant vous tous qui êtes l'incarnation de l'Amour Inconditionnel et du Soi suprême. »

G : Ces Êtres-là ne viennent pas pour créer de la différence, ils viennent uniquement pour nous rappeler Qui Nous sommes. C'est pour cela en l'occurrence que le Christ Jésus n'est pas le Fils unique de Dieu. Dieu est en totalité ce qu'il Est en toutes choses : autant en Toi qu'en Jésus, ou en Amma, ou en n'importe quelles particules quelles qu'elles soient.

Les guérisons du Christ Jésus sont un témoignage et un rappel aux gens de Qui Ils Sont. Une autre manifestation parfaite de l'Un vient face à Jésus, mais la seule différence c'est qu'elle est inconsciente de Qui Elle Est, sinon elle aurait elle-même pu faire le choix de sa guérison.

Ce travail passe entre les mains d'un Être qui vient pour délivrer un message. C'est une sorte de mission. C'est un travail à faire... Chacun son « job » ! Tu en as un aussi, j'en ai un autre, nous avons tous le nôtre... Nous venons pour des choses précises. Mais pour celui qui, dans un état de Conscience Absolue, a pour « job » de faire passer le message du Divin, le message que nous sommes tous Un, Parfaits, Réalisés - et encore ce ne sont que des termes, en réalité cela va bien au-delà de tous ces mots -, tout est possible.

CAROLINE TURRINI
DEMAIN SERA HUMAIN
Cent Mille Milliards, 2021



« Au fond, aujourd’hui, l’humanité se retrouve dans la même course que la Reine Rouge dans le roman de Lewis Carroll. À la question d’Alice : *“Mais Reine Rouge, nous courons vite et le paysage autour de nous ne change pas ?”*, celle-ci répond : *“Nous courons pour rester à la même place...”* Cette fable qui peut paraître loufoque illustre parfaitement le propos de mon livre : nous devons évoluer pour ne pas disparaître. Sortir de l’inertie pour nous revitaliser.

« Nombreux sont sans doute ceux qui, parmi vous, veulent mener un combat contre le monde d’avant, pour mieux jeter les fondations du monde d’après. Honorable intention, mais c’est à mes yeux un grand gaspillage d’énergie. À l’heure actuelle, le seul combat à mener est celui contre nous-mêmes si nous voulons pouvoir passer à l’étape d’après. Comment envisager en effet de changer quoi que ce soit sans d’abord nous occuper de nous ? Ce sont les bases qui ont fondé notre vie qui actuellement se dissolvent, ce

sont nos structures de pensées qui sont en train de s’effondrer. Mais nous l’avons oublié parce que nous sommes trop affairés à regarder à l’extérieur de nous... Nous nous devons de regarder droit dans les yeux notre propre effondrement avant de regarder celui de la biodiversité, de la biomasse ou de l’économie. »

Caroline Turrini

*

Un homme doit s'élever par soi-même et non s'abaisser. »
Bhagavad Gîtâ VI-5

Nous avons connu Caroline Turrini en 2018 à l'occasion d'un voyage au Tibet, de Lhassa jusqu'au mont Kailash, en même temps donc que Nadia Drif et Claudine Tannacher. S'aventurer au Tibet n'est jamais neutre et c'est plutôt un pèlerinage que nous avons effectué dans ce pays qui reste marqué par une haute spiritualité, malgré les contingences historiques et politiques actuelles. Envoûtés par les mystérieux rituels des monastères et les légendes entourant Milarépa, nous avons peu parlé de notre propre cheminement. De Caroline, nous savions seulement qu'elle était psychopraticienne et sophrologue et qu'elle avait exercé au sein de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Nous ne nous doutions pas à l'époque qu'elle allait bientôt nous livrer son expérience et sa vision du monde à travers un ouvrage élaboré. Quelque temps plus tard, en janvier 2022, nous sommes tombés sur un article élogieux du journal *La Croix* intitulé : *Demain sera humain, de Caroline Turrini : être humain, ensemble*. Nous avons aussitôt passé commande de cet essai fort réussi, à la fois constat et invitation à trouver en soi-même un autre mode d'être... et d'être heureux loin des modes actuelles du développement personnel et du marketing de la sagesse.

La crise du monde moderne... Nous y sommes encore, toujours et de plus belle, si l'on peut dire. Depuis René Guénon, la crise n'a fait que s'aggraver. Caroline Turrini montre comment l'homme s'est piégé lui-même à travers *la tragédie du désir*, de la satisfaction immédiate du moindre désir ; *l'inférieure mécanique de l'artifice*, à commencer par celle du progrès au détriment de nos véritables ressources intérieures ; *la dictature de l'ego* boursouflé au détriment du Tout dont nous nous sommes dissociés ; *le cercle vicieux du mental*, pris dans un "tourbillonnement... qui ne se fixe nulle part" ; *le piège du temps*, attachement au passé et peur de l'avenir ; *l'enfermement dans nos récits* qui nous conditionnent à notre insu ; *l'obsession de la norme*, notamment les normes sociales qui ont acquis un pouvoir tyrannique sur nos vies ; *la paralysie de l'échec*, vécu comme un repoussoir alors qu'il devrait être un précieux enseignant ; *les impasses de l'amour*, ou plutôt de l'Éros dévorant dépouillé de l'amour altruiste et non égoïste... *Être plutôt que paraître*, voilà qui résonne tout à fait avec le logion 78 de l'évangile selon Thomas : « *Le système économique libéral a tout compris de cette dépendance [de l'ego], et c'est bien pour cela qu'il fonctionne si bien, promettant aux plus malins d'entre nous de posséder plus que les autres : plus de richesses, plus de considération, plus de reconnaissance, de manière à alimenter sans discontinuer cette baudruche vide qui n'est jamais satisfaite que provisoirement (p. 58-59).* »

L'homme est-il *périmé* ? Nous vivons en tout cas *la fin des certitudes*. Nous avons oublié qu'Homo sapiens n'est après tout qu'un être insignifiant sur l'échelle de l'évolution, susceptible de disparaître aussi vite qu'il est apparu. « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* », écrivait déjà il y a un siècle Paul Valéry dans *La Crise de l'Esprit*. Les clignotants sont au rouge qu'il s'agisse du réchauffement climatique, de la pollution, de l'extinction d'espèces animales et végétales... Notre monde est peut-être *au bord de l'effondrement car notre modèle de civilisation matérialiste fondé sur la croissance aveugle* est bel et bien en voie de péremption. D'autant que nous avons sans doute déjà passé la date limite. Plus que culturelle, économique, politique ou sanitaire la crise que nous traversons est existentielle : « *Faute d'avoir su mettre en place une société des égaux, nous pataugeons dans une "société des ego" qui repousse sans cesse l'horizon de la satisfaction personnelle et collective* » (p. 61). Nous nous trouvons face à un *mur de non-sens* avec la perte de nos systèmes de référence. Les religions traditionnelles ont failli, laissant la place aux cultes matérialistes du Profit, de la Croissance et du Progrès et maintenant à ceux du corps et du développement personnel qui ne servent qu'à gonfler notre ego : « *Notre société a les dieux qu'elle mérite...* »

L'homme bousculé ne peut ignorer qu'il appartient à une *humanité en transition*, mais il ne sait pas comment prendre le virage de celle-ci. Sidéré par le vertige de l'avenir et dominé par *la peur du changement*, il est incapable d'agir : « *Lorsqu'on ne veut pas voir, on ne voit pas ou, plutôt, on ne voit que ce qui nous touche directement et nous arrange. La vie du monde minéral, végétal et animal n'impactant pas notre quotidien... nous regardons ailleurs tandis que notre maison brûle* (p. 100-101). » Or ce n'est pas forcément l'espèce la plus intelligente qui survit, mais celle qui s'adapte le mieux au changement. C'est donc *un grand saut quantique* qu'il nous faut réaliser, ne serait-ce que pour admettre comme nous y invite Socrate que : « *La seule chose que je sais, c'est que je ne sais pas.* »

L'homme saura-t-il sauter au fond de l'inconnu en évitant les pièges du *fourvoisement transhumaniste* et de *l'animalisme*. : « *...Bien vivre en cette époque de transition qui est la nôtre, c'est précisément apprendre à aimer l'inconnu et l'impermanence, apprendre à s'y mouvoir avec humilité et souplesse parce qu'elle fait partie du mouvement de la vie* (p. 207). » Une *ambition proprement humaniste* suppose que nous replaçons l'épanouissement humain au-dessus de tout autre objectif et travaillions à retrouver l'humanité en nous et autour de nous. S'améliorer plutôt que s'augmenter. S'éveiller à une autre façon d'être. Préférer apprendre à connaître et dompter notre mental, plutôt que de chercher à le transférer sur un ordinateur. Sur la voie spirituelle l'intelligence artificielle reste super-ficielle.

Il n'est pas de chemin ailleurs qu'en soi-même. *Se changer pour changer le monde*. Et d'abord *Renoncer pour changer* : renoncer à vouloir tout, tout de suite ; *dompter* nos pulsions en apprenant à les mettre à distance et, ainsi, à créer un vide entre l'impulsion et l'action ; faire taire le bavardage incessant de notre mental ; renoncer à parler pour ne rien dire et tenter d'exister en société. Le jeûne de la pensée, tel est précisément le but de toute méditation authentique : « *Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume* », prévient Jésus au logion 27. Renoncer c'est aussi *accepter pour changer* : accepter que l'harmonie du monde repose sur l'union des contraires, que le bien n'existe pas sans le mal, que toute vie sur terre a une fonction, qu'on peut commencer à arrêter de juger. Accueillir pleinement le monde, plutôt que chercher à le contrôler.

La première étape vers *L'Homme révélé* est donc la déprogrammation, la libération intérieure. D'abord par *L'avènement de la conscience*. La méditation nous aide à redécouvrir cet Infini qui réside en nous. Il s'agit ensuite de *Renouer avec la culture de l'effort*, car cette aventure de la conscience comporte la dimension de l'épreuve. Lors d'une conférence, Jean Herbert nous disait un jour avoir appris du yoga de l'Inde à ne jamais avoir de regrets, mais seulement à savoir tirer les leçons de ses échecs. Tout échec, nous dit également Caroline Turrini, peut être une source de ressourcement s'il nous aide à grandir « *en humanité et en humilité* » comme cette loi du zen qui nous invite à tomber sept fois et à nous relever huit fois. « *Heureux l'homme qui a connu l'épreuve : il a trouvé la Vie* », dit dans le même sens Jésus au logion 58. Malgré le culte effréné du physique, le corps est le grand oublié de notre civilisation. *La redécouverte du corps* permet de comprendre l'unité irréductible de l'esprit et du corps. C'est dans notre corps qu'est la clé du changement. Les yogis le savent bien, comme l'a expérimenté en son temps Milarépa : « *J'avais saisi aussi que mon corps est un navire fragile : si je le charge de crimes, il sombre ; si je l'allège en pratiquant le détachement, la générosité, l'oubli de moi, il me mène à bon port* » (p. 227). La révélation du *surhomme*, qu'est-ce sinon devenir vraiment humain, au sens le plus noble et le plus plein du terme, c'est-à-dire sage : « *Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille ; mais si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles* » (logion 29).

« *La vraie planète à explorer, c'est nous...* » (p. 212). *L'homme réparé*, pour Caroline Turrini, sait s'explorer soi-même grâce aux *vertus de la méditation*, dont la pratique permet de restaurer l'harmonie en nous-mêmes, grâce à *la révolution de la neuroplasticité* et à *la thérapie quantique* qui nous font découvrir que le corps est un vaste champ vibratoire et énergétique. *La santé est une question aussi d'« attitude »*, tant il est vrai qu'on a tendance à devenir ce que l'on pense. « *Il y a 2600 ans, Vimalakirti, un disciple de Bouddha, tomba malade lorsqu'il se*

rendit compte que les êtres humains souffraient de la maladie de ‘la saisie mentale et du dualisme entre intérieur et extérieur’. Aujourd’hui, rien n’a changé, et cette maladie s’est transformée en maladie chronique, empirant jusqu’à devenir une pandémie de l’esprit qui touche l’humanité entière » (p. 220).

L’homme ne pourra s’éveiller que s’il se libère des chaînes mentales pour réintégrer le Tout, L’homme transformé, le surhomme, pourrait alors envisager de guérir le monde : « *Ce surhomme à la conscience globale, cosmique, ne se révélera pas ailleurs qu’au sein d’une vie terrestre : non pas dans une transcendance divine mais dans l’immanence d’une pure présence au monde et à soi (p. 232).* » C’est d’abord en nous-mêmes qu’il faut incarner cette utopie : « *“La sagesse, c’est savoir que je ne suis rien, l’amour, c’est savoir que je suis tout, et entre les deux, je vis ma vie”, nous enseigne le Tao (p. 130).* »

L’utopie, c’est bien une utopie que nous propose Caroline Turrini. Nous ne pouvons qu’être d’accord avec le constat qu’elle fait des maux du monde actuel en soulignant toutefois que cette crise du monde n’est pas nouvelle tant il est vrai comme le dit si bien l’Ecclésiaste : « *Ce qui a été, c’est ce qui sera, et ce qui s’est fait, c’est ce qui se fera, il n’y a rien de nouveau sous le soleil. S’il est une chose dont on dise : Vois ceci, c’est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés... (I, 9).* »

Je me souviens avoir été frappé à la lecture d’un petit texte qui nous avait été soumis en troisième année de licence de philosophie à la Sorbonne à l’occasion d’un cours consacré à l’hindouisme. Ce texte - par lequel j’ai accédé pour la première fois aux sagesses de l’Inde – relate une conversation entre le prince Hemacûda et la princesse Hemalekhâ est extrait du *Tripurarâhasya (La Doctrine secrète de la Déesse Tripurâ)*. Ébranlé par la sagesse de son épouse, le prince réalise la vanité de ce monde : « *En vérité, le monde entier est fou. Aucun homme n’a la moindre connaissance de lui-même et cependant chacun agit “pour soi”... Chacun agit dans ce qu’il croit être son propre intérêt, mais tous ignorent ce qu’ils sont au fond d’eux-mêmes* ». Guidé par la princesse, qui fait office d’initiatrice, le prince par la pratique intense du yoga réalise la présence en lui-même de la pure conscience sous l’aspect de la Déesse Tripurâ. Comprenant qu’elle est l’essence même de son être, il voit toute chose comme étant son propre Soi et accède à l’état de délivré-vivant. L’histoire ne s’arrête pas là car les deux époux transmettent alors la connaissance à la famille royale qui la transmet ensuite à tous ses sujets. Brillant d’un vif éclat dans tout l’univers, le royaume devient une véritable cité de Brahma, une cité de la Connaissance à tel point que même les perroquets ne cessent de répéter : « *Adorez la conscience absolue qui est votre propre essence !* »

Voilà une belle illustration de ce qu'il faut entendre par religion, au sens étymologique premier du terme dérivé de *relegere* (relire, revoir avec soin, rassembler) tel que défini dans *De la Nature des dieux* par Cicéron comme consistant à « *considérer soigneusement ce qui concerne le culte des dieux.* » Et voilà un bel exemple d'une utopie réalisée. Mais est-elle possible de nos jours ? Si nos contemporains bénéficient sur le plan matériel d'un niveau de vie jamais atteint dans le passé, ils semblent encore plus pauvres spirituellement. Ils paraissent ressentir une frustration d'autant plus vive que rien ne paraît en mesure de satisfaire leurs désirs. Le Bouddha l'avait bien senti lui qui prêchait que le monde lui-même est frustration (sens étymologique du terme *dukkha*, plutôt que douleur).

L'analyse de Caroline Turrini est donc fort juste et nous ne pouvons que la remercier de partager avec nous un regard neuf et actuel. Peut-on pour autant envisager de sauver le monde ? Le monde se sauvera de lui-même, avec ou sans l'homme. Demain sera humain, certes si Dieu veut et si l'homme sait effectuer sa métanoïa. Nous pouvons donc conclure avec Caroline Turrini : « *Il serait temps de prendre enfin la mesure de notre vraie "nature de bouddha" : de reconnaître l'union des contraires, qui constitue l'équilibre parfait de nos vies, en acceptant que le masculin n'existe pas sans le féminin, le bas sans le haut, le chaud sans le froid, la nuit sans le jour, le mal sans le bien, etc. Et que rien ne peut les séparer* (p. 131-132) ». Si le monde est en perte de sens, c'est à nous qu'il appartient de lui donner un sens plus pur et cela d'abord en nous-mêmes, ici et maintenant : « *Le seul "sens" que nous pouvons donner à notre vie est de découvrir qui nous sommes vraiment et d'opérer tout au long de notre existence une sorte de révolution intérieure permanente...* » (p. 294)

Malgré la catastrophe qui nous guette, bien peu sont prêts à s'engager dans une telle voie qui est pourtant ouverte à tous : un sur un million annonce Krishna dans la *Bhagavad Gîtâ* ; un sur cinq millions pour Jésus dans l'*évangile selon Thomas* et un sur dix millions de nos jours selon Nisargadatta. Le gnostique doit-il pour autant craindre l'Apocalypse ou la Révélation annoncée ?

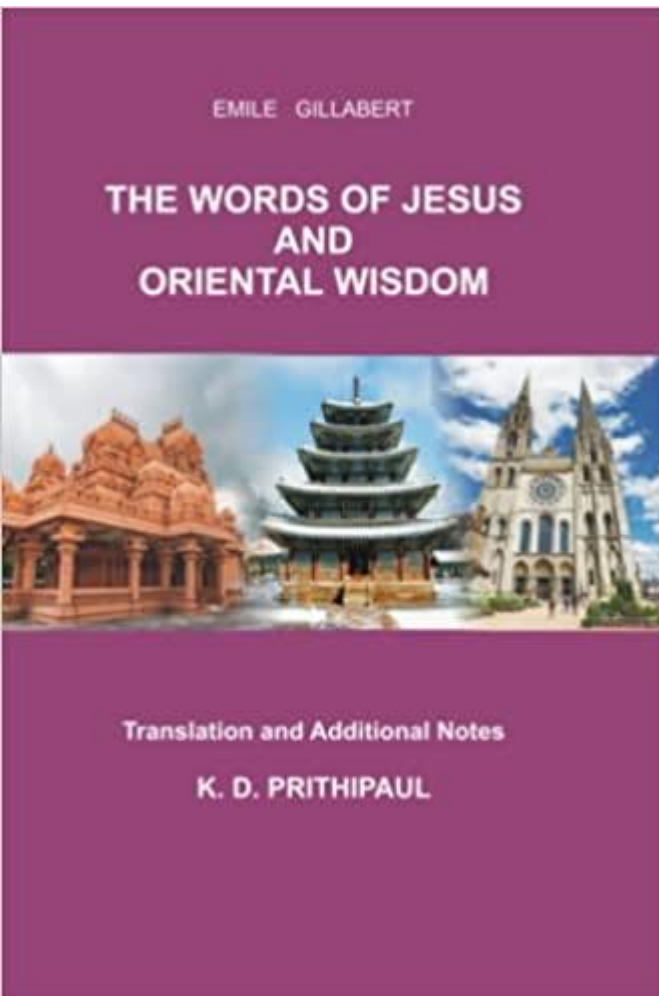
*Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre
devant vous,
et le vivant issu du Vivant
ne verra ni mort ni peur,
parce que Jésus dit :
Celui qui se trouve lui-même,
le monde n'est pas digne de lui.*

(log. 111)

Yves

*

ÉMILE GILLABERT
THE WORDS OF JESUS AND ORIENTAL WISDOM
Traduction K. D. PRITHIPAUL
Indian fondation for Vedic Science, 2022



L'existence et la personne de Jésus ont toujours été un sujet de discorde entre les historiens. Si l'on parcourt la totalité des documents disponibles sur Jésus, on rencontre des opinions contradictoires sur son existence, ses liens avec l'Inde et l'influence indienne sur ses enseignements et sa personnalité. En revanche, d'autres études nient l'historicité de Jésus-Christ. Des chercheurs comme Bertrand Russell, en Angleterre, et Michel Onfray, récemment, en France, remettent en question l'historicité du Christ. Toutes ces conclusions contradictoires nous plongent dans la confusion : est-il possible que Jésus n'ait pas existé ? S'il n'y a pas eu de Jésus, d'où viennent les événements de la crucifixion et de la résurrection ? Est-il vraiment venu en Inde ? Est-il né d'une vierge ou non ? Est-il né le 25 décembre ou à une autre date ? A-t-il vraiment commencé à prêcher à l'âge de 30 ans ? Est-il une réincarnation de Jean le Baptiste ? Était-il un bon berger ou un bon vacher ? Est-il né à Bethléem ou à Nazareth ? Et ainsi de suite...

Si l'on envisage tous ces points de vue, il faut distinguer en Jésus trois aspects différents. Il y a un Jésus de la foi, un Jésus de la fiction et un Jésus de l'histoire. Le Jésus de la foi a son fondement dans le cœur d'innocents compagnons chrétiens qui ne savent rien d'autre que le Christ est leur maître en matière de foi. Le Jésus de la fiction se trouve dans les histoires propagées par les apôtres, les évangélistes et les missionnaires chrétiens qui veulent un Jésus à bon marché. Le Jésus de l'histoire se tient au-delà de toutes les fictions et de toutes les croyances, loin de ses adeptes et de ses propagateurs.

Émile Gillabert était fasciné par les enseignements de Jésus qu'il a intériorisé durant presque toute sa vie. Fasciné par le message secret de Jésus révélé dans l'*Évangile selon Thomas*, un manuscrit découvert en 1945 à Nag Hammadi (Égypte), il a trouvé des liens étroits entre les enseignements de Jésus et les philosophies orientales. Émile Gillabert réunit des passages et des paroles apparentés, sélectionnés dans les documents et les écrits légués par un large éventail de sages orientaux indépendants et par l'Advaita Vedānta. Son célèbre ouvrage *Paroles de Jésus et Sagesse orientale* guide ses lecteurs jusqu'à la source du message original de Jésus, libéré de l'influence paulinienne des évangiles canoniques.

K. D. Prithipaul s'est chargé de la traduction en anglais de cet ouvrage de référence afin que puisse être reconnue à sa juste mesure la contribution d'Émile Gillabert à une compréhension interculturelle bénéfique, libérée de tout chauvinisme, - comme la Māyā inversée de Rudyard Kipling projetant le serpent du "fardeau de l'homme blanc" pour signifier la suprématie d'une religiosité dualiste reposant sur le triomphe des armes et de la loi arbitraire.

D'origine mauricienne, K. D. Prithipaul est professeur émérite de l'Université d'Alberta. Il est l'auteur de plusieurs volumes précieux sur la religion et l'histoire. Il a déjà publié : *Action et contemplation dans l'Advaita Vedānta* ; *Bhagavad Gītā : Translation and Comparative Commentary* (2 Volumes) ; *Philosophie du bouddhisme, traduction de l'original espagnol par Vicente Fatone* ; *The Yoga Sūtras of Patañjali*, traduction de l'original espagnol par Carmen Dragonetti & Fernando Tola ; *Global History of Colonialism*, traduction de l'original français, par Marc Ferro ; *The Labyrinth of Solitude : A Comparative Study of Dharma as Ontology according to the Mahabharata* (2 Volumes) ; *The Sublime Myth of Rama* (en 4 parties). Il travaille actuellement sur *The Religious Question of India*.

Traduire sans trahir n'est pas tâche aisée. Le traducteur doit se mettre au diapason de l'inspiration de l'auteur pour saisir toute la portée de son propos. Érudite expérimenté, le professeur Prithipaul a parfaitement réussi dans sa mission. J'espère et suis même pleinement confiant que soit ainsi confirmé que l'Inde a été le berceau de toutes les philosophies et sciences, comme l'a dit à juste titre le grand Manu, l'ancien législateur de l'humanité :

एतद्देश प्रसूतस्य सकाशादग्र जन्मनः ।
स्वस्वं चरि त्रंशि क्षेरन्पृथिव्यांसर्वमवानवाः ॥

*ētaddeśa prasūtasya sakāśādagra janmanah;
svam svam charitraṁ śikṣeran pṛthivyām sarvamānavāḥ*

*Que le monde entier reçoive l'enseignement de la philosophie,
de la moralité et de l'éthique des premiers voyants nés de cette terre.*

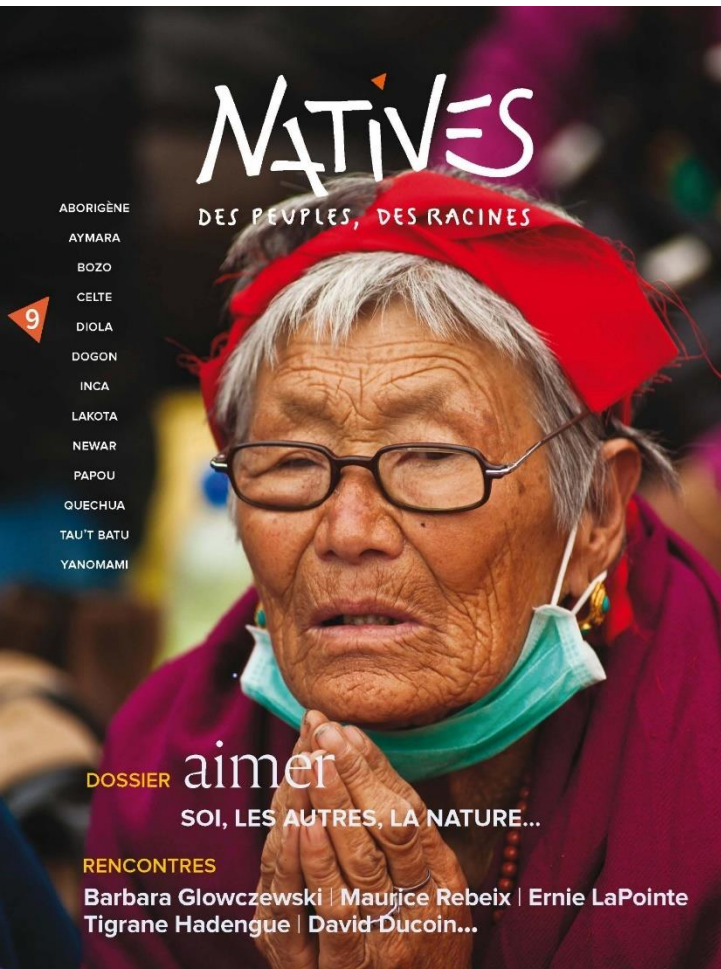
De telles études favoriseraient certainement l'harmonie, l'amitié et la fraternité entre tous les êtres humains sur le globe, indépendamment de leur croyance, de leur classe, de leur région et de leur religion, tous étant reliés par le seul fil conducteur de l'Inde.

Professeur Ravi Prakash Arya Chaire Maharshi Dayanand Saraswati (UGC)
Université Maharshi Dayanand, Rohtak, Haryana (Inde)



Anfim Khanykov, *Shiva crucifié*, 2012, Musée Erarta, Saint-Petersbourg

**REVUE : NATIVES
DES PEUPLES, DES RACINES
DOSSIER : AIMER
SOI, LES AUTRES, LA NATURE...
N° 10 : automne 2022**



Pour le numéro d'été, Natives vous parle d'amour !

De l'amour sous (presque) toutes ses formes, ici ou ailleurs, et dans toutes ses manifestations. Les anciens Grecs distinguaient d'ailleurs dix « stades » d'amour, de Pornéia, l'amour-besoin, à Agapê, l'amour divin ; une échelle à gravir au cours d'une vie entière, à (re)découvrir dans notre dossier inédit.

L'amour c'est aussi, l'amour de soi, de l'autre, de la nature, du cosmos, de la création, qui s'exprime notamment par le don, le partage et le pardon, comme l'expriment nos amis des peuples racines, dont les marraines et parrains de Natives.

Dans ce numéro nous voyageons ainsi vers diverses formes d'amour : de l'alchimie de l'amour tantrique au cœur

de rituels de séduction, sous l'influence des philtres et parfums d'amour... Un amour qui traverse tout, et qui parfois se fait lui-même désirer, sans doute pour révéler notre vraie nature.

Vous pourrez aussi lire la place du 3^e genre chez les peuples autochtones, les actualités géopolitiques et culturelles liées aux communautés natives, en France et à l'international, ou encore reprendre la lecture de la riche interview d'Ernie LaPointe qui nous invite (dans cette deuxième partie) à nous incliner devant le Grand Mystère – Wakan Tanka, et prendre conscience que c'est par nous, à travers nous, que tout se joue...

*

Quel sens notre monde a-t-il ? Il semble plus fondé sur l'avoir que sur l'être, sur la peur que sur l'amour. Cela pourrait nous affecter, être désespérant. Et pourtant nous pouvons rester connectés à une autre influence en essayant de l'incarner : l'amour, l'amour véritable. Nos amis autochtones, certains d'entre eux en tout cas, malgré tout ce qu'ils ont traversé au cours des siècles, essaient du mieux qu'ils le peuvent de cultiver cela au quotidien plutôt que la haine dans leurs relations à la vie. Cette attitude est couplée à celle de combattre pour la préservation de leurs territoires et leurs cultures...

La vie m'a amené à rencontrer des personnes incarnant cette forme d'amour.

Je voudrais évoquer deux d'entre elles. Tout d'abord Amma, la mère de la compassion, sage indienne qui prend chaque année plus d'un million de personnes dans ses bras en susurrant, en France, « *Mon chéri* » à chaque enlacé, tout en s'occupant de nombreuses activités caritatives, d'éducation, de santé et humanitaire. Je la cite : « *L'amour est une religion universelle. C'est ce dont la société a vraiment besoin. Il devrait s'exprimer dans toutes nos paroles et actions. Cet amour est déjà en nous dans toute sa perfection. La vie et l'amour ne sont pas deux choses différentes, ils sont une seule et même chose.* »

Nous avons eu la joie de recevoir ces dernières semaines notre marraine, la cacique Tanoné, du peuple Kariri Xoco. Cacique depuis plus de trente ans, elle lutte ardemment pour la protection des forêts, des rivières, des animaux, des eaux et territoires sacrés, de sa culture. Elle incarne aussi, au travers de ses paroles et de sa présence, une vie spirituelle profonde et ancrée malgré les difficultés rencontrées par elle (elle a survécu à quatre cancers) et par sa communauté. Voici son message : « *L'amour est la plus belle chose qui existe à l'intérieur de nous. C'est lui qui me donne la force de lutter pour mon peuple, pour la nature et pour porter le message du Grand Esprit. Nous sommes inquiets car la déforestation a amené la sécheresse dans nos montagnes. Nous avons parfois du mal à trouver nos plantes médicinales même en marchant toute une journée. Nous voulons que nos terres sacrées soient respectées pour les protéger et assurer la survie de notre peuple et de tous les autres peuples sur cette Terre. Je vous invite à écouter notre message avec le cœur.* »

Jean-Pierre Chometon

DISCOGRAPHIE

ARIANA VAFADARI *ANÂHITA* QUART DE LUNE 2020



Lors du dernier séminaire Métanoïa en juin nous avons eu la chance d'assister en l'Abbaye de Pontigny à un concert de l'artiste franco-iranienne Ariana Vafadari. Si nous avons été émerveillés par les deux extraits de Haendel qu'elle nous a offert, nous ignorions que celle-ci, de confession zoroastrienne, composait et enregistrerait des musiques inspirées par la culture de l'ancien Iran, dont la spiritualité n'a pas totalement disparu malgré le poids de l'Islam shiite aujourd'hui majoritaire.

Inspirée des *maqams* ou gammes orientales, Anâhita est une création musicale réalisée en collaboration avec Leili Anvar, également franco-iranienne, qui a créé le récit dont la trame est la suivante. Anâhita, jeune femme rêvant du temps où son village était verdoyant, se réveille devant des arbres qui meurent, des déserts et des terres en feu. Le ventre serré, elle prie la déesse dont elle porte le nom : Anâhita, la grande Déesse-Mère trifonctionnelle. En tant que divinité de la sagesse donnant un enseignement liturgique et conseillant Zarathoustra, elle trône sur le clergé. En tant que bras armé de la justice, elle trône sur la noblesse. En tant que maîtresse de la fécondité, elle trône sur les travailleurs. Guérisseuse et initiatrice, Anâhita veille sur les cours d'eau, les peuples et les vivants. Surnommée l'*Immaculée*, Anâhita, donne naissance, un 25 décembre, au dieu Mithra. Mais son culte a été délaissé et son visage occulté. Aussi les eaux se sont-elles retirées du lit des rivières et des sources souterraines, transformant le monde fertile et verdoyant en un désert brûlant. Dans les trois extraits des chapitres de l'*Avesta* au cœur de l'album (5,6,7), la Déesse exauce la prière de sa fidèle et s'incarne en elle. Celle-ci, désormais en paix, va alors trouver sa voie vers la source sacrée de l'immortalité aux confins du désert. L'album se clôt sur *Le Chant de L'eau* de Rûmi, magnifique louange à l'Amour, source de Vie... comme l'eau vive de la source.

1 Le Rêve d'Anâhita

Anâhita se souvient du temps où son village était verdoyant. Anâhita

Au-delà du sommeil et des murs de silence
Je vois ... le ventre d'eau où je flottais heureuse
Je vois ... les regards tendres, penchés vers moi
Me donnent un nom de reine, un nom divin et grand : Anâhita, Anâhita, Anâhita
Je vois ... venir à moi un rêve
Je vois les arbres hauts, vivants et verts
Élever vers le ciel les prières humaines
Je vois ... le feu et l'eau réunis

!من را بانو می نامند، اهورای، آناهیتا، آناهیتا، آناهیتا

Me donnent un nom de reine, un nom divin et grand : Anâhita, Anâhita, Anâhita !

2 L'Arbre

Le ventre d'Anâhita est vide et sec comme les arbres desséchés du village.

راز و نیاز ما بر آسمان ها رفت !بال های مهر آندم سایه بر ما انداخت
Puis ce fut la lumière et les cris et le froid
Et les ailes du chagrin ont déployé sur moi leur ombre

3 Âtash Le feu

Anâhita parcourt le monde, en errance dans les déserts et les terres en feu...

آتش اما آمد دل و درخت را سوخت داغش به جانم زد
Le feu dévore et mon cœur et mon corps
Le feu dévore les sources, et les eaux se retirent...

4 Rôya Rêve

5 Ardvi Sura

Désespérée, Anâhita prie la grande déesse tutélaire dont elle porte le nom, la déesse des eaux et de la fécondité célébrée dans cette prière zoroastrienne.

Extrait de l'*Avesta* Yasna 65.1
Yazâi âpem, Aredvim Sûram Anahitam
j'offre le sacrifice à l'eau, Ardvi Sura Anâhita
perethû-frâkam, baêshazyam,
au loin répandue, guérissante,
Vidaêvam, ahurô-tkaêsham,
ennemie des Daévas, fidèle à la loi d'Ahura
anguhé astvaité vah myam anguhé

6 Incantation

Elle prie à nouveau par une incantation aux Eaux Divines.

Extrait de l'*Avesta Yasna* 67.8

Apatstchâ, vâ Azishtchâ, vâ Mâterâshtchâ, vâ agéniâ, drigu dâïandghô dargô bâzâush, Mâtarô djitaïô, Vispo païtish, Auacâmâ Vahishta, sraeshtâ Auâ vanguhish, Râtoïsh, dargô bâzâush

Nous vous avons appelées, vous les eaux, vous les prolifiques, vous les mères, que l'on ne peut mettre à mort. Nous vous avons appelées, les bonnes, pour le don que vous faites de vos bras qui vont loin, Vous les mères de vie...

7 Anâhita

Après avoir répondu aux tourments d'Anâhita, la déesse prend vie en elle. Cette incarnation apaise la jeune femme qui sera dès lors plus sereine.

Extrait de l'*Avesta Yasna* 5.8

kô mām stavât / kô ýazâite haomavaitibyô gaomavaitibyô zaotrâbyô ýaozhdâtâbyô pairiangharshtâbyô, kahmâi azem upanghacayeni haca-manâica, Qui me louera? Qui m'adorera avec des libations pleines de haoma et de lait, purifiées et bien filtrées ?

À quel homme fidèle et dévoué vais-je m'attacher, pour qu'il soit aussi bon dans l'action que dans le bien être ?

8 Sur les pas

Anâhita se met en marche vers la source sacrée aux confins du désert.

9 Tchak Tchak

Anâhita arrive devant la Montagne de Nikbânou en Iran, qui s'ouvre sur une grotte, la source apparaît. « L'eau est là ! »

آب آمد آب آمد در دلها آب آمد آب آمد آب آمد در چشم در چشم چشمه ها باز آمد در
کوچه ی دل ها عشق آمد عشق آمد

L'eau est arrivée, dans les cœurs l'eau est là l'eau est arrivée, dans le monde l'eau est là Par mes yeux, par tes yeux, les sources se sont ouvertes Dans les recoins des cœurs l'amour est arrivé

10 Le chant de l'eau

Poème de Rûmi, Louange à l'Amour, source de vie...

همه اجزای عالم عاشقانند و هر جزو جهان مست لقای اگر این آسمان عاشق نبودی نبودی سینه او را
صفایی وگر خورشید هم عاشق نبودی در جمال او ضیایی زمین و کوه اگر نه عاشق اندی نرستی
از دل هر دو گیاهی اگر دریا ز عشق آگه نبودی قراری داشتی آخر به جایی

Toutes les parcelles du monde aiment d'amour
Et chaque parcelle est enivrée d'un beau visage
Ce ciel, s'il n'aimait pas d'amour
Ne contiendrait pas en son sein la pureté
Si le soleil lui-même n'aimait pas d'amour
Sa face n'aurait pas en elle cette clarté
Si la terre et les montagnes n'aimaient pas d'amour
Les plantes, de leur ventre, ne pourraient pas croître
Et si la mer n'avait eu vent de l'amour
Elle aurait trouvé où se poser et se fixer



POÉSIES

JE PORTE TOUS LES RÊVES

*« Je
porte
en moi
tous
les rêves
du
monde »*

Fernando Pessoa

je porte tous les rêves
les rêves du monde entier
tous les rêves d'en-haut
et les rêves d'en-bas

et j'ai même fait le rêve
du rêve de l'entre-deux
pour n'avoir plus de rêve
ni d'en-haut ni d'en-bas

je porte tous les rêves
d'hier et de demain
je porte tous les rêves
car tous les rêves sont miens

je suis là où tu es
au rêve de l'instant
s'il est vrai que je porte
tous les mondes du rêve

sans rêve et sans rêveur

Yves

*



Federica Matta, Voyage des Imaginaires

SPRING TIDE



suddenly
dead stones
shift
slide
shock
and show
a thousand colours

and take wing

and rise
wet
shrieking
wild

and wheel

and scatter

Voici une association avec les cailloux entrechoqués, image dont je me suis souvent servi pour parler de notre vie qui finit par arrondir des pierres rûches, cassées. L'origine de ces lignes, un rêve qui m'a secoué : Laisse de haute mer. Des galets secs et incolores entourés de déchets. Grande marée et tempêtes, et les galets qui se transforment... et s'envolent... Cela me parle actuellement.

Peter Burnett

*

JE SUIS



Quelqu'un dit : « Dieu est amour »
Les prêtres et Freud : « L'amour est diabolique »
L'amour dit : « Je suis »

*

Peu à peu, peau à peau
Se dresse, croît, et chute,
Croît une personne
Jusqu'à ce qu'elle laisse tomber le masque.

L'ego, épluche-le, retire-lui
Sa naissance et son crépuscule.

Laisse choir couche après couche,
Desquame-toi, comme un serpent rusé ;

Ou, comme l'oignon,
Qui retient avidement,
Enserrant pelure sur pelure,
Ce moi qui n'est pas moi,

Mais l'espace sans limite,
Quand chutent tous les murs.

Velta Snikere
Husks

Illustration : Colline des Daïnas, Turaida, Lettonie

*

MÉMOIRE LISERÉ BLEU...



Disperis cordata

Je me promène sans cesse dans le miroir épais
Qu'un mot suffit à traverser...

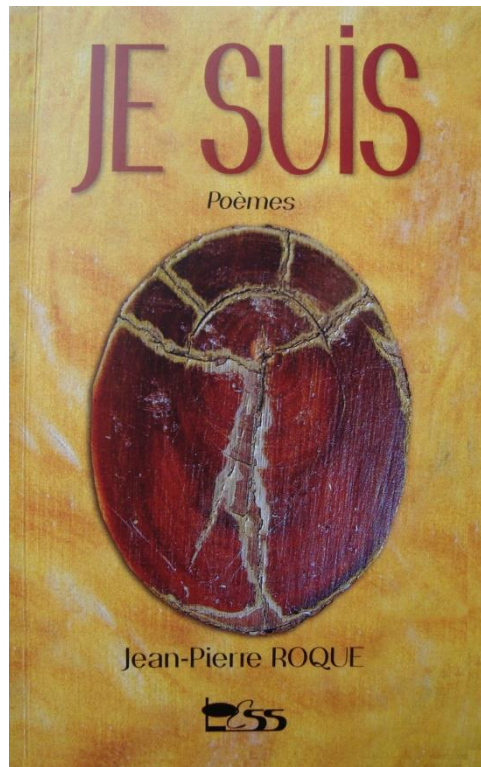
Je pense à ces mots que l'on ne peut dire
Qu'en aimant
Au vent de la terre qui les emporte
Comme des grains de poussière...
Mémoire liseré bleu de rideaux
À toutes les fenêtres de jour vif
À toutes les fenêtres où les enfants se penchent
Pour guetter la vie étourdie

Et son ascension dans le vide répété
Mémoire puisqu'il faut un jour
Cesser d'ouvrir grands les yeux
Sur notre attente fautive de reconnaissance
Mémoire collier de bois odorant
Pour se souvenir d'avoir docilement vécu
Pour mourir par hasard
Des fruits passés de l'enfance éternelle
Qui répétait dans ses jeux
Que la terre va au paradis
Mémoire te ressemble aux yeux perdus d'avance

Alicia Gallienne

L'autre moitié du songe m'appartient,
Gallimard, 2020, p. 358 et s.

JE SUIS



il n'y a de source que de vie
de lumière que d'énergie
de conscience que d'intégrité

il n'y a de Source
que d'abandon
à Son invitation

*

le Sans-Nom n'est qu'Un
dans ce que je suis
le monde n'est plus le monde
dans ce que reflète
le Sans-Nom

*

existentiel ce sentiment permanent d'abandon
comme peau de chagrin

qui ne découle ni d'hier ni d'aujourd'hui
ni même de demain

n'émane ni de l'enfance ou de vies antérieures
à éprouver la densité

l'abandon
c'est la croyance d'être séparé du Très-Haut
en vivant l'illusion sur Terre

Jean-Pierre Roque, *JE SUIS*, Éditions Loess, 2014, p. 16-19.

*

ÉTÉ



Calanques de Marseille

La mer
à la robe bruissante de bleu
pose l'émeraude de son regard
sur le carrosse d'or éphémère
qui nous attend
passants lumineux
pour un voyage insouciant
dans la saison
où la royauté
privilège du mystère
est maintenant une couronne solaire
posée
sur nos vies humbles

Kamal Zerdoumi

QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN
Prière pour ne plus vivre séparé (suite)



Tu n'as donc pas à t'étonner, Augustin,
que j'entreprenne ici et maintenant
une œuvre que tu as longtemps différée
parce que tu voulais la mener à bien toi-même
et que tu avais bien le temps.
Il faut que je te dise, Augustin,
avec l'insistance que j'apporte
à mon œuvre d'édification,
que ce n'est pas l'homme qui construit ;
ce n'est même pas lui,
qui creuse le terrain
pour mes fondations.
J'irai plus loin encore :
je veux même le débarrasser
du dernier travail
où il tient encore à s'affirmer.
Oui, il faut qu'il aille
jusqu'à comprendre,
en esprit et en vérité,
que c'est à moi que revient la tâche
de débroussailler en lui
le terrain de ma demeure.

Qu'il se contente - c'est déjà beaucoup,
c'est même l'essentiel –
de me laisser faire,
de me regarder faire,
dans l'attente ardente et patiente
de ce qui en lui, par moi, va surgir ;
qu'il veille amoureusement
au pur jaillissement de l'imprévisible.
Pour faire comprendre à mes enfants,
qu'ils ne peuvent prendre un bon départ
que si je leur donne moi-même le départ,
pour leur faire admettre
qu'il n'y a de course
que celle que je mène
pour leur faire accepter
qu'il n'y a d'aventure
que celle qu'ils me permettent en eux,
je n'ai pas trouvé
dans toute la luxuriance de ma création,
dans tout son foisonnement
et dans toute son exubérance,
d'image à la fois plus belle
et plus parlante à son cœur
que celle du mariage.
Tu ne te lasses pas, Augustin, d'entendre,
et moi Jésus je ne me lasse pas d'évoquer,
- la bouche parle de l'abondance du cœur -
pour faire comprendre la Réalité primaire
qui est aussi la Réalité divine
de l'établissement de mon Royaume
en chacun de mes enfants,
nous ne nous lassons pas de recourir
au trésor de ma pédagogie divine
qui n'a rien trouvé de plus adéquat
que de passer par dévoilement
du Royaume de l'amour humain
au Royaume de l'amour divin,
qui n'a pas trouvé d'image plus suggérante
que la fusion qu'apporte l'amour
dans l'abandonnement le plus complet,
celui qui ne laisse plus trace
de la moindre revendication,
de la plus petite division,

de la plus infime différence,
pour montrer que tout ce qui vient de mon Père
retourne à mon Père
comme moi-même je suis retourné à mon Père.
Tu vois, Augustin, ces belles jeunes filles amoureuses
parées pour la noce
une lampe allumée à la main,
attendant la venue
de leur époux bien-aimé.
Ainsi en va-t-il des noces éternelles
qui marquent le retour au Père
de celui qui accepte d'aller jusqu'au bout
de l'aventure que je lui propose.
Mais tu connais la peine de mon cœur :
Beaucoup se tiennent devant la porte
n'osant couper les derniers liens,
or ce sont les solitaires
qui entrent dans le lieu du mariage,
ce sont ceux qui ont accepté
de renoncer à tout
pour la venue du Royaume
comme l'amante qui attend l'époux.
C'est à cause de cela
que j'ai dit, et que je redis :
quand l'homme est désert,
il est rempli de lumière,
mais quand il est divisé,
il est rempli de ténèbres.

Émile, 1974 (à suivre)



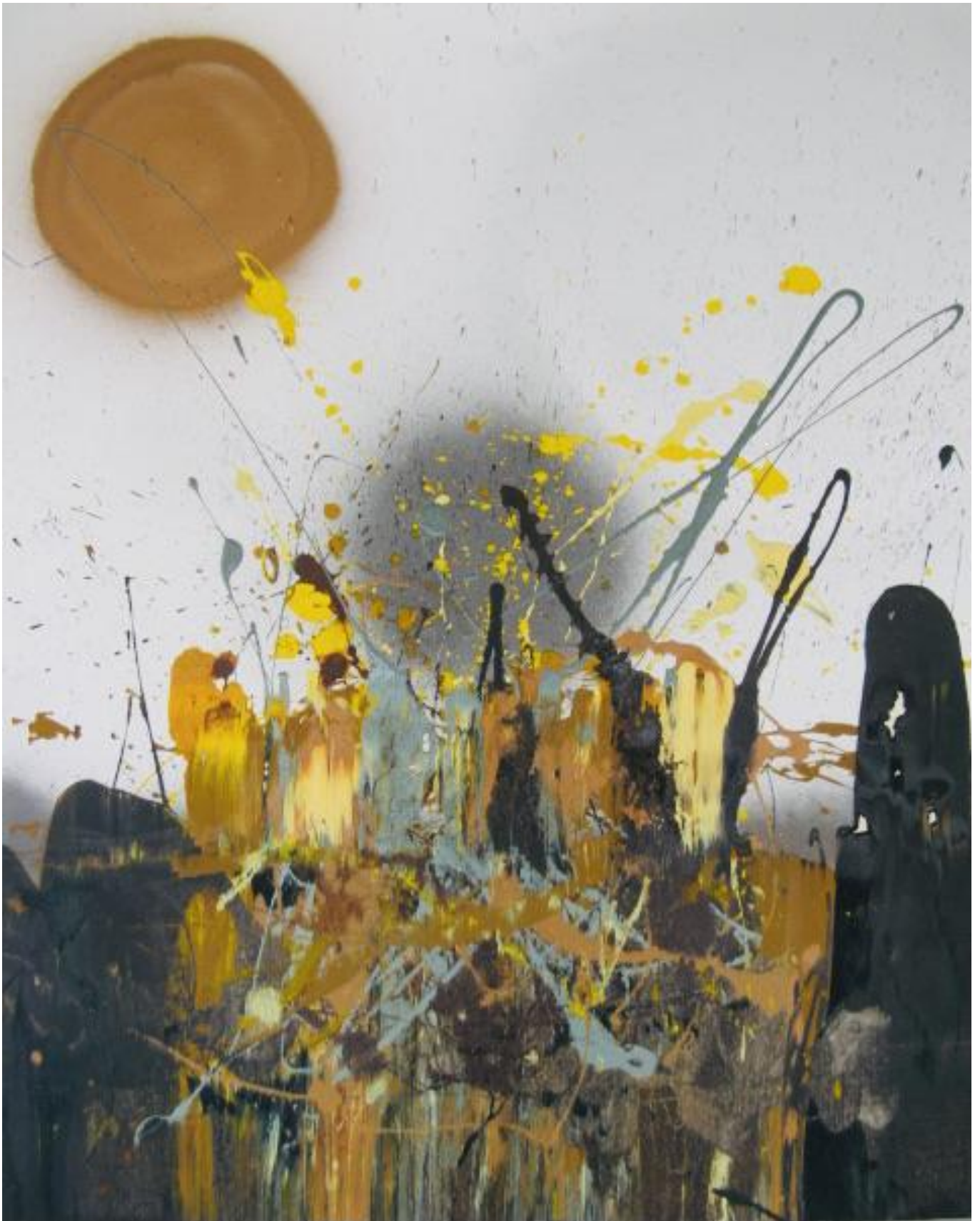


Illustration : Edmond (collection privée)